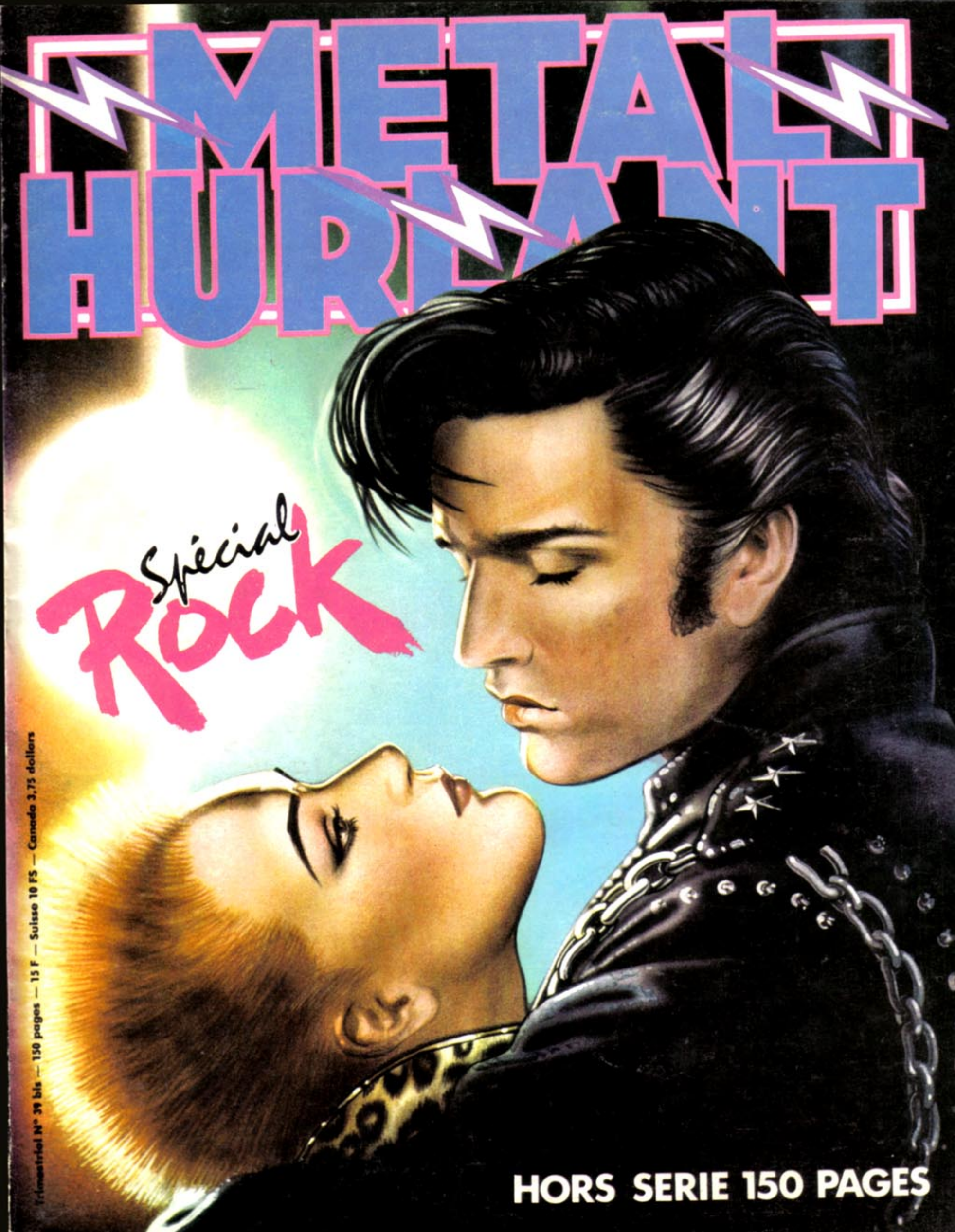


METAL HURLANT
Spécial Rock
Trimestriel N° 39 bis — 150 pages — 15 F — Suisse 10 FS — Canada 3.75 dollars
HORS SERIE 150 PAGES



MUSIQUES
AKRON
THE CLASH
BEEFHEART
Toujours le même disque rayé
COBAYE LOVE
STRANGLERS
RICHARD HELL
DUCK STAB
DANSANTE

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT



Métal Hurlant N°39 BIS

Couverture : Liz Bijl
Dos : Jean-Pierre Lyonnet

Toujours le même disque :	Doury	P. 2
Rickie Banlieue et ses riverains :	Margerin	P. 5
Les Monstres :	Manœuvre	P. 14
The Screaming Dad :	Paucard, Sire	P. 16
Hifi France :	Jackson	P. 21
Les Gladiateurs :	Voss	P. 23
La dernière star :	Burchill, Parsons	P. 31
Baby Please Don't Go :	Jourd'huy, Clerc	P. 35
La nuit du Goimard :	Goimard	P. 45
Les idoles sont fanées :	Willem, Bijl	P. 47
Techno Rock :	Dister	P. 51
Rock'n'Roll :	Benoît	P. 53
Emmett Grogan :	Aronowitz	P. 59
Histoire sèche :	Druillet	P. 61
Métalorama :	Hé	P. 64
Pas de peau :	Nicollet	P. 67
Jungle Rock :	Macedo	P. 71
Bêtes ou tarés :	Burchill, Parsons	P. 75
Le vol de la santiag :	Hé	P. 77
Empaillez ces vieux dieux ! :	Burchill, Parsons	P. 85

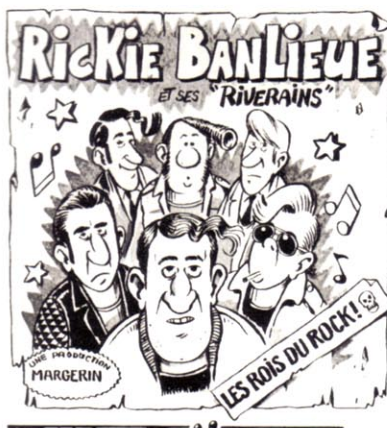
SOMMAIRE



Blues :	Paringaux, Loustal	P. 89
La pire de toutes :	Pupin	P. 93
Le rock à Mickson :	Cestac	P. 96
Le Cid :	Hebey, Le Rochais	P. 98
Drogues :	Burchill, Parsons	P. 103
Gégène, idole des jeunes :	Chaland, Cornillon	P. 107
Danny Logan :	Paucard	P. 115
R'n'R suicide :	Caro	P. 116
Rock City :	Moebius	P. 121
Tambourine Sounds :	Alias	P. 131
Garde :	Doury	P. 146

METAL HURLANT N° 39 bis. Hors série. Trimestriel. Dépôt légal : mars 1979. Directeur de la publication et rédacteur en chef : Jean-Pierre DIONNET. Rédacteur en chef adjoint : Philippe MANŒUVRE. Maquette : Janic DIONNET et Yves CHALAND. Relations extérieures : Catherine PHILIPPOT. Chef des ventes : Jean-Pierre REFOUR. Directeur Financier : Rino RUSSO. Service abonnement et expéditions : Julio VILLALOBOS. Siège social : 15/17, passage des Petites-Ecuries, 75010 PARIS (tél. : 246-45-38). Publicité : Dominique BOSCH, 51, rue Claude-Terrasse, 75016 PARIS (tél. : 527-40-37). Photocomposition : P.C.H., Paris-1er. Imprimerie : S.P.C. Printed in Italy.

L.F. Editions. SARL au capital de 300 000 F. Direction générale : Jean-Pierre DIONNET. Diffusion : FRANCE : NMPP. CANADA : Messageries de la Presse Internationale, 4550, rue Hochelega, Montréal-Est, province du Québec. ANGLETERRE : Forever People, 11, the Promenade, Gloucester Road, Bristol. Commission paritaire n° 57 233.


RicKie BanLieue
ET SES "RIVERAINS"
UNE PRODUCTION MARGERIN
LES ROIS DU ROCK!

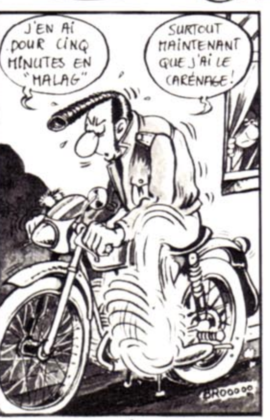

JOHNNY
DADACHE
EDDY MICHELL
PFC
DEPUIS QU'MA MÔME EST PARTIE J'N'AI PLUS UN SOU D'APPÉTIT...


ET J'EN AI ASSEZ D'MANGER DES OEUFS SUR LE PLAT.
DRRIIIINNG!!
JOHNNY


OUAIS?
AH, C'EST TOI... OUAIS, ÇA VA... HEIN? QU'EST-CE QUE TU RACONTES?... HÉ, CALME-TOI!


J'AI UNE NOUVELLE "SENSASS" À T'ANNONCER...
CE SOIR AU GOLF Y A UN TREMPLIN POUR LES GROUPES DE ROCK... TU PIGES?..
VA VITE PRÉVENIR RICKY, JE SUIS SÛR QUE C'EST LA CHANCE DE VOTRE VIE LES MECS!


DIX SECONDES PLUS TARD...
J'ESPÈRE QU'ILS SONT AU "VOLTIGEUR"


J'EN AI POUR CINQ MINUTES EN "MALAG"
SURTOUT MAINTENANT QUE J'AI LE CARÉNAGE!
BROOOOO


TOI, MON P'TIT GARS, JE TE RATERAI PAS CE COUP-CI!
ÇA Y EST!! ET PRESQUE AU QUART DE TOUR!
MÈÈMÊÊÊMM
MÈÈÊÊMMI
MMMÈÊÊMMM
1


Y A RIEN AU KINOS, C'T'APREM!
DING DING
TACK SLING
UNE P'TITE MG ET TROIS COMPÈRES ASSIS DANS LA BAGNOLE SOUS UN RÉVERBÈRE...
RICAR


ALORS ÇA, SI C'EST PAS LA MOB À LUCIEN, J'TE PAIE UNE MOUSSE!
MÊMMM MÊÊÊÊÊÊ MEÊÊÊ RHEU...
MMHH!..


AH LES GARS, JE VOUS CHERCHAIS ...
GAGNÉ!
J'AI UNE BONNE NOUVELLE...
RICARD


DIS-DONC, T'ES VENU À LA NAGE?
ÇA, C'EST LA VIEILLE PEAU DU TROISIÈME QUI...
C'EST ÇA TA BONNE NOUVELLE?


HEU... NON!
CE SOIR, ON JOUE AU "TREMPLIN" DU GOLF, ET COMME ON EST LES MEILLEURS, ON GAGNE LE PRIX!


IL EST CON CE MEC!
ÇA FAIT UN MOIS QU'ON A PAS JOUÉ ENSEMBLE!!
BAH, UNE PETITE RÉPÈTE SUFFIRA!


TU VIENS RITON, ON VA RÉPÉTER CHEZ ROGER!
HÉ, DÉCONNEZ PAS LES GARS!! J'AI TROIS GRATTES AU COMPTEUR!
BYRRH
LAISSE TOMBER, ON A PAS LE TEMPS!


ATTENDEZ, J'ARRIVE!!
CLANG
CLINK
DING
DING
NDOX
BUVEZ Cola

Y'A PLUS QU'À ESPÉRER QU'IL SOIT LÀ...
BÊÊMM
BÊÊÊÊ BÊÊÊÊÊÊÊMM BÊÊM
BÊÊÊÊMM
BÊÊÊMM BÊÊM
FOUIIIT!!
AH C'EST VOUS! QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ-LÀ?.. BON ATTENDEZ, JE DESCENDS!







BEN, QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ENCORE ICI?
C'EST CET ABRUTI QU'A RATÉ UNE MARCHE!
J'AI FAILLI CASSER MES SIMILI RAY-BAN!
HA TU PARLES D'UN CON CELUI-LÀ
C'EST D'LA FAUTE DE CE CHAPEAU!
TIENS, VOILÀ CE QUE J'EN FAIS DE TON CHAPEAU!
SCROF!
T'ES CON, C'EST LE CHAPEAU DU VIEUX À ROGER!
HEIN? HUM... BON!.. ALORS, CETTE RÉPÈTE C'EST POUR QUAND?!!











RRRRRAMRAM
TAPATAPATAM
TAPAM TAM
DZING DZING DZING
HÉ RITON! T'ARRÊTE UN PEU TON BORDEL?!
DZING
PITCHING PITCHING PITCHING
TAM TAM
TAM TAM TAM TAM
BOM BOM BOM
FAIS GAFFE, C'EST DU MATOS DE LOCATION LUCIEN!
T'INQUIÈTE PAS P'TIT GILLES LES AMPLIS ÇA ME CONNAIT!
MAIS MERDE!! IL COMMENCE À ME PLAIRE CELUI-LÀ, AVEC SES SOLOS!
S'CUSE-MOI RICKY J'AVAIS PAS VU QUE VOUS AVIEZ ARRÊTÉ DE JOUER!
ALORS ÇA VIENT?
ÇA Y EST!


FAIS UN ESSAI POUR VOIR SI LE JUS EST REVENU...
C'EST BON, J'ESSAIE...


SCRAAAFFT!


TIENS? J'AI DÛ ME GOURRER QUELQUE PART!
T'AS VU, ÇA A FAIT SAUTER LES PLOMBS!
HEU... ÇA VA P'TIT GILLES?
QU'EST-CE QUI C'EST PASSÉ?
OH, QUE DAL, T'AS JUSTE PRIS UN PEU DE JUS!


HÉ, LUCIEN QU'EST-CE QUE TU FOUS?
LÂCHE-DAS TON BRIQUET
PAF
AÏE!
C'EST QUOI CE BRUIT SEC?


AH! LA LUMIÈRE EST REVENUE!
TIENS, T'AS L'AIR D'ALLER MIEUX P'TIT GILLES
ÇA, J'PEUX VOUS JURER QU'IL VA MIEUX!


BON, ALLEZ, ASSEZ RIGOLÉ, ON ENCHAÎNE!
ON Y VA POUR "ELLE EST TERRIBLE"... ET N'OUBLIEZ PAS DE JOUER DOUCEMENT...
5

RRRRAAAA

HÉ, R'GARDE UN PEU CELLE QUI VIENT! C'EST LA PLUS BELLE DE TOUT L'QUARTIER

DZING

BOM

PAF

ET MON PLUS GRAND PLAISIR SERAIT D'LUI PARLER...

QU'EST-CE QU'IL GUEULE !! JE NE N'ENTENDS PLUS JOUER !

APRÈS TOUT, JE N'AI QU'À MONTER UN PEU LE VOLUME!

ELLE AGUICHE MES AMIS MÊME LES PLUS P'TITS

HA, C'EST DÉJÀ MIEUX!

POURTANT POUR ELLE J'AI PAS L'IMPRESSION D'EXISTER

MA PAROLE IL EST À FOND!!

J'VAIS TE FAIRE VOIR CE QUE C'EST QU'UN AMPLI!

MAIS TOUT CECI NE M'EMPÊCHE PAS DE PENSER...

LES SALAUDS, ILS VEULENT ME COUVRIR...

DZING DZING

DZING DZING

TAM TAM TAM TAM

RRRRANNN

RRRRAANN

TCHIPITCHI TCHIPITCHI

TAM TOM

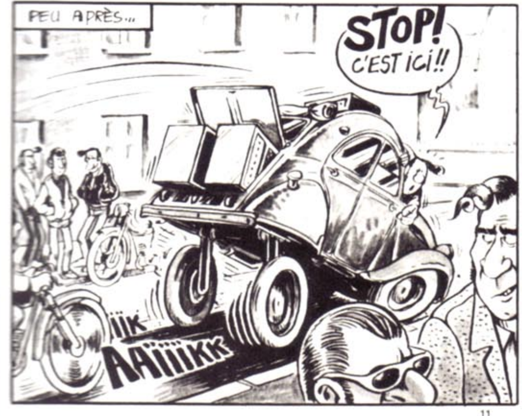
BOM, BOM

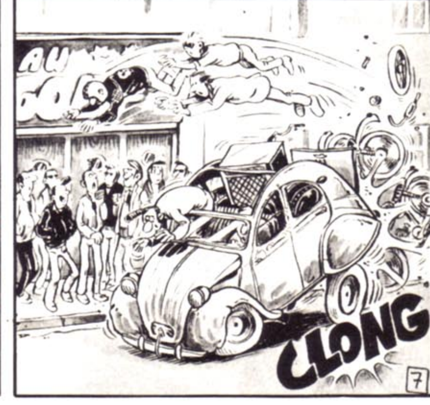
ACCROCHEZ-VOUS LES MECS, J'ATTAQUE!!



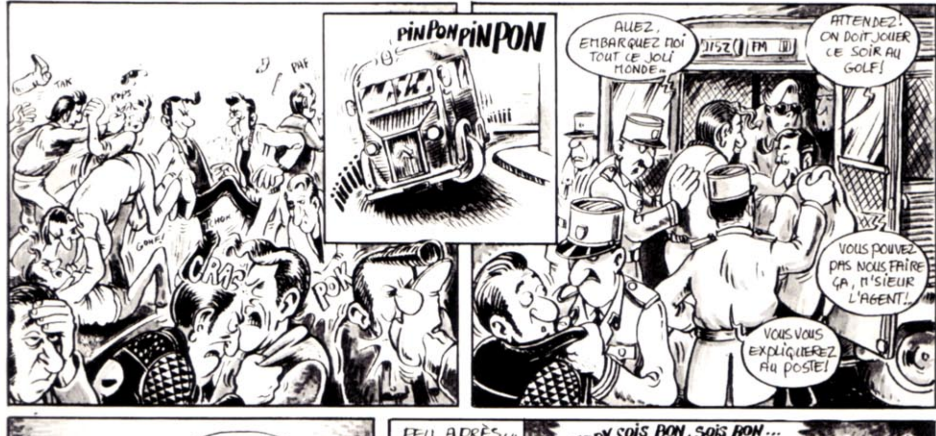
JE VOUS DONNE TRENTE SECONDES POUR FILER D'ICI!
OUI M'SIEUR
BIEN M'SIEUR!
ET TOI, QU'EST-CE QUE T'AS À FAIRE CETTE TÊTE?
HO, RIEN M'SIEUR!
VOUS NOUS EXCUSEZ, FAUT QU'ON Y AILLE!
C'EST ÇA! BARREZ-VOUS!! Z'AVEZ D'LA CHANCE QUE JE SOIS PAS DU GENRE NERVEUX...

VOUS FAITES PAS LES CONS AVEC MA 2 PATTES?!
ALLONS, TU NOUS CONNAIS ROGER!
HÉ, RICKY QUELQUE CHOSE ME DIT QU'IL FAUT SE MAGNER
C'EST QUOI CE TRUC PAR TERRE?
MAIS?!... ON DIRAIT BIEN...
VVROM
BON SANG! UN PEU PLUS ET ON NE JOUAIT PAS CE SOIR!
BANDITS! VOYOUS! REVENEZ TOUT DE SUITE!!
ATTENTION PAPA! C'EST MA VOITURE!
BLAM
iiiii





ALORS LÀ, ÇA VA CHIER!
OUAIS, TROP C'EST TROP!
C'EST D'LA FAUTE À LUCIEN LES GARS... DÉCONNEZ PAS
CHOUETTE... ENFIN DE LA CASTAGNE!!
JE VAIS TE FAIRE PASSER LE GOUT DE LA CONDUITE "SPORT"
ZUT! SI JE L'AVAIS PAS MIS, IL SERAIT PAS CABOSSÉ!
ON SE LES PREND À LA BASTON CES ROCKERS BIDONS!
HO, OUAIS... HO, OUAIS...
HÉ... TU VEUX MA PHOTO TOI?!







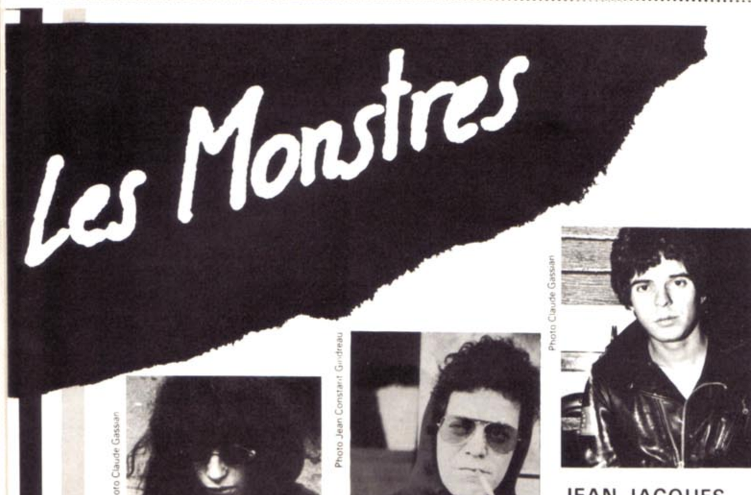




Photo Claude Gassian



Photo Claude Gassian

RAMONES

Les abominables frères Ramones m'ont mis sur leur liste noire. N'ayant pas aimé leur premier album et ayant eu le culot de l'écrire, ils me poursuivent d'une haine éternelle, m'envoyant régulièrement leurs tueurs à gages et tentant de me faire supprimer. Les extraits qui suivent sont piratés dans la presse anglaise...

JOHNNY RAMONE — *Il faut bien comprendre que ce que nous faisons demande une énorme concentration. Les Sex Pistols étaient abominables sur scène. Pas du tout professionnels, nuls ! Après un de leurs concerts, Johnny Rotten est venu me voir. « Qu'est-ce t'en penses ? » il me demande. Et je lui ai répondu : « Les mecs, je trouve que vous puez ». Il m'a dit : « parce que vous, vous puez pas ? »*

Photo Jean Constant Guidreau

LOU REED

(propos recueillis par Philippe Manœuvre à l'Essex House, New York, en avril 1978)

LOU REED — *Tenez, pendant que j'enregistrais "Berlin", ma femme — ma femme était un trou du cul, mais j'avais besoin d'une femme dans les environs pour me fouetter, et je la cognais, elle était impeccable dans son genre... Elle appelait ça de l'amour, ha ! ha ! — où en étais-je ? Oui, pendant que nous étions en studios, elle a essayé de se suicider dans la baignoire de notre hôtel... elle s'était tranchée les veines... évidemment, elle s'en est sortie. Mais à partir de ce moment-là, on a dû laisser un roadie avec elle pour la surveiller. Et c'est marrant, mais une de mes copines lui avait dit : « Ecoute, si tu veux te suicider pour de bon, coupe-toi les veines dans ce SENS-LA et pas DANS CELUI-CI ! » Remarquez bien que je connais une rock-star dont la femme s'est suicidée pendant l'enregistrement d'un album, ce sont des trucs qui arrivent...*

Photo Claude Gassian

JEAN-JACQUES BURNEL

Bassiste des Stranglers et ceinture noire de judo, Français né à Caen, élevé à Londres, Jean-Jacques Burnel est le plus connu des bassistes punks. Surnommé « Etalon de l'année » par les magazines rock, il possède la plus belle collection de maladies vénériennes de l'histoire de la musique.

Jean-Jacques Burnel. — *Quand nous avons joué à Los Angeles, les féministes américaines ont fait une manif devant le club où nous nous produisions. Elles trouvaient nos chansons abominablement sexistes. Alors, nous, en arrivant, nous sommes sortis de notre bus, et nous en avons kidnappé une, qui se tenait un peu à l'écart. Mais elle s'est mise à hurler et à rameuter ses copines... Et nous nous sommes retrouvés à trois contre deux cents filles en folie qui nous matraquaient à coup de pancartes... Je dois dire que j'ai été assommé en moins de deux...*

Phil Manœuvre. — Mais, heu... Si votre kidnapping avait réussi, qu'auriez-vous, heu...

Jean-Jacques Burnel. — Ben on l'aurait violée, tiens, ah ! ah ! ah !

Photo Claude Gassian

ERIC BURDON

L'interview que je fis avec Burdon n'est jamais parue. Mais je voulais la faire. Pour moi. Pour savoir si l'homme qui avait sorti les deux seuls disques revigorants de 1976 était aussi fou que ça... Bien m'en pris, depuis, il a pris sa retraite et se cache en Allemagne...

ERIC BURDON — *Vous comprenez, quand j'étais gosse, j'habitais Newcastle, Angleterre, et il pleuvait tout le temps. Mon seul rêve d'enfant, c'était de vivre au soleil. C'est pour ça qu'après la dissolution des Animals je suis resté en Californie. Et là-bas, j'ai vécu comme un paumé, une vieille star qu'on invitait pour la pousser dans la piscine. J'ai vécu de drôles de trips. A une époque, j'allais au pénitencier de Santa Monica, je passais mon temps au parloir, avec les détenus. On causait. J'vais vous donner un p'tit conseil : n'en faites jamais autant. Car quand ces mecs-là sortent, ils viennent immédiatement chez vous. Et les ennuis commencent. Mais qu'est-ce que je pouvais faire ? J'avais enregistré un double album avec une superbe histoire. Et je l'avais fait dessiner en bande dessinée. Mais le PDG de ma maison de disque voulait pas le sortir ! Alors j'ai pris ma décision : « j'vais buter le fils de pute ! ». Et tous les soirs je roulais sur Sunset Boulevard, avec un Magnum 44 posé sur le siège à côté de moi, attendant de voir ce type sortir d'une boîte... pour le tuer.*

Petit abrégé d'interviews inédites (plus ou moins) destiné à vous faire entrer de plein pied dans le petit monde des monstres du rock...



Photo Jean Constant Gindreau

Photo Jean Constant-Gindreau

Photo Jean-Constant Gindreau

Photo Mykel Board

IGGY POP

Assez méconnu, ce récit brûlant des tout débuts d'Iggy, voilà juste dix ans, à Detroit, avec un groupe appelé les Stooges...

IGGY — *Nous jouions notre second concert, un concert gratuit, à la Michigan Union, et Danny Fields est venu voir les MC5, qui devaient passer après nous... Il est arrivé à la fin de notre show, alors que les Stooges posaient leur guitares sur les amplis et sortaient. Et moi, je suis descendu dans le public. J'avais cette robe de nurse, le visage blanchi à la craie et j'ai commencé à faire des trucs, cracher sur des gens, les giffler. Et ce mec se lève et s'écrie : « Tu es une STAR ! ». Et tout ce que je sais, c'est qu'il a ramené le président de sa compagnie nous voir et qu'ils nous ont signé. A l'époque, on avait juste deux chansons, alors on les faisait durer vingt minutes chacune.*

ELVIS COSTELLO

(Elvis, c'est bien connu) ne donne pas d'interviews. Les quelques phrases suivantes ont été enregistrées sur scène, à Toronto, lors d'un concert en 1978...

ELVIS COSTELLO — *FUCK YOUUUU* (cris de joie du public) *« Nous venons de tourner sur la côte Est des Etats-Unis, et tous ces putains d'ETUDIANTS étaient assis dans leurs petits fauteuils ! Merde ! La chanson que nous allons vous jouer est une chanson anti-radio, car la radio ne SERT A RIEN. Elle s'appelle "Radio-Radio"...* (le groupe commence à jouer "Radio-Radio". Elvis soudain désigne un type dans l'audience) *Ce mec-là a l'attitude qu'il faut... Car il vient de se LEVER ! »*

JOHNNY ROTTEN

En dépit de sa courte existence (1976-1978), Johnny Rotten a suffisamment déblayé d'humus pour faire apparaître bien des cadavres en putréfaction... Le mieux, c'est que ses interviews furent des plus rares...

En voici une, recueillie par le spécialiste du genre, Pierre Benain...

PIERRE BENAIN — Tu sais que Mick Jagger te hais !

JOHNNY ROTTEN — *Ah ! Ah ! Très drôle ! Bien sûr, qu'il me hait ! Il me méprise. Et c'est ma grande victoire. Ça me réjouit vraiment. En fait, je lui rends vraiment la vie difficile, lui tout son blé et son train de vie à la con... Et un petit rat comme moi lui empoisonne l'existence. C'est amusant, non ?*

STIV BATORS

Fervents émules des Stooges, les Dead Boys nous arrivent, eux, de Cleveland. La rumeur prétend que leurs parents sont soit banquiers, soit patrons d'usines de bagnoles... Cette interview exclusive de leur chanteur vous est offerte par Alain Dister, qui la glâna dans un bar punk de Manhattan en 1978...

« En rentrant de voir les Stooges, une fois, je suis monté sur scène avec un groupe, juste pour la rigolade. Je commence à chanter, je plonge dans la foule et j'atterris sur le ventre. Le pied de micro me tombe sur la tête, ça se met à saigner, j'en ai plein la figure, mais je ne me rends pas compte, tellement je suis bourré. Je dessine des swastikas sur les murs avec mon sang, j'en barbouille les filles du premier rang, jusqu'à ce que l'ambulance vienne m'embarquer pour l'hôpital. Tout le monde me dit que c'était super.

ALAIN PAUCARD & DENIS SIRE PRÉSENTENT

THE SCREAMING DAD

EDDIE VIENT CHERCHER LE CHÈQUE DE SA PENSION ALIMENTAIRE CHEZ SON PÈRE PHILIPPE, ROCKER RETRAITÉ....

'MAN M'A MONTRÉ UNE PHOTO DE TOI QUAND T'AVAIS TON GROUPE...

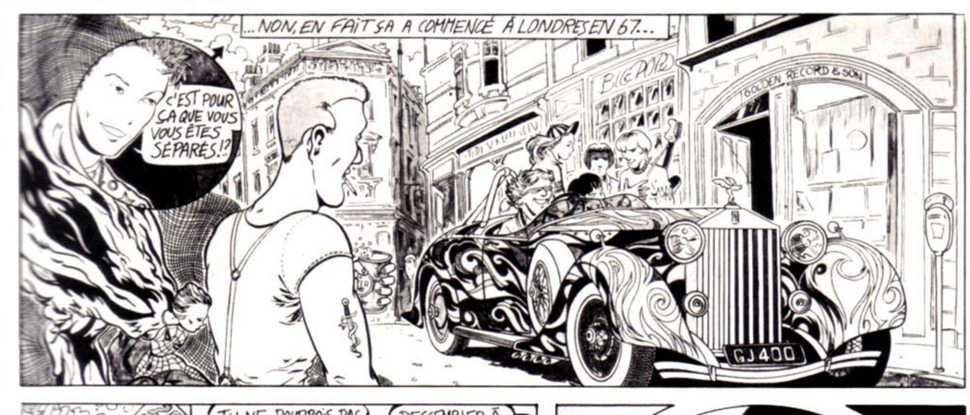
TU VEUX QUE JE TE DISE...

TA MÈRE, ÇA FAIT HUIT ANS QUE JE NE L'AI VUE... ON AVAIT PAS LES MÊMES GOUTS!

TERRIBLE JE VAIS BOSSER POUR ACTUEL

ALORS TU NE MILITES PLUS!?









FRANCE

2,00

comment danser le "Madison" ?!!

Ramenez

Reculez

Reculez le pied gauche

Et ainsi de suite Vous connaissez le pas de base du «MADISON»

...Vous pouvez exécuter le chassé croisé

Revenez à droite

PHILIPS MEDIUM 434526 BE

St TROP

TU VOIS, ILS NOUS AVAIENT CONFISQUÉ NOTRE RÉVOLTE..

AUJOURD'HUI DOUZE OCTOBRE 1958, JOUR DE MON ANNIVERSAIRE, UN AMI DE MA MÈRE QUI TRAVAILLAIT DANS UNE BASE AMÉRICAINE M'OFFRE UN DISQUE D'ELVIS, J'AI DÉCIDÉ DE ME LAISSER POUSSER LES CHEVEUX...

That's All Right Mama

SUN

Memphis

Union Street Recording

QUELQUES MOIS PLUS TARD JE PERDIS MON MEILLEUR CO-PAIN VIC... C'EST LUI QUI M'AVAIT APPRIS LA GUITARE....

ON ÉTAIT POURTANT D'ACCORD,... MAIS PUISQUE JE TE DIS QUE JE FERAI ATTENTION!!

AH NON! PAS LE BAS! LE HAUT SI TU VEUX MON CHOU, MAIS C'EST TOUT!!

et dire qu'en France, les frangins se payent nos nanas!!

Chambord


C'EST À CETTE ÉPOQUE QUE J'AI MONTÉ MON GROUPE: PHIL'S BOP TOUT NOTRE FRIC PASSAIT LA DEDANS, ON RÉPÉTAIT COMME DES BÊTES... ÉVIDEM--MENT NOUS ÉTIONS LES MEILLEURS, LE PLUS AMÉRICAIN DES GROUPES FRANÇAIS..!


RÉPÉTITION...
Jeannie, Jeannie Jeannie come on dance with me...


CONSÉCRATION?..
PHIL'S BOP


MAIS PENDANT L'INTRO DE LITTLE LOU...
MAIS... ils TWISTENT!


ET oui ils TWISTENT!!!
ENCORE UN EFFORT...
VOUS VOUS BAISSEZ TRÈS LENTEMENT!
TOUT EN CONCERVANT LE BALAN--CEMENT!
SAUTEZ DE TEMPS EN TEMPS!
VOUS L'AVEZ!
SANS OUBLIER AUSSI DE PIVOTER!!!
TWIST
TWIST ...ET VOUS VERREZ BIENTÔT LE MONDE ENTIER TWISTER YÉYÉ HAN HAN YÉYÉ....

«LES POURRITURES DU SHOWBIZ AVAIENT MIS LE GRAPPIN SUR LE MOUVEMENT POUR NOUS IL ÉTAIT DÉJÀ TROP TARD...»

DiscoRock

with HENRI TRAVIOLIA

JE VOUS L'AVOUE, JE N'Y AI PAS CRU, AU DÉBUT MAIS LES ROCKERS SONT DE GRANDS ENFANTS... ILS ONT COMPRIS QUE LA VIOLENCE NE MENAIT À RIEN!!!

night-dance CLUB

WHEEZ

ROCK

TOUT LES ÉT

SPEED

OCK

1-2-3-4

À TOUT

Music by: Nick Dechamp





TECHNO FRANCE

Petit voyage dans les systèmes plus ou moins haute fidélité de nos rockers chéris...

Le téléphone à peine raccroché, je me dis que ces Humanoïdes-là devaient m'en vouloir. Pourquoi est-ce à moi, qui distingue à peine un ampli d'un lecteur de cassettes, à qui « ils » avaient demandé d'enquêter « de façon précise et détaillée » sur le matériel d'écoute et d'enregistrement de vos rock stars favorites ? Après mûre réflexion, j'acceptais d'explorer le royaume de la hi-fi contre la promesse expresse d'obtenir en échange le nouvel album de Frank Margerin, mon dessinateur préféré.

Je pensais qu'il me faudrait au moins le secours d'un dictionnaire spécialisé pour retranscrire mes interviews. J'avais des complexes. Je n'en ai plus, du moins en ce domaine. Les musiciens et chanteurs de rock ne sont définitivement pas les champions es-technique que l'on pourrait penser. La manière dont ils choisissent leur matériel peut être inattendue, drôle, intéressée, efficace, mais rarement compétente. Le perfectionnement ne les attire pas, et la publicité les laisse indifférents, sauf d'un point de vue esthétique. Volages et frimeurs, voilà comment ils sont, les mecs du rock ! J'aurais du m'en douter.

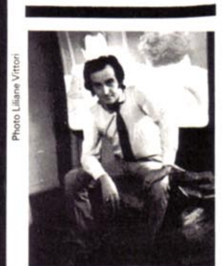


Photo Liliane Vittori

DICK RIVERS
(chanteur)

« Bon, alors moi, j'ai ampli, préampli SAE. C'est américain. J'ai des platines GARRAR, un bras SME, une cellule SHURE et des enceintes EQ CONCEPT, une sous-marque d'ALTEC, avec equalizer extérieur EQ 5. J'en suis content. J'ai ce matériel depuis trois ans eviron. Dans notre métier, on se connaît tous. Il y a des gens spécialisés dans la hi-fi. Si demain, je veux changer de chaîne, je connais un type formidable qui s'appelle Lazare Electronique (!) Il va venir chez moi et me dire "Qu'est-ce que tu veux, quelque chose de plus puissant, de mieux, etc...". Il fera des tas d'essais suivant l'endroit où je veux la mettre. Il me conseillera de garder tel ampli, d'acheter telles enceintes, de faire un mélange. C'est déjà un mélange que j'ai : SAE, ALTEC... j'ai aussi un magnétophone REVOX A77, mais tout le monde en a ! Il n'y a pas de perfection dans le son, il faut que l'oreille s'habitue. Moi je ne peux juger de la qualité d'un disque, les miens ou les autres, que sur ma chaîne. Même si vous me faites écouter quelque chose sur un matériel d'un milliard d'anciens francs, qui est fantastique et tout, je vais être automatiquement agressé parce que mon oreille ne sera pas habituée à ce son.

C'est pour cela que l'on change rarement de studio pour enregistrer nos disques, parce que chaque studio a une écoute différente. Si vous enregistrez les bases rythmiques en Louisiane, les re-re de chœurs à Nashville et faites le mixage à Los Angeles, l'écoute de votre 24 pistes sera différente à chaque fois, pour un même produit. A la gravure par contre on arrive à avoir une idée définitive et à être sûr que le disque passera normalement et proprement sur toutes les chaînes, de n'importe quel prix.

Je fais confiance à mon oreille uniquement. Tant que le son ne me flatte pas plus, il n'y a aucune raison que je change de matériel. Par contre lorsque ça me plaît je dis "banco" sans m'occuper des marques ou des prix.

J'ai aussi un système vidéo. J'ai tout, ADVENT, SONY... ADVENT, c'est la Rolls des BIM ! C'est une télé. Et les programmes sont projetés sur un écran qui fait 2,45 m de diagonale. Je vois Drucker trois fois taille normale ! Et je peux enregistrer des films ou visionner des cassettes que des amis m'envoient d'Angleterre, de Hollande, des USA. L'avantage de cet appareil est qu'il est tri-standard (PAL, SECAM, NTSC). J'ai presque tous les films d'Elvis en version originale, repiqués à la télé américaine. La vidéo, c'est l'avenir ! »

PHIL PRESSING
(batteur de Starshooter)

« Quoi ! Du matériel pour écouter de la musique. Mais je n'écoute jamais de la musique !



Photo Liliane Vittori

VINCENT PALMER
(chanteur-guitariste de Bijou)

Ampli Tuner SCOTT R 326 L - Platine TECHNICS SL 1500 - Cellule SHURE - Enceintes J.B. LENTZING - Magnétophone à cassetes TEAC A400 - Magnétophone REVOX B 77 - Transistor CONTINENTAL EDISON - Cassetophone PHILIPS N 2212 - Juke Box PRESTIGE.

Ouf ! Vachement précis, Palmer ! Pourtant il prétend ne pas s'intéresser au matériel d'écoute. Il a même dit : *« S'intéresser à ça, certainement pas, faut pas exagérer ! »* Sa chaîne lui vient de son père. Un héritage en quelque sorte. Il ne l'a donc pas choisie, mais elle lui convient car : *« C'est du bon matériel. Esthétiquement, j'aurais préféré des lignes plus sobres. L'idéal serait que tout soit escamotable ».* Ce n'est pas un fan des equalizers et autres gadgets *« trop compliqués »* dit-il laconiquement, *« je suis plutôt un passionné des listes de disques ».* Il vient d'acheter un magnétophone REVOX B 77 parce que *« je connaissais un peu. C'est un matériel qui a fait ses preuves. Pour moi, il est avant tout utilitaire. Il facilite le travail de composition et me permet de faire des maquettes chez moi, avec possibilité de re-recording. J'avais essayé avec deux mini-cassettes, mais c'était pas marrant. Il y en avait toujours un qui tournait plus vite que l'autre. »* Pour son juke-box, il a sélectionné une série de « classiques ». Si vous vous demandez ce qu'est un « classique » voici sa définition : *« un morceau passé ou actuel qui sera encore écoutable dans trente ans, qui ne se démodera jamais. »*

LITTLE BUDDY
(chanteur de Little Buddy et The Kids)

SONY - Platine PS 1700 - Ampli TAE 5450 - Enceintes acoustiques SS C7.

« J'me fous des marques. Tout ce qui compte, c'est les prix et l'esthétique. J'aime bien les trucs avec plein de boutons, plein de couleurs. Au lieu d'acheter du matériel, j'achète des disques. Parce qu'avoir une

super chaîne et pas de disques, c'est complètement ringard ! J'ai choisi SONY parce que j'ai des prix sur cette marque. Ha ! ha ! ha ! Et puis les photos de leurs chaînes sont super-belles sur les catalogues ! C'est vrai, faut le dire ! Où j'ai des réductions ? Dans un magasin qui fait des prix sur ce matériel. Et les enceintes, ben... j'sais pas... paraît que c'est ce qu'il fallait. De toute façon, tout ce que je vois à la télé, je l'achète. Et je regarde tout ! Oui, j'ai une télé, une télé couleur GRUNDIG (le manager : mais non, PHILIPS !). *J'aimerais bien avoir un magnéto et surtout un système vidéo, mon rêve... pour enregistrer DEVO à la télé ! Un equalizer ? non... m'intéresse pas. Moi, du moment que ça marche et qu'c'est joli, ça suffit. Par contre ce qu'il faut dire, c'est qu'ils sont en train d'enlever la vitesse 78 tours de toutes les chaînes. Ça commence à devenir un réel problème pour les mecs qui ont des 78 tours, et j'en ai ! Mais ne le dit pas trop parce que je vais voir débouler des types chez moi pour me les piquer. Si je suis collectionneur ? Complètement ! Je collectionne les originaux de Gene Vincent sur Capitol,* (rires) *mais sur ma chaîne, je n'écoute que les rééditions. Les originaux, je les garde. »*

KENT HUTCHINSON
(chanteur-guitariste de Starshooter)

Entre l'enregistrement de leur album, leur tournée, le Midem et les reportages pour *Salut*, les Starshooter sont difficiles à coincer. J'ai pourtant réussi à contacter Kent en me glissant subrepticement dans sa chambre d'hôtel. Et voici ce qu'il m'a dit : *« On est trop occupés pour écouter de la musique. La seule chose qui m'intéresse, c'est le Hit Parade d'Europe 1, lorsque Starshooter est classé. Sur quoi ? Un transistor SONY volé à une copine. »*



RICKY BEAULIEU
(chanteur des GoGo Pigalle)

Platine et ampli TECHNICS - Cellule SHURE - Enceintes GOODMAN - Radio-réveil RADIOLA - Poste radio à lampes SNR, en plastique et en forme de harpe - Téléviseur prototype TELEAVIA orientable à roulettes, de 1953, ressemblant à une sorte de gros obus - Juke-box WURLITZER, modèle 1800 de 1955.

Ricky Beaulieu a de fantastiques objets des années cinquante, tous en état de marche. Comme son téléviseur appelé « Prototype » car sa technique était particulièrement en avance pour l'époque. Le modèle ne fut jamais commercialisé, et il n'existe donc qu'en très peu d'exemplaires. Il ne peut capter que la première chaîne, en noir et blanc bien sûr. Ce prototype massif, à écran en hauteur, rivalise de curiosité avec le poste radio-harpe, garanti entièrement plastique. Mais la plus belle pièce de ce musée, c'est quand même le juke-box : un WURLITZER (la meilleure marque !) Modèle 1800 de 1955 (la meilleure époque !) absolument rutilant. Dans son juke-box, Ricky ne programme que des 45 tours... de rock ! C'est malgré tout de sa chaîne « moderne » qu'il se sert le plus souvent. *« Je n'y connais pas grand chose »* dit-il *« je crois que si j'avais du matériel à acheter, je consulterais des catalogues, ou prendrais conseil auprès de gens plus compétents que moi. J'ai un peu profité de l'enregistrement de notre premier album pour m'intéresser à la technique et aux techniciens. Pour l'instant la chaîne que j'ai me suffit. Je peux écouter tout ce que j'aime, de moins en moins de vieux rock, de plus en plus de musique soul, funky, un peu de reggae, pas du tout de new wave, un Beatles de temps en temps. Je suis dans une période noire en ce moment ! »*

PATRICK EUDELINE
(chanteur - ex Asphalt Jungle)

« Ben je viens encore d'être braqué, alors une fois de plus j'ai plus rien ! Ça ne fait que la troisième fois, remarque ! Il ne me reste plus qu'un TEPPAZ, pas de la grande époque, tu vois, un truc imitation bois qui doit dater de 1969. C'est Stéphane, l'ancien maquettiste de "Best", qui me l'avais offert après un de mes nombreux cambriolages.

— Je ne pense pas que tu sois le genre de mec très branché sur le matériel...

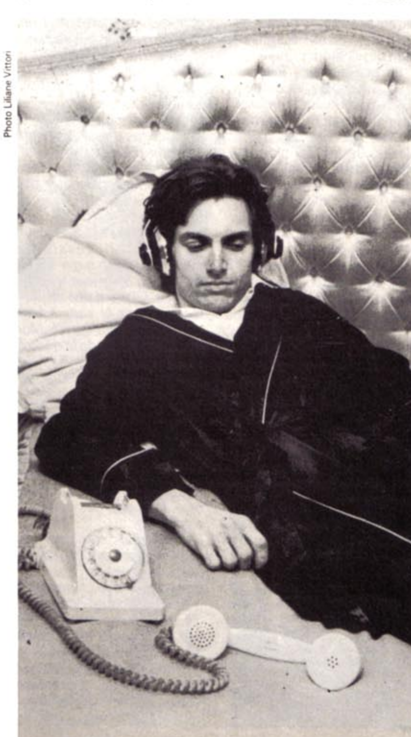
— Non. Si j'achetais une chaîne, elle coûterais 100 sacs maxi. Quant à la marque, je m'en fou complètement.

— Tu n'es pas collectionneur de disques ?

— Si, beaucoup. Mais je me méfie maintenant. J'ai quelques pièces rares planquées chez mes parents. Je préfèrerais acheter des disques que du matériel. Pour l'instant, la question ne se pose pas. Je n'ai pas de fric, pas de chaîne, pas de magnéto, même pas d'appart, alors !

Brenda JACKSON

Photo Liliane Vittori










QUE NOUS DIS-TU LÀ, LINEO ?! DE NOUVELLES MANIFESTATIONS ? DANS LE SECTEUR 112 B ? TE RENDS-TU COMPTE DES CONSÉQUENCES QUE TOUT CECI PEUT AVOIR SUR LA PRODUCTIVITÉ ? IL FAUT AGIR AVANT QUE CE CHAOS NE CONTAMINE LES SECTEURS VOISINS !
IMMÉDIATEMENT, MAÎTRE !!
JE VAIS CONVOQUER LES...
Les Gladiateurs !
PAR VOSS 79
CRAW ! À QUOI RES-SEMBLENT LES "GLADIA-TEURS" D'AUJOURD'HUI ? ENVOYEZ-MOI UN VIDEO !!
HEU... OUI, MAÎTRE !!
LE 215ème GROUPE DU NOM EST COMPOSÉ DE : RATS PUDDING (BASS). ERO (GUITAR, VOCALS), ELLY COÏTAL (DRUMS) ET TEDDY DÉBILE (BASE)... LES VÉTERANS ERO ET ELLY AYANT PARTICIPÉ AUX 3 OU 4 FORMATIONS ANTÉRIEURES "...
1


ERO CONNUT ELLY, IL Y A QUELQUES MOIS, DANS LA "CAGE AUX FAUVES" D'UN ENGIN CRSS...
VP 17
CRSS
V17
WAS
P
100


MON NOM, C'EST ERO, ET TOI...


AU COMMISSARIAT...
BOT!
ON VOUS AMÈNE UNE PAIRE DE 'MARJOS'!
CRSS


LE BLANC N'A PAS POINTÉ À L'USINE DEPUIS TROIS JOURS, L'AVEUGLE S'INJECTAIT UNE DOSE NON RÉGLEMENTAIRE DE XTC 78!


O.K., VIEUX, ON A CE QU'IL FAUT POUR CES BONS À RIEN!













STOP

TOUT EST EN RÈGLE. VOTRE ESCORTE VOUS ATTEND, MESSIEURS!

STOP





SALUT, CRAW! JE T'AMÈNE DEUX VOLONTAIRES...
UN GRINGALET ET UN AVEUGLE?? ET TU VEUX QU'ON EN FASSE DES GLADIATEURS??



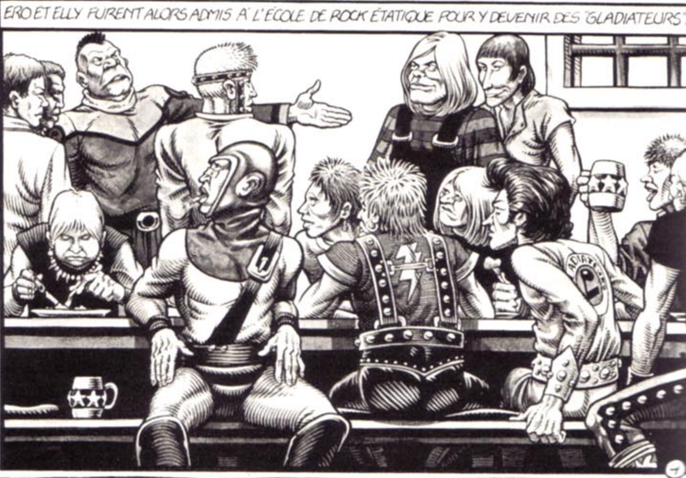
RIEN À FAIRE AVEC CES MINUS!



......!
BUMP!



J'EN AI MARRE DE ME FAIRE TABASSER!
EXCELLENT REFLEXE!



ERO ET ELLY FURENT ALORS ADMIS À L'ÉCOLE DE ROCK ÉTATIQUE POUR Y DEVENIR DES "GLADIATEURS".


REVENONS AU PRÉSENT, AUX MANIFESTATIONS QUI TROUBLENT L'ORDRE SOCIAL DE LA VILLE-USINE...
À BAS L'USINE!
RAS LE BOL L'ESCLAVAGE!
À BAS LE POUVOIR!
LIBERTÉ


LE NOYAU INSURRECTIONNEL EST ISOLÉ, MAÎTRE! NOUS ALLONS LE REFOULER VERS L'ARÈNE DU SECTEUR 112 B!
BIEN! LES GLA-DIATEURS SERONT BIENTÔT SUR LES LIEUX!


N'Y VA PAS, ERO! J'AI UN MAUVAIS PRES-SENTIMENT!
IL LE FAUT, MAGA, J'AI SIGNÉ!

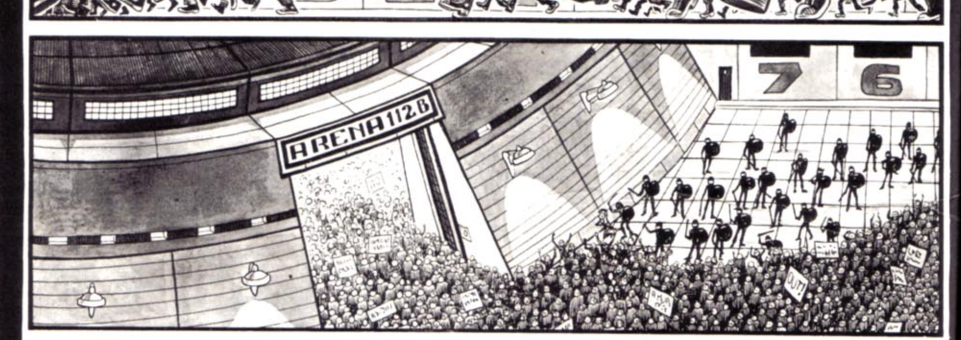

QUE DIRAIT CRAW S'IL TE SAVAIT AMOU-REUX D'UNE DES GROUPIES?


ET QUE DIRAIT-IL S'IL SAVAIT QUE TU TE SHOO-TES ENCORE?
BOF... ALLONS-Y, ON NOUS ATTEND!


PLUS TARD, DANS LES SOUTERRAINS DE LA VILLE...
97B
97A


112B
112B


PLUS HAUT, LA FOULE TERRORISÉE, POUSSÉE À COUPS DE MATRAQUE PAR LES C.R.S.S., PENÈTRE DANS L'ARÈNE DU SECTEUR 112 B...
STOP À L'OPPRESSION!


ARENA 112 B
7
6
OUT!


ET DÉS QUE LA LOURDE PORTE SE REFERME... WHAM!


LES RIFFS LOURDS, PRIMAIRES MAIS EFFICACES DES GLADIATEURS


SOULÈVENT UN VENT DE FOLIE CHEZ LES MANIFESTANTS SURPRIS.







...JUSQU'AU BOUT!

BARRONS-NOUS, ELLY! C'EST FINI! ELLY!




*APRÈS DE LONGUES ET SANGLANTES MINUTES, ERO REUSSIT A QUITTER LA SCÈNE.
MERDE! LE CON! IL S'EST FAIT AVOIR! BOUFFÉ PAR CES DÉBILES!!


TIENS?! UN RESCAPÉ?.. ENCORE LUI!?
IL VA FINIR PAR SE FAIRE REPERER!


IL FAUT QUE JE ME TIRE DE CETTE GALÈRE!!
OU J'Y LAISSERAIS MA PEAU!
CIGARETTE?


AU MÊME MOMENT...
DU BON TRAVAIL, LINEO! LES MAÎTRES SUPÉ-RIEURS SERONT SATISFAITS!!
MERCI, MAÎTRE, MAIS... IL Y A CEPENDANT UN PROBLÈME. UN DES GLA-DIATEURS A SURVECU AU CONCERT ET CE POUR LA CINQUIÈME FOIS CONSÉCUTIVE!


MMMH, ET NOUS NE VOULONS PAS D'IDOLES, N'EST CE PAS LINEO? NE LE LAISSONS PAS TERNIR LE SUCCÈS DE CETTE OPÉRATION DE DÉFOULEMENT...TU CONNAIS LES MESURES A PRENDRE, LINEO...
OUI, MAÎTRE. IMMEDIATEMENT!
THIS IS THE END, MY FRIEND!

LA DERNIERE STAR

FEMMES

A la fin des années soixantes, la plupart des femmes (« révolution pour tous, sauf les femmes, vieux ! ») jouèrent leur rôle de victimes en tuniques, assises sur des tabourets de bar, pleurant sur des guitares même pas électrifiées. Bien qu'émouvantes, ces chanteuses n'étaient que les faire valoir de crétins aussi laids que dépourvus de voix.

Il fallut attendre le sens de la démesure des seventies pour que le rock sèvre quelques femmes dignes d'attention — Nico, Fanny, Labelle et la sublime Suzy Quatro. Les mega-stars du rock à paillettes faisaient de fracassantes déclarations dans leurs interviews sur leurs préférences sexuelles, mais ils n'en continuaient pas moins à s'envoyer en l'air avec des groupies. Dans la grande tradition macho du rock, ils compensaient en éructant des chansons incitant à « tuer les nanas ».

En 1976, la vague punk fut la première des phases rock à négliger de prendre les femmes pour cibles. Les punks étaient trop réfractaires au truc phallique en général pour pouvoir jouer les coqs de village.

Et les seules filles à surgir et à ne pas avoir ce penchant au caquetage autour des males furent Joan Jett, Tyna Weymouth, Pauline Noname et Poly Styrene.

POLY

Gratifiée de la plus délirante imagination de sa génération, Poly Styrene (née Marion Elliott) a surmonté les handicaps sociaux (race, sexe et classe) autour desquels n'importe qui d'autre aurait bati sa carrière (Rasta, Chipie et Rebelle à cause).

« Tu n'es qu'un concept/Un rêve/Tu es un reflet du nouveau régime/Tu n'es qu'un symbole/Tu es un thème/Tu es un graphique de ventes/Tu es une victime/Une nouveauté/Bientôt un accident/Accident du parcours/OOOH-OOO/Obsédée par VOU-OUS ! »

Née d'une mère blanche et d'un père noir dans l'insupportable hostilité de Brixton, Poly Styrene a essayé de vivre en blanche et noire quinze ans durant, avant d'être jetée hors de Londres par un retour de manivelle raciste et obligée de trainer dans le pays.

A son retour à Londres, Poly gagne sa vie en tenant un stand (appelé X-Ray Spex) à Beaufort Market dans King's Road. Elle vend ses propres créations vestimentaires à des gens branchés sur l'art. En janvier 1977, elle arrête de glandouiller et fonde un groupe appellé X-Ray Spex : « J'sais pas

LE ROLE des femmes dans le rock and roll a été judicieusement résumé par cette créature supra-féminine, Iggy Pop : « J'ai fais la salope, mais je m'en fous ! »

comment ça s'est fait, mais tout le monde pouvait — j'l'ai fait ! » Par chance pour Poly et son groupe, c'était l'époque où n'importe qui pouvait enregistrer sur l'album du Roxy — de fait, le morceau des Spex, « Oh Bondage Up Yours ! » fut enregistré pour la postérité lors de leur second concert.

EMI utilisait ces groupes pour flairer les hits ou pour camoufler ses fantastiques revenus. Virgin en fit autant — en bon suiveur — et signa X-Ray Spex pour enregistrer un simple, une version studio chiante de la chanson de l'album.

« Oh bondage, vas-y ! », fut censuré par la BBC et la presse nationale saliva de joie : il se serait agi d'une chanson à haute teneur sado-maso ! En fait, c'était une chanson sur la dignité.

Poly porte un bracelet de force et une tête bien remplie

« Attache-moi, enchaîne-moi au mur/Je veux être ton esclave/Oh bondage, Vas-y !/Oh ! Bondage, arrête !/ Oh ! Bondage, ça suffit ! Souille-moi, crache-moi dessus/Bas-moi !/J'veux juste être ta victime/Oh Bondage, ça suffit !/Oh Bondage, arrête/Oh ! Bondage, ça suffit ! »

Absolument scandalisée, la presse continua à véhiculer délibérément l'inverse du message. Son attitude erronée entrait parfaitement dans la vision de Poly. Plutôt jolie et bien roulée, mais complètement asexuée sur scène, Poly vit fondre sur elle les aigres critiques des mâles. Elle portait un bracelet de force, une tête bien remplie mais n'exhibait aucun boyfriend.

« Je sais que j'suis artificielle/Mais ne me blamez pas/J'ai été élevée avec tout l'attirail de cette société de consommation/Quand je me maquille Marre d'être instamatique / D'être un petit pois congelé d'être déshydratée/dans cette société de consommation ! »

Après que Poly aie refusé d'enregistrer le disque avec de petits chœurs féminins charmants et se soit fait vider de Virgin, X Ray Spex fut le premier groupe punk à montrer qui était le plus fort en allant donner six concerts bourrés à New York. Ils rentrèrent triomphalement au pays et signèrent un contrat de bienvenue avec EMI au printemps 78. Pour la première fois dans l'histoire des groupes punks, on leur accordait le droit d'être sur leur propre label.

Tous ces américains moyens bien nourris qui se prétendent poètes ne mériteraient même pas de lècher les semelles de la seule chanteuse dont les paroles supportent le transfert sur un papier froid et glacé : Poly Styrene.

« J'ai sauté par-dessus des franges et

Poly Styrene (photo Virgin)





des franges d'écume en polyester/Puis je suis tombée dans une piscine remplie de neige pour rire/J'ai tiré les rideaux de nylon aussi loin que j'ai pu/Pour apercevoir à travers les vitres en persperx une lueur orangée glauque/J'ai conduit ma voiture en polypropylène aussi loin que me menèrent ses pneus en éponge/pile devant un Wimpy pour manger un hamburger en caoutchouc/Le jour ou le monde est devenu fluorescent... »

Les mots cinglants de Poly crucifiant la consommation prirent toute leur signification lorsque X Ray Spex se rangea du bon côté de la barrière et se joignit aux musiciens proléfiques qui réalisent que la politique est inséparable de la vie. X Ray Spex donna un concert dont les bénéfices soutinrent la campagne nationale pro-avortement puis s'engagea à fond dans la campagne anti-nazie.

« Il fait sombre/C'est vraiment l'heure du mystère/Allons mec, n'hésite plus/Nous allons rejoindre les ténèbres/La haine est implacable et meurtrière/La tension gronde, entends-tu la menace ?/Vas-y, submerge l'Ordre Moderne qui nous étrangle ! »

SIOUXSIE

Pas besoin d'être noir ou femme pour haïr le fascisme... Mais ça aide. A la différence de cette blanche en plein flirt avec le nazisme qu'est Siouxsie Sioux, qui eu son heure de gloire en faisant la page centrale du « Parisien Libéré » britannique, nue sous ses croix gammées. Son autre titre de gloire fut ses billevesées avec un présentateur télé lors d'un passage resté fameux des Sex Pistols en direct à l'heure du thé. Ensuite, la chute. Et Siouxsie ne fut plus qu'une néantisée — à l'âge de 21 ans.

Siouxsie, nue sous ses croix gammées...

Au bon vieux temps, Siouxsie n'était qu'une anodine Pistolette se trémoussant sur scène dans sa brassière de cuir noir, avec ses pantalons de plastic transparent et ses bras ceints de swastikas. Quand Malcolm décida de la renvoyer au vestiaire avec sa quincaillerie.

La fille S.S. se retrouva dans la file S.S. (sécurité sociale) aux côtés d'un autre émule de Rotten, Sid Vicious, batteur au chômage.

Dans un sursaut, ils formèrent Siouxsee And The Banshees en ralliant deux potes gratouilleurs de guitares.

Sid laissa vite tomber pour être remplacé par un autre loser, mais les chansons de Siouxsie, « Metal », « Suburban Relapse », « Helter Skelter », « Carcass » et « Love In A Void » (qui contient le fameux vers : *« Trop de juifs pour mon goût »)* sont inspirées par les films d'horreur, Charles Manson et la perversité tordue en général et jouées sur un magma de musique que l'on croyait réservé aux publicités pour la bière Kanterbraü.


Siouxsie Sioux (photo Lili Vittori)

En dépit du fait que Siouxsie est une banlieusarde invertie qui crèche chez sa respectable mère aux cheveux argentés, elle ne laissa pas son amour filial interférer avec son intérêt carriériste. Après deux années de tournée ininterrompue les Banshees furent enfin pris en pitié par Polydor qui les signa en septembre 1978.

SLITS

Tous ce que les Slits font, elles le font un mois après Siouxsie (mis à part le contrat d'enregistrement qu'elles cherchent toujours). Et elles charrient non pas un, mais DEUX trophées des Sex Pistols dans leurs petits sacs à main !

Ariana (études secondaires, chanteuse, sale caractère, a baisé avec Rotten) Vivien (école d'art, guitariste, a baisé avec Sid Vicious et donné le biberon à Mick Jones, des Clash, pendant toute une tournée) Palm Olive (batteuse, a baisé avec Joe Strummer) et Tessa (basse) ne jouent pas tant de la musique qu'un bruit de fond destiné à les rendre un petit peu plus intéressantes que le commun des punkettes.

N'importe quel autre groupe, s'il ne parvenait ni à jouer, ni à se trouver un contrat, passerait ses nuits à bosser, mais pas les Slits, qui ont déjà bien assez à faire de dormir. Coincidence, elles n'en ont pas moins un pied dans le show-biz, grâce à la mère d'Ariana, riche héritière d'un énorme trust de presse allemand.

FAY

Les grands sex-symboles punks qui nous restent sont donc la chanteuse Fay File, des Rezillo's et Pauline Noname de Penetration — toutes deux si bien intégrées dans leurs groupes que leur sexe semble superflu.

Fay, c'est la souris en mini-jupe de vynil à pois dont le genre a tellement offusqué Debbie « Grognasse » Harry qu'elle a demandé que les Rezillo's n'assurent plus JAMAIS sa première partie en tournée. Triste histoire, mais la fraîcheur de Fay pesait sans doute trop lourd sur les épaules ridées et voutées de Miss Blondie...

Penetration est un respectable groupe punk vieille manière et ne doit sa réputation qu'à la voix savoureuse, langoureuse et séduisante de Pauline Noname. Malheureusement, celle-ci est le plus souvent obligée de hurler comme un poissarde pour passer le barrage complètement répétitif et orthodoxe de son groupe.

Le meilleur conseil qu'on puisse donner à Pauline serait de retirer son groupe de la circulation deux ans durant, le temps que le punk rentre au rayon nostalgie, et de ressortir son extraordinaire voix à un nouveau public.

BLONDIE

Deux ans au frigo seraient une punition trop douce pour les musiciens de Debbie Blondie. Eux se vendent uniquement sur la valeur photogénique de leur chanteuse. De sa famille aisée, Debbie Harry n'a tiré que le goût purement masochiste de se plonger dans les joies de la photo de mode et des

Les Slits (photo Lili Vittori)



Deux ans de frigo seraient trop doux pour Blondie

drogues prises par intra-veineuses. De façon assez significative, son petit ami a bati toute son ascension sur la popularité de sa maîtresse. Le guitariste de Blondie se prend donc — et il est bien le seul — pour un photographe de classe internationale et considère son portfolio de Debbie immortalisée avec d'autres stars comme son passeport pour le sommet. La façon mécanique, pro, dont ce type-là prostitue sa petite amie donne envie de vomir...

Et nous offrant des photos de Debbie sur une peau de léopard, Monsieur Blondie remarquait négligemment : « Celles-ci ont particulièrement plu... »

Avec des maquereaux de ce calibre, à quoi sert la critique ? après être restée aussi longtemps que possible accrochée aux

Debbie Blondie (photo Lili Vittori)



bancs de l'école, Debbie (alors une petite boulotte brune) abandonna le New Jersey pour les brillantes lumières de New York. Vers 1967, elle joue dans un groupe hippy particulièrement rance, The Wind In My Willows. A la dissolution du groupe, Debbie se partagea quatre ans durant entre ces diverses activités : se piquer/se prostituer/faire l'hôtesse. Enfin, début 71, elle monte en grade et devient groupie au Max's Kansas City.

En 1972, encore plus courte sur pattes, mais devenue blonde, Debbie et deux musicos amateurs fondent un groupe, les Stilettoes. En 1973, les Stilettoes sont un Blondie en herbe. Debbie devient le point de mire après avoir changé le nom du groupe, et vidé les deux autres chanteuses. Après moults changements de personnel, Blondie se trouva un son assez trottoir pour se faire signer en échange d'une somme conséquente par Private Stock Records. Leur premier album, sorti en 77, tomba à plat : le public ne se doutait de rien.

C'est le seul disque de toute l'histoire dont chaque chanson aurait pu/du faire un tube. Le moindre titre était un classique pop, historiettes relatant la vie trépidante d'une amérique moyenne bon teint se prélassant au bord de l'eau/le surf les rixes entre bandes rivales/les potins entre nanas. Tous auraient pu survivre dans la jungle des juke-box (quel plus beau compliment ?), mais ils tombèrent dans l'oreille de sourds reliées à des cervelles lobotomisées quand Blondie fit la première partie des pathétiques Télévision en automne 77.

Seulement Blondie était le seul groupe américain à valoir le prix du ticket. Le seul groupe essayant d'*amuser* les gens plutôt qu'à essayer de cisailler les entrailles des auditeurs avec des doigtés de guitare si britanniques — mais joué par des américains ! (Dès qu'il est question de rock, les artistes américains ont la facheuse tendance à se prendre pour des sous-développés). Mieux : Debbie se foutait de tout, sauf de hurler comme une chatte en chaleur, fière et vindicative, refusant son rôle de boniche de rigueur dans le rock.

Patti Smith (photo Lili Vittori)

Premier signe de l'abandon de la fierté de Blondie pour le blé : ils changent de maison de disques et empochent un demi-million de dollars pour ce faire. Et Chrysalis, la nouvelle compagnie, commença à vendre Debbie d'une façon qu'on trouverait répugnante chez *Playboy*.

Grâce à des pubs macho, Chrysalis attirait le public qu'il considérait nécessaire à Blondie. Et Debbie elle-même se mit à jouer avec le club des garçons d'une manière qui ferait ressembler Xaviera Hollander à une gauchiste. Le son était atroce, Debbie avait bien assez à faire pour se souvenir des paroles de ses nouvelles chansons pour danser. Sa philosophie ? *« Je ne veux pas vieillir et ne plus pouvoir gagner d'argent ! »*

Dans la lutte pour la popularité, les Blondie en ont été réduits à déterrer des tubes des années cinquante et à essayer de décoller cette désagréable étiquette punk pour se badigeonner de rose frais, couleur power-pop.

Debbie Blondie a 34 ans.

A l'instar de leur chef de file Blondie, Snatch, Patti Smith et Cherry Vanilla ont commencé trop tard («commencent » à trente ans !) avant de poser aux pin-up punks.

SNATCH

Snatch est un duo composé de Judy Nylon et de Patti Paladin. La première eu son heure de gloire en sortant avec Eno le Chauve, tandis que la seconde est l'image de ces pleurnicheuses qui attendront leur homme tout leur vie. quand le groupe se sépara après avoir enregistrer deux hymnes à la poudre qu'on aurait pu croire repiqués aux Heartbreakers, Judy se fondit dans la foule newyorkaise tandis que Patti utilisait ses références pour obtenir une place dans les Living Dead de Johnny Thunders. toutes deux auraient eu plus de chances de connaître la gloire si elles avaient épousé des champions de baseball.

CHERRY

Cherry Vanilla se fit un nom après une carrière caricaturale qui la vit passer du cirque d'Andy Warhol aux bras de crétins de pop-stars qui abusèrent d'elles en tous sens. Si la femme de David Bowie n'avait pas déjà tout révélé trois fois dans des feuilles à scandales américaines, Cherry aurait pu déterrer à son sujet des anecdotes susceptibles de faire rougir le petit coq de la crête jusqu'aux vernis de ses orteils.

RCA, label de Bowie, prit Cherry sous contrat, lui offrant une colossale campagne publicitaire pour deux disques dont on chercherait en vain trace aujourd'hui.

PATTI

Patti Smith se fit connaître comme poète, accompagnée d'un guitariste solitaire et électrique, en 1973. En deux ans, le guitariste devint un groupe qui signa chez Arista et l'accompagnait sur le meilleur premier album de tous les temps, « Horses ». Malheureusement, elle nous gratifia pour suivre d'une série de couacs usés, «Radio Ethiopia » et «Easter ». Enfin, Patti s'offrit le rôle principal dans cette tragédie qui consiste à tomber de scène et à se rompre la nuque. triste arrivée pour une vieille baba qui avait pris un départ prometteur !

Le rock est une gageure faite pour les mâles, un peu comme le fait d'être monarque — dès que possible, un garçon monte sur le trône. Les femelles ne sont pas fabriquées de la matière dans laquelle on sculpte les idoles. Les filles ont un rôle bien précis, pourtant : elles hurlent du balcon pendant que les étalons font leur numéro sous les projecteurs. Une nana qui a le culot de se produire sur scène est huée, ridiculisée et blakaoutée. Vous suivez : le rock and roll est très missionnaire, très religieux très répressif.

Une guitare dans les mains d'un type chante la gloire du PHALLUS. Dans les mains d'une femme, le même instrument (selon l'esprit borné des mecs) hurle LA CASTRATION.

JOAN

Joan Jett et ses Runaways nous ont fait l'effet d'une nouveauté parmi tant d'autres, d'une boutade adolescente.

Comme par hasard, Joan est la seule femme du rock qui subjugue les mâles en rut du public, leur donnant droit à l'extase phallique. Joan Jett, malgré son rôle ridicule de vamp (tel qu'on le lui fit endosser sur ses quatres premiers albums) est la dernière des rock'n'roll stars — telles que vous les avez connues — au Monde. Jamais plus tant de charme, de jeunesse, de tendresse désespérée et de mélodie ne pourront être incarnés dans un corps adolescent. A côté de Joan Jett, tous les américains ont l'air de...

Poly Styrene est le meilleur truc de la scène punk anglaise. Et Joan la meilleure chose qui soit arrivée au rock US. La différence entre elles ne reflète que le gouffre qui sépare ces deux pays.

Pour Joan, le rock'n'roll est une fin en soit. Elle chante la haine des parents, l'école et les flics, le sexe, la drogue et la nuit et cela remplit parfaitement la fonction de la musique : parodier bêtement le jeunesse la rébellion et la colère.

Poly, quant à elle, réalise que sans un engagement sincère et un effort pour s'impliquer dans la vie, le rock est futile, inutile et sans le moindre intérêt.

JULIE BURCHILL
TONY PARSONS

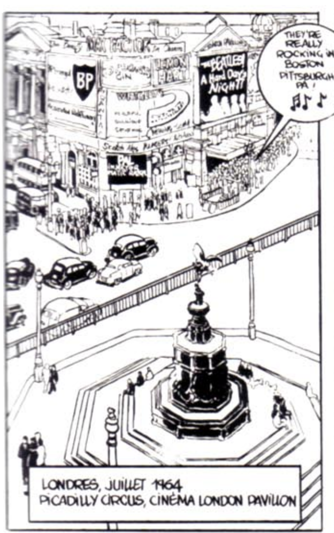


Joan Jett (photo Lili Vittori)

♪ bye, bye, baby ♫♪

Please don't go

TEXTE : GÉRARD JOURD'HUI DESSINS: SERGE CLERC














THEY'RE REALLY ROCKING IN BOSTON, PITTSBURGH PA ALL THE CAT'S WANT TO DANCE WITH SWEET LITTLE SIXTEEN!
OH! LE LONDON PAVILLON A SAUTÉ!

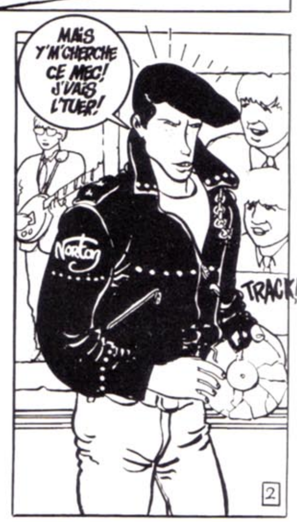

ENCORE UN COUP DES "IRISH"!
LES SALAUDS !!


PEU APRÈS DANS UN AUTRE QUARTIER DE LONDRES...
DIS DONC, T'AS COMBIEN DE FRIC?
PAS LOURD! FAUDRAIT QU'ON SOIT PAYÉ! J'EN AI MARRE DE BOSSER POUR


BABY! PLEASE DON'T GO DOWN IN NEW ORLEANS CAUSE I LOVE YOU SO!
T'ENTENDS ÇA?! LA MUSIQUE D'AUJOURD'HUI! ÇA M'ÉCOEURE TIENS!!
SHOP
SHOP


C'EST QUOI CETTE CONNERIE ?!
BABY PLEASE DON'T GO!!
Top Ten
I WANT TO HOLD YOUR HAND
BEATLES
A HARD DAY'S NIGHT
BEATLES
HELP
Norton


GÉNIAL! DES IRLANDAIS QUI CHANTENT LE BLUES MIEUX QUE LES NÈGRES ET LE ROCK MIEUX QUE TOUS CES VIEUX CONS DE RICAINS!
BEATLES


MAIS Y'M'CHERCHE CE MEC! J'VAIS L'TUER!
TRACK!
Norton
2


T'ÉNERVES PAS! T'AS RAISON C'EST DES MINABLES C'EST PAS DU ROCK!
ET ON SAIT QU'UN BON IRLANDAIS EST UN IRLANDAIS MORT!
Limehouse cat's
POP COR


LE SOIR AU JOURNAL TÉLÉVISÉ ...
DU CONTINENT, LE PRÉSIDENT CHARLES DE GAULLE A DÉCLARÉ HIER DANS L'APRÈS MIDI, JE CITE... "LE QUÉBEC FRANÇAIS A DROIT À SON AUTONOMIE!

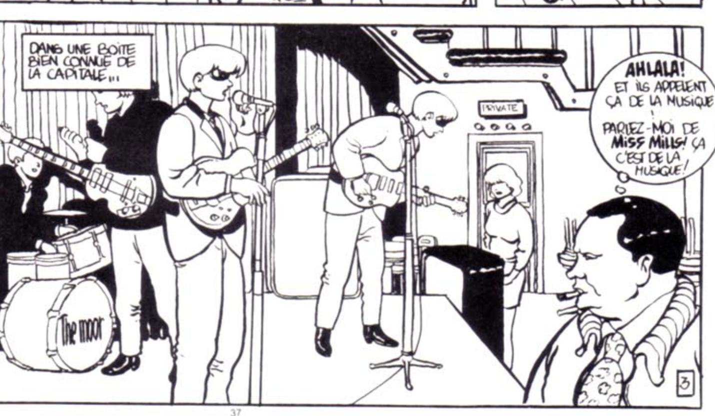

DU MONDE... PARDON, DE GRANDE BRETAGNE... JOHN LENNON AURAIT AFFIRMÉ " NOUS SOMMES PLUS CÉLÈBRES QUE JÉSUS CHRIST "!
CE SOIR DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL, LES RÉACTIONS DU VATICAN!
ITV NEWS

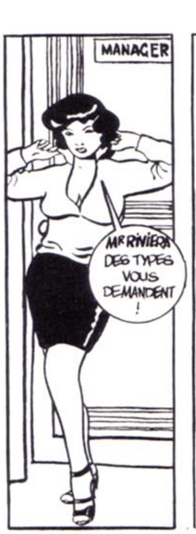

UNE DÉPÊCHE DE DERNIÈRE MINUTE... UN ATTENTAT À LA BOMBE EN PLEIN COEUR DE LONDRES! L'ARMÉE DE LIBÉRATION IRLANDAISE, L'IRA, REVENDIQUERAI L'ATTENTAT!


QUELQUES MINUTES APRÈS LA FIN DU JOURNAL...
ITV NEWS
C'EST GENTIL D'ÊTRE VENU ME CHERCHER!


VOUS ÊTES DANS LES **CHARTS*** AUJOURD'HUI! JE SUIS LA GROUPIE D'UNE POP STAR!!


OUI, MAIS C'EST BÊTE! ON NE VEUT TOUJOURS PAS DE NOUS SUR SCÈNE!
Hiiiiiiiiiii


DANS UNE BOITE BIEN CONNUE DE LA CAPITALE...
PRIVATE
The moor
AHLALA! ET ILS APPELENT ÇA DE LA MUSIQUE!
PARLEZ-MOI DE MISS MILLS! ÇA C'EST DE LA MUSIQUE!
3


MANAGER
Mr RIVIÉRA DES TYPES VOUS DEMANDENT !


OUAIS MON P'TIT! ON VA EN PROFITER POUR PARLER DE TON DISQUE!
HIHIIII


NON, LES P'TITS GARS! VOUS ÊTES DÉBILES! J'VOUS AI DÉJA DIT DE PAS VENIR ICI!
AXIMUM R&B
TUESDAY'S AT THE
CHOMP
CHOMP
BEN VOILA Mr RIVIÉRA, ON A PLUS UN ROND ET ON A PENSÉ QUE...


VOUS ME DÉCEVEZ BEAUCOUP! VOUS LUTTEZ POUR UNE CAUSE JUSTE, HUMANITAIRE JE DIRAIS! RENDRE SA PROPRETÉ À L'ANGLETERRE!
L'ARGENT, C'EST POUR LES VOYOUS OU LES CAPITALISTES


C'EST À VOUS DEUX QUE JE VAIS "LA" CONFIER, LA MISSION ... VOUS AVEZ ENTENDU CE GROUPE DE GUIGNOLS SUR SCÈNE?!
CHOMP CHOMP


OUAIS! A CHIER LES MINETS!
HAHAHA!


MARQUEE!
T'AS DU GOÛT, FREDDY! T'ES UN RAFFINÉ!!
À PROPOS, Y SONT ¡PLANDÁS!


QUOI? J'VAIS LES CREVER LES SALAUDS !!
SLACK


T'ÉNERVES PAS! Y VONT NOUS SERVIR!!
VOILA CE QUE TU VAS FAIRE... ET RANGE TON COUTEAU, TU POURRAS TE BLESSER !!
4


UNE RUE DE SOHO ... LA NUIT ET LE FOG ...
TAP TAP-TAP

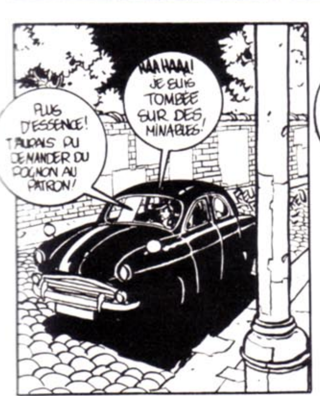

OH, DADDY, DADDY, I BEG YOU WHISPER TO MOMMY IT'S ALL RIGHT WITH YOU 'CAUSE THEY'LL BE ROCKING ON BANDSTAND IN PHILADELPHIA, PA
HEY! T'ENTION LA VOILA!
TAP TAP TAP TAP!


HIIIIIII!
IT'S SUCH A SIGHT TO SEE SOMEBODY STEAL THE SHOW!!


HÉ HÉ! DU CALME POULETTE!
HOMPF HOMPF!
ALLEZ! EN VOITURE!


C'EST PAS VRAI! DES OBSÉDÉS!
TA GUEULE SALOPE! TON CUL, ON S'EN FOUT! ON N'EST PAS DES VOYOUS! DES PATRIOTES BRITANNIQUES ON EST!
OUAIS C'EST ÇA!


PLUS TARD DANS UNE RUE DE BANLIEU ...
SALOPERIE DE PUTAIN DE BAGNOLE! TU VAS AVANCER, MERDE!!
CHTOFF CHOOF RRRRR


PLUS D'ESSENCE! T'AURAIS DU DEMANDER DU ROGNON AU PATRON!
HAA HAAA! JE SUIS TOMBÉE SUR DES MINABLES!


HEU! T'ES SÛR QUE T'AS EU RAISON D'ASSOMMER LA FILLE! ELLE AURAIT PU POUSSER?
T'AS VU WIDMARK DANS "NITE AND THE CITY" ON EST COMME LUI! DES DURS VACHEMENT MÉCHANTS!


TARD DANS LA SOIRÉE...
HEM! TOBBY TÉLÉPHONE POUR TOI!
PARFAIT LES GARS! LE PAYS EST FIER DE VOUS!
5


ELVIS PRESLEY AT HIS GREATEST
His First Big Dramatic Singing Role
OUAIS! UN ENLÈVEMENT CRANE DE PIAF! ON A TA MOME À NOTRE BOTTE! SI TU PRÉVIENS LES FLICS, ON L'ESQUINTE !!
ELLE VA TE CAUSER !
TOBBY! CE SONT DES DINGUES! NE LES ÉCOUTES PAS!
LINDA! JE... ALLO! ALLO!
OUAIS TU VAS FAIRE EXACTEMENT CE QU'ON TE DIT! TOI ET TON GROUPE DE CHIOT-TES VOUS ALLEZ DONNER UN CONCERT GRATUIT À HYDE PARK POUR L'AMITIÉ ANGLO-BALANDAISE UN SUPER-TRUC! MÊME QU'IL Y AURA DES COLOM-BES LACHÉES D'UN ZEPPELIN ET PUIS UN FEU D'ARTIFICE! T'AS PIGÉ L'IRISH... SALUT!
QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
ET VOILÀ CE QU'IL A DIT MOTS POUR MOTS!
C'EST UN COUP DUR, MAIS NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX! PENSEZ À LA MALHEU-REUSE ENFANT AUX MAINS DE CES CRUELS FANATIQUES!
POUR LE CONCERT, JE ME CHARGE DE TOUT, NE VOUS EN FAITES PAS!
FAUT PRÉVENIR SCOTLAND YARD, LINDA NE PRÉ-SENTERA PAS LES NEWS DEMAIN !!
TOBBY, EST UN GARÇON ASTUCIEUX, IL VA TROUVER UNE SOLUTION !!
NON... ALLONS À LA POLICE! J'AI CONFIANCE!
T'EN FAIT PAS FILS, TU PERMETS QUE JE T'APPELLE COMME ÇA! IL NE LUI ARRIVERA RIEN! ET UN PEU DE PUBLICITÉ GRATUITE PEUT PAS TE FAIRE DE MAL!
VOUS AVEZ ÉTÉ SAGES DE PRÉVENIR LE FAMEUX SCOTLAND YARD!
VOUS ÊTES LES FAMEUX BEATLES! NON!
INESPÉRÉ! CET IMBÉCILE EST PARFAIT!
6

VOUS M'AVEZ L'AIR CULTIVÉ, DONC MÉLOMANE ...
ÉVIDEMMENT MON AMI, VOUS ÊTIEZ À EATON NON! BON! ORGANISER CE CHARMANT CONCERT? J'ADORE LES FÊTES!
BIEN SÛR, VOUS ÊTES PLACÉS SOUS LA PROTECTION DU FAMEUX SCOTLAND YARD THÉ?!
QUELQUES JOURS PLUS TARD, LUNCH TIME...
ON EST TOUJOURS SANS NOUVELLES DE NOTRE CONSOEUR LINDA PARKER ...
DIMANCHE PROCHAIN, À HYDE PARK, UN CONCERT GRATUIT DU CÉLÈBRE GROUPE IRLANDAIS THE MOOR... ON ATTEND 20 000 PERSONNES ...
LE GROUPE A LOUÉ UN BALLON DIRIGEABLE, DUQUEL PLUSIEURS CENTAINES DE COLOMBES SERONT LÂCHÉES, UN SERVICE D'ORDRE IMPORTANT INTERDIRA LA CIRCULATION À MARBLE ARCH...
UNE INTERVIEW DE L'INSPECTEUR LESTRADE DU YARD ...
ÇA NE MARCHERA JAMAIS! VOUS ÊTES TROP BÊTES !
CHOMP CHOMP
TA GUEULE !
BON MAINTENANT, FAUT QUE JE ME TIRE! RESTE PAS PLANTÉ LÀ COMME UN CRÉTIN! ATTACHE LA! JE ME MÉFIE! À LA TÉLÉ, C'EST TOUTES DES SALOPES!
JOHN LENNON À L'OCCASION DE LA PREMIÈRE DE RUBINSTEIN À L'ALBERT HALL DÉCLARE: "JE SUIS VENU POUR LE BUFFET"
ENFIN SEULS TOUS LES DEUX! DONNE MOI UNE CIGARETTE BEAU GOSSE!
OH! MISS LINDA!
PIN UP
CEPENDANT DANS LA BANLIEUE DE LONDRES
THE MOOR GREAT BRITAIN IRELAND
ZEZI DERRIÈRE MOI EST UN PALLON TIRIGEABLE... ALLEMANIQUE! ZES PETITS VOLATILES TANS LES GAISSES, TES PIGEONS, UND UN PETIT CHEF-D'OEUVRE MODESTEMENT DE MOI GUE VOIZI!
UNE POMBE!
HUM!
JEUNE HOMME, IL N'Y A PAS DE HUM! L'ALLEMANDE TECHNIQUE EST INFAILLIBLE PIEN CONNU !!
POMBE TROP LOURDE UN PEU, POUR COLOMPE, L'OISEAU CHUTE ET BAOUM WUNDERBAR !
7


LE MÊME JOUR EN UN MINISTÈRE FAMEUX, MAIS NÉANMOINS ANGLAIS
AINSI MON CHER TOUT EST PRÊT! PARFAIT!


VOUS POUVEZ ÊTRES SÛR QU'APRÈS CE... HUM, DISONS ÉVÈNEMENT, MON PARTI L'EMPORTERA
ATTENTION, MON CHER VOUS DEVENEZ GOURMAND!!!
CIGAR


MY LORD, MON ÉQUIPE ME COUTE CHER! VOUS N'AVEZ PAS IDÉE DE LEURS EXIGENCES !!!
CIGAR


CEPENDANT ...
CE SOIR JOHN LENNON N'A ENCORE RIEN DÉCLARÉ! À L'APPROCHE DES ÉLECTIONS ...


TU SAIS QUE TU AS DES YEUX MAGNIFIQUES TOI! VIENS PAR ICI!!
CHOMP CHOMP


ET MAINTENANT UNE INTERVIEW DU PREMIER MINISTRE EN VISITE OFFICIELLE À LIVERPOOL !!


OH! OUI, C'EST BON!! C'EST BON!
TAIS-TOI TU ME RENDS FOLLE!

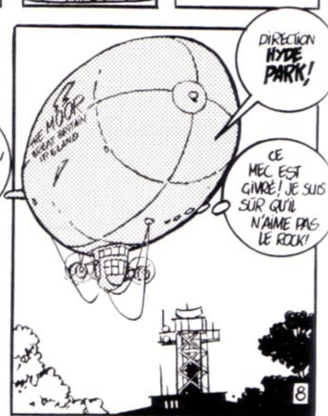

NON! JE LE DIS BIEN HAUT LE SUCRE NE MANQUERA PAS!
TCHOK


AOUGH! OULALALA! OULALAIA!




HIIIIIIIIIIII

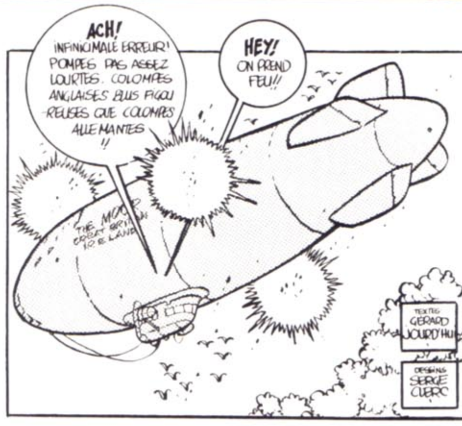

LE LENDEMAIN MATIN...
SWEET LITTLE SIXTEEN SHE'S GOT THE GROWN UP BLUES TIGHT DRESSES AND LIPSTICK ...
ACH! ENFIN LE GRAND CHOUR! ON FA PIEN S'AMUSER!


DIRECTION HYDE PARK!
CE MEC EST GIVRÉ! JE SUIS SÛR QU'IL N'AIME PAS LE ROCK!
8

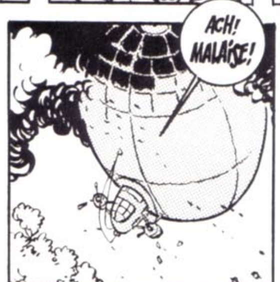

HYDE PARK
NEW MUSICAL EXPRESS
the BEATLES
HERMAN talks about THE
Rheingold
EXTRA DRY
HYDE PARK SPECIAL CONCERT
THE MOOR!
BRITISH CORPORATION and NEW MUSICAL EXPRESS ORGANISATION
TUESDAY 26
Phono Sound
THE MOOR! THE MOOR! THE MOOR
THE MOOR THE MOOR
ALLEZ-Y LES P'TITS GARS! LA FOULE VOUS RÉCLAME!!
THE MOOR, THE MOOR THE MOOR
BABY PLEASE DON'T GO
BELLE JOURNÉE, N'EST CE PAS INSPECTEUR !!
IN NEW ORLEANS 'CAUSE I LOVE YOU SO
THE DAYS CAN'T BE LIKE THE NIGHTS IN THE SUMMER IN THE CITY!
THE MOOR
LE BALLON EST EXACT AU RENDEZ-VOUS! CES ALLEMANDS, TOUT DE MÊME, QUELLE EXACTITUDE! BON IL EST TEMPS DE S'ÉCLIPSER!
KOLLOSAL!
SWEET LITTLE SIXTEEN!
THE MOOR
9















Epilogue

BRUCE BERN ET LINDA PARKER SE SONT MARIÉS ET EURENT PLEINS DE PETITS ROCKERS ...



LE GROUPE 'THE MOOR' EST DISSOUT ...



TOBBY POURSUIT SA CARRIÈRE EN SOLO, LA-BAS AUX ÉTATS-UNIS ... IL VIENT DE RÉEN-REGISTRER 'BABY PLEASE DON'T GO'



Mr RIVIERA A RACHETÉ UN FAMEUX MUSIC-HALL FRANÇAIS PAS LOIN DE L'OPÉRA ...



UN FAMEUX HOMME POLITIQUE ANGLAIS VIENT DE REMPOR-TER LES ÉLECTIONS ...



JOHN LENNON SOUFFRE D'UNE EXTINCTION DE VOIX DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES ...





Je devine l'allégresse de celui qui tape toujours sur le même clou !

Alors, voilà. La direction de *Métal,* toujours à la pointe du combat, m'a demandé de devenir critique de musique rock. J'ai accepté avec empressement, non pour arrondir mes fins de mois, ni pour leur faire plaisir (1), mais surtout parce que je suis toujours enchanté d'essayer un nouveau costume.

D'autre part, cette idée m'a plu à cause de son caractère hautement paradoxal. Autrefois, j'avais des frères aînés qui étaient des passionnés de jazz ; depuis, tous mes amis — ou peu s'en faut — sont devenus des passionnés de rock music ; ils ont souvent essayé de me convertir ; ils n'y sont jamais parvenus. Rien n'y fait : les disques les plus subtilement choisis ne me font même pas tressaillir. Et le pire, c'est que je ne déteste pas ; simplement, ça me laisse indifférent, et je n'ai jamais réécoutés les disques qu'on m'a offert (car certains de mes amis — l'enfer est pavé de bonnes intentions — sont allés jusque là).

Il faut dire qu'en matière sonore, je suis un type extrêmement sectaire. Beaucoup plus qu'en littérature ou en cinéma. La musique commence à me plaire avec la 7ᵉ symphonie de Schubert et cesse de me plaire, ou à peu près, au-delà des *Gurre Lieder* de Schœnberg. Je dis à peu près, parce que je peux aimer encore la musique du XXᵉ siècle à condition qu'elle ressemble à la musique qui me caresse dans le sens du poil. Un goût extraordinairement étroit. Un besoin pathologique de poser toujours ses fesses à la même place.

Réjouis-toi, ô lecteur : toutes les conditions sont réunies pour que tu lises enfin un article parfaitement objectif et impartial. Toutes. Je vais parler ici d'une musique à laquelle je suis naturellement insensible, et d'une musique dont j'ignore tout, ce qui me permettra, pour la première fois de ma vie, d'atteindre enfin la quintessence de la critique. Les conditions de l'expérimentation ont été étudiées sur des bases rigoureusement scientifiques, dans la grande tradition d'Isaac Nexton et de Claude Bernard. J'ai reçu cinq disques : un américain, THE RESIDENTS PRESENT THE THIRD REICH N'ROLL (Ralph Records) ; un anglais, DIRE STRAITS (Phonogram) ; un allemand *(NDRL: sic)* ARE WE NOT MEN ? WE ARE DEVO (Polydor); un français, STARSHOOTER (Pathé-Marconi) ; et un anglo-jaMaïcain, BEST DRESSED CHICKEN IN TOWN (Greensleeve). Et surtout, je n'ai reçu aucun renseignement, ils ne m'ont rien dit ; je ne sais pas qui est célèbre et qui est inconnu, qui est bien vu et qui est médiocrement considéré. Et je n'ai demandé à personne.

ROMANDIZM

Et maintenant, le résultat.

Il y a un disque, je dis bien un, qui m'a beaucoup plu. Je dis blen plu — et avec une joie que je ne saurais décrire — parce que, pour la première fois de ma vie, je suis acculé à employer le vocabulaire critique de Jean-Jacques Gautier. Le disque est celui des Résidents. Leur musique est belle, et surtout inventive et très variée. Il est vrai que c'est un grand orchestre (une bonne trentaine d'instruments) et que toutes les ressources des participants sont mobilisées pour produire une grande diversité d'effets sonores, ce qui ne peut que réjouir un amateur de Mahler et de Brückner. La pochette multiplie les gags, quxquels je ne crois qu'à moitié : il s'agit du deuxième album des Résidents et le premier avait été salué comme de le « non-music music » ; l'orchestre applique la théorie de l'obscurité, aux termes de laquelle *« the L.P. Cannot be Released until its Makers Literally Forget it Exists ».* En outre, les deux faces, organisées chacune en suites, reprennent quarante rocks des années soixante que les musiciens considèrent comme « leurs racines ». Je ne connais rien, ou peu de chose, au rock des années soixante, mais il y a fort à parier que cette musique est beaucoup plus originale qu'elle ne le prétend. Une des deux suites, *Hitler was a Vegetarian,* est encore assez sage et la citation — ou le pastiche — y a peut-être une certaine part. Quant à l'autre, *Swastikas on Parade,* elle éclate littéralement : on reconnaît au passage des échos de la musique africaine, de Strawinsky, de Schœnberg ou de la musique japonaise, mis au service d'une inspiration originale et parfaitement jouissive.

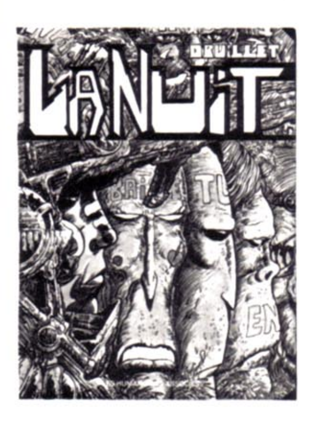


SATURATION

Le reste est moins convaincant. J'ai bien aimé *Dire Straits,* le disque anglais, le plus cool de tous. Il y a là du velouté, du moëlleux, un certain envoûtement ; un joli texte poétique et surtout follement mélancolique. Ach ! Neo-romandizm ! Peut-être aussi que j'ai été sensible ici à l'absence de cette saturation sonore qui, dans certains disques, me donne carrément mal à la tête.

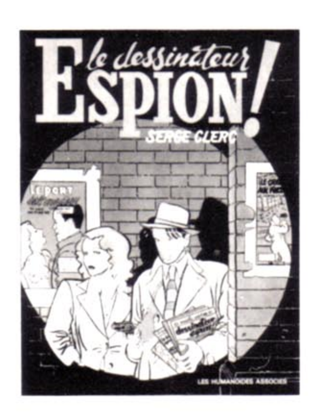
Mais venons-en au mal de tête, justement. Je ne voudrais pas être injuste, et je m'efforce d'accepter l'idée qu'on puisse aimer le rythme au point d'en oublier la mélodie et l'harmonie. Je comprends que des petites formations, à base de batteries de guitares et de batteries tout court, ne puissent varier leurs effets comme le font les Résidents ; je le comprends, même si les Dire Straits arrivent, eux, à varier leurs effets avec une petite formation. Allons jusqu'au bout des concessions : je mesure le plaisir de la répétition, je devine l'allégresse de celui qui tape toujours sur le même clou, j'essaie d'imaginer qu'on puisse aimer ce





« LA NUIT » de DRUILLET
Dans la ville morte, soudain, la nuit tombe. Les motards de l'enfer écrasent la poignée de gaz et tombent entre les mains des polars... Un album haletant, explosif, saga d'une bande de loubards qui fonce vers la shoote et la mort, par DRUILLET, l'auteur de « Lone Sloane ».
100 p. couleurs .. 33 F
Bon de commande, page 130.

SERGE CLERC
« Le Dessinateur Espion »
Tout le monde connaît le dicton : « Les punks passent, l'espion reste ! » Serge Clerc, dans cet album cartonné, propose une vision radicale des grands du rock. Blue Oyster Cult, Starshooter ou Lou Reed... Le grand cri de l'asphalte brûlant ! Thriller, SF et Rock'n'Roll : de la triple dynamite !
Voir bon de commande page 130.



rythme martelé qui pour moi évoque les défilés militaires en petite foulée (beaucoup plus que l'humour pseudo-hitlérien des Résidents). Bref, j'admets tout, mais je n'irai pas plus loin ; pour moi, les Starshooters et les Devos, c'est tout au plus de la bonne musique de danse. Même moi, je pourrais danser là-dessus, à condition d'être raide saoul.



Car enfin, il y a dans tout cela quelque chose de blindé, quel que soit le sens qu'on donne à cet adjectif. Je sais bien que j'écris ceci dans *METAL* Hurlant, mais le plus beau Goimard du monde ne peut donner que ce qu'il a. Les Starshooter interprètent *le Poinçonneur des Lilas,* de Gainsbourg et ça m'a donné une idée : si la musique est un substitut de l'acte sexuel, cette musique-là est plutôt un substitut du travail en usine. Halte aux cadences infernales ! Mort à l'acide ! Vive les sucreries ! Et s'il faut qu'il y ait des jeunes gens en colère, si chaque génération doit produire ses Johnny Hallyday, rien ne peut m'empêcher de poser la sempiternelle question : comment peut-on arriver à se mettre dans des états pareils ? Et surtout, comment peut-on répéter la même chose d'une plage à l'autre, et sans faire le plus petit effort de renouvellement ? Je disais plus haut que j'essaie de comprendre le plaisir de la répétition, mais il me revient à l'idée que pour le bon docteur Freud, la répétition et le plaisir sont deux pôles tout à fait différents de notre vie mentale ; contrairement à ce qu'avait cru Pavlov, on peut parfaitement éprouver le besoin de répéter un acte désagréable, et quand nous tapons sur le même clou, c'est avant tout parce que nous y sommes poussés par la fatalité. Alors, peut-être qu'après tout les Starshooter et les Devo sont des gens très bien. Ils ont même de l'humour, si on veut.

Quant au cinquième disque, il est atypique à tous points de vue. Il est centré sur une chanteur jamaïcain, le docteur Alimantado, et se compose d'enregistrements anciens, réalisés à des dates variées dans des lieux variés. Si c'est de la music rock, elle me paraît fortement marquée par l'atavisme négro-latino-américain. Ce n'est pas méchant du tout et il y en a que ça consolera.

LONE GOIMARD

(1) Enfin, un peu tout de même ; quand je dois dire non, j'attrape aussitôt des extinctions de voix.

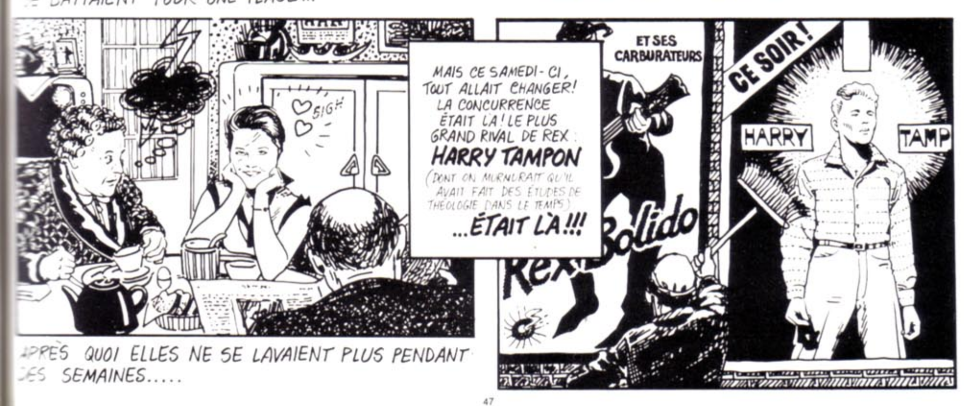






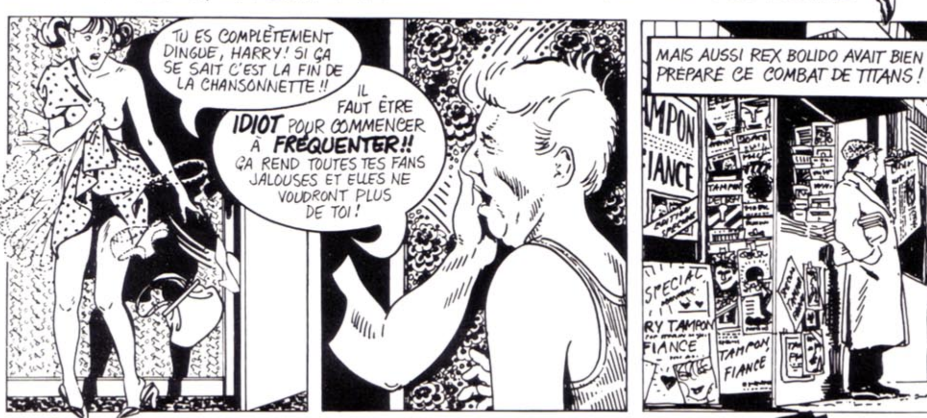
REX BOLIDO ÉTAIT DE LOIN LE ROCKER LE PLUS POPULAIRE DE LA RÉGION. LES "TEENY-BOPPERS" SE BATTAIENT POUR UNE PLACE...

ELLES NE VENAIENT QUE POUR **UNE** CHOSE: **TOUCHER LEUR IDOLE !!!**





LA MÈRE DE HARRY, QUI ÉTAIT AUSSI SON IMPRESARIO, AVAIT TOUT BIEN PRÉPARÉ.





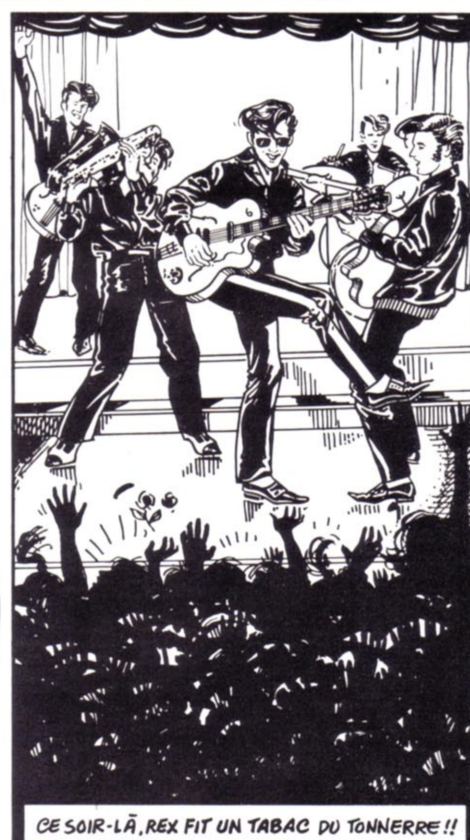






MINUTES AVANT L'ENTRÉE EN SCÈNE, REX SE PRÉPARE, SÛR DE LUI... TOC! TOC! ON FRAPPE À LA PORTE.







QUI AURAIT PU SE DOUTER QUE CE SERAIT SON DERNIER...



CE DIMANCHE MATIN, AU PETIT DÉJEÛNER, DES DIZAINES DE JEUNES FILLES SE CACHAIENT LE VISAGE, DÉFIGURÉES PAR LA "GOMINA MIRACLE" QUI N'AVAIT ÉTÉ QU'UN MÉCHANT PRODUIT AMMONIAQUÉ.



APRÈS SON SÉJOUR EN PRISON, IL N'A JAMAIS PU VRAIMENT REDÉMARRER.







Photo Slogan



Photo Claude Gassian

MACHINES

Argutie : le rock, c'est pas de la musique, c'est rien que du bruit. Coup bas : la musique contemporaine n'a inventé aucune lutherie digne de figurer à côté des instruments traditionnels. Répression : le volume sonore dégurgité pendant les concerts de rock atteint un niveau de décibels dangereux pour l'organisme et doit donc être considérablement réduit, sous peine d'être interdit. Conséquences : pas de rock sur les antennes dites culturelles, ni dans les auditoriums consacrés à la musique sérieuse. Conclusion : le rock est une activité malsaine, tout juste bonne à faire une marchandise à l'usage des kids, comme le chewing-gum, les levis serrés et, God forbid ! le tabac à priser.

Depuis quarante ans et quelques années que l'électricité s'est glissée subrepticement dans la musique, on a fait qu'inventer, tous les jours, de nouvelles manières de la jouer. Histoire de placer une date approximative, on peut dire que ça commence vraiment avec l'enfant de Monsieur Léo Fender, la guitare électrique Télécaster, en 1947. C'est Chet Atkins qui rôde la bête. Mais elle ne fera son entrée dans le monde du rock que vers 1955, avec Scotty Moore, l'homme qui envoie ces fabuleux accords derrière les premières chansons d'Elvis Presley. Aujourd'hui, on en ferait une super star, de Scotty, un genre Clapton ou Ry Cooder. A l'époque, les musiciens n'étaient que d'obscurs — quoique bien payés — besogneux derrière les vedettes. C'est dommage, parce que cela ne nous permet pas de savoir de quelle couleur elle était, sa guitare, à Scotty Moore. Et pour qu'enfin la Télécaster connaisse son heure de gloire, il faudra les Shadows et le doigté subtil d'Hank Marvin, sosie de Buddy Holly. Ce qui nous amène tout naturellement au deuxième enfant de Monsieur Léo Fender, la Stratocaster. Contrairement à sa sœur ainée, la strato va connaître une histoire mouvementée, passionnelle, déchirée, orgasmique. Objet de scandale entre les mains de Bob Dylan à Newport en 65. Brûlant sous le briquet de Jimi Hendrix à Monterey. Volant en éclats sous les coups portés par Ritchie Blackmore. Une longue histoire, parsemée de scandales et de misères, qui ne l'empêchèrent pas de devenir la reine des guitares de rock. Tout ça parce qu'un certain Jimi Hendrix avait décidé d'en faire autre chose, bien plus qu'une simple guitare reliée à un ampli.

Monsieur Fender, qui ne comptait pas que des amis dans le petit cercle des fabricants de grattes vit un jour s'embarquer dans le même wagon les production de Messieurs Gibson et Rickenbaker. Le premier, flanqué de Monsieur Les Paul, conçut un engin aux sonorités plus mœlleuses que celles des vaillantes Fender et qui avait — presque — la forme d'une vraie guitare. Cela sentait la réconcialiciation des genres ; ou au moins la volonté de ne pas rompre trop brutalement avec les grands ancêtres. Et tant pis si des loustics comme Bo Diddley fonçaient carrément dans l'autre direction, remodelant complètement la caisse de leur instrument au point d'en faire un, euh, une, enfin, quelque chose comme l'interprétation cubiste des belles lignes dessinées par Monsieur Les Paul. On s'arrache à prix d'or, dans les milieux concernés, les guitares conçues par ce dernier au milieu des années 50. Jimmy Page s'en sert quotidiennement dans ses tournées avec Led Zeppelin. Chez Gibson, on façonna aussi un modèle plus populaire, plus abordable et un chouïa plus proche des conceptions de l'adversaire : la SG. Clapton en fit bel usage lors de son incarnation en lead guitar des Cream. Il fit même peindre la chose par deux sympathiques escrocs (dixit McCartney) hollandais, Simon et Marijke, avant de la revendre ou d'en faire cadeau à Todd Rundgren. Beau pédigrée.

Messieurs Gibson et Fender auraient pu tranquillement se partager le gâteau si un troisième convive, bientôt suivi d'une nuée de boulimiques, n'était venu troubler la fête. Oh, les prétentions de Monsieur Rickenbacker étaient modeste. Ses amateurs l'étaient moins. Et parce que John Lennon, des Beatles (vous savez, les quatre petits gars coiffés à la française et habillés par Cardin à la ville comme à la scène), des Beatles, donc, avait décidé de se montrer partout en compagnie d'une superbe six cordes de la marque, nombre de petits maîtres de la pop anglaise crurent intelligent d'en faire autant. De nos jours encore, il est plutôt cool de jouer sur Rickenbacker, dans le plus pur esprit flash back sur les sixties, mod revival et tout. Comme les Jam. Ou, dans un autre genre, les Cramps (le meilleur et le moins connu des groupes new yorkais nouvelle vague). Mais l'homme qui fit vraiment grimper le chiffre d'affaire de cette entreprise fut Pete Townshend, des Who (vous savez, ces quatre barjots londonniens inventeurs du rocopéra), des Who, donc, qui à sa grande époque en cassait en moyenne un exemplaire par soirée sur la scène du Marquee club. il essaiera plus tard de s'en prendre à la Gibson SG, mais devra vite y renoncer, devant la solidité de la caisse de l'engin et l'arthrite gagnant ses bras de vieillard chenu mais encore vert.) Après la six cordes vint la basse, la fameuse 4001, que Paul Mc Cartney, des (etc.), étrenna en 66 dans « Paperback Writer ». Il était d'ailleurs temps : son Hoffner en forme de violon n'était plus du tout à la hauteur face aux prétentions instrumentales de son compère George Harrison.

A partir de là, c'est le grand délire. Les guitares se mettent à ressembler un peu à n'importe quoi : du moment qu'il y ait un semblant de caisse (pas toujours) et quelques cordes tendues sur une longueur réglementaire, tout instrument peut prétendre à l'appellation prestigieuse. Même s'il a la forme d'une croix de Malte (Ian Hunter, avec Mott The Hoople), d'une aile volante (Flying V ou Angel, chez Jimi Hendrix et Andy Powell de Wishbone Ash), d'un aigle à deux têtes (Jimmy Page, John Mc Laughlin et leurs double-neck) ou à trois (guitare-mandoline à trois manches de John-Paul Jones Led Zeppelin), ou même d'un dulcimer ! (chez Devo). Dans un autre genre, il y a la basse de Dan Hartman (de chez Edgar Winter), qui est une extension de son vêtement, comme un troisième bras. Mais là, un doute pointe dans notre esprit. Et si Dan Hartman venait d'un autre monde, une planète où l'on **nait** avec un instrument fiché dans le corps, built-in, customized ! ?

Devant une telle débauche de formes plus ou moins suspectes, il arrive que certain musiciens effectuent un retour aux sources et ne jurent que par la grosse Gibson genre ES 125, vénérable ancêtre qu'on peut jouer avec ou sans électricité. Ainsi font George Thorogood, Alvin Lee et même Syl Sylvain, des New York Dolls (groupe new yorkais largué par Malcolm McLaren, lequel préféra tenter sa chance avec les Sex Pistols). Faute de trouver de belles vintage dans les magasins d'antiquité, d'autres se font faire leurs instruments sur mesure, sans toutefois s'écarter des normes du bon goût et de la tradition. Comme Jerry Garcia, du Grateful Dead (vieux babas), ou Frank Zappa (baba toujours jeune).

Si je me suis à ce point étendu voluptueusement sur la guitare, ô lecteur ami, c'est que sans elle, point de rock an roll. D'elle partent tous ph (f?) antasmes. En elle s'incarnent tous nos désirs de puissance. Enfin, en ce qui nous concerne, nous, les hommes. Et tiens, pendant qu'on y est, avez-vous remarqué comment nos compagnes manient ces délicats engins ? Avec quelle tendresse elles promènent leurs doigts effilés le long du manche, lequel manche nous brandissons victorieusement comme si, comme si... Aaaaargh !

(Interlude : si le pouvoir est au bout du fusil, la guitare électrique est-elle l'instruemnt de l'exercice d'un certain pouvoir sur les masses ? Discutez et commentez.)

Mais, que serait la guitare électrique sans la foule de zinzins qui vont autour et qui en font souvent quelque chose de, au moins acoustiquement, complètement différent de ce qu'on est en droit d'attendre d'une guitare ? Les bricolos de génie se sont penchés sur la question dès l'aube des temps. Vibrato, écho, revers furent les premières enjolivures exploitées sans vergogne par des musiciens soucieux de nous faire partager une expérience spatiale — usant du paramètre trucs bizarres = science fiction. A l'époque des premiers satellites artificiels, l'argument avait un certain poids. Les Tornados et autres Spotniks — ô délicieux ancêtres de Devo — le comprirent tout de suite. Pour aller avec le son, il fallait le costume. Et les Spotniks se montrèrent en scaphandres argentés, avec petites antennes sur le casque, bottes de Guy l'Eclair et gants... non : ils jouaient sans gants. Les Spotniks furent les vrais inventeurs du théâtre rock an rollien, version Châtelet. Même Alice Cooper a dû profiter de la leçon.

Après les effets sonores directement mis en œuvre sur le corps de la guitare, vinrent les accessoires sollicitant d'autres membres de l'instrumentiste. Les pédales par exemple. Pour faire toutes sortes de bruits rigolos, comme la wah wah — là encore, c'est Chet Atkins qui essuya les plâtres — la fuzz, la phasing, et autres distorsions, encafouillages, salissures, borborygmes... Retenons au moins deux grands artistes de la wah wah, Hendrix et Clapton. Le reste a de plus en plus tendance a rejoindre le magasin des vieilleries. Comment est-il possible, effectivement d'aller plus loin dans l'azimutage complet que les perversions sonores diaboliques concoctées par Jeff Beck durant son passage chez les Yardbirds ? Ou par Jimi Hendrix, quand il explosait sur la scène de Monterey, de Berkeley ou de Woodstock, sa guitare crachant le feu, éructant, bavant, râlant, gémissant, fantastique objet à plaisir mille fois provoqué dans une transe orgasmique flirtant avec la mort ? Ils ont tué la guitare, RIP.

Alors, il fallut bien trouver autre chose pour émouvoir les foules. On fit d'abord appel aux metteurs en scène. Le rock est un théâtre ? Construisons un décor à sa mesure : pharamineux, éblouissant, fascinant. Comme les musiciens sont souvent des pantins sans charme, des gugusses un peu balourds, on supplée à leur manque de présence par des jeux de lumières de plus en plus sophistiqués. On noie les groupes claiforniens, ternes loubards en jeans, sous des flots de projecteurs, dans le tourbillon de matières colorées, d'images superposées, de films, expériences multimedia censées recréer les impressions visuelles d'un trip à l'acide.

Mais très vite les jeux de lumière se révèlent insuffisants pour satisfaire l'appétit de nouveauté, ou simplement présenter un spectacle à nul autre pareil. Avec Alice Cooper commence une nouvelle ère. Dès 71, il introduit des éléments qui n'ont rien à voir avec la musique. Une mise en scène rigoureuse, où il est acteur, clown, magicien, en même temps que chanteur. Ses thèmes tournent tous autour de l'angoisse, voire de la provocation sexuelle pure et simple. Et aussi de la mort. Au cours de ses trois passages à Paris, il se présente successivement avec une chaise électrique, un gibet et une guillotine. Bien entendu, la victime, c'est toujours lui. Plus tard viendront les portiques à la Cecil B. De Mille, les monstres, las araignées géantes, et toutes sortes de choses cauchemardesques judicieusement calculées. Mais il a fait école, et derrière lui, c'est la ruée. Du soleil du Pink Floyd aux miroirs pivotants de Genesis, de l'arc-en-ciel de Rainbow aux soucoupes volantes de Funkadelic, il y en a pour tous les goûts. Avantage : la réduction du chômage dans la corporation des roads managers. Il faut maintenant des équipes de plus de cinquante personnes pour assurer un bon show.

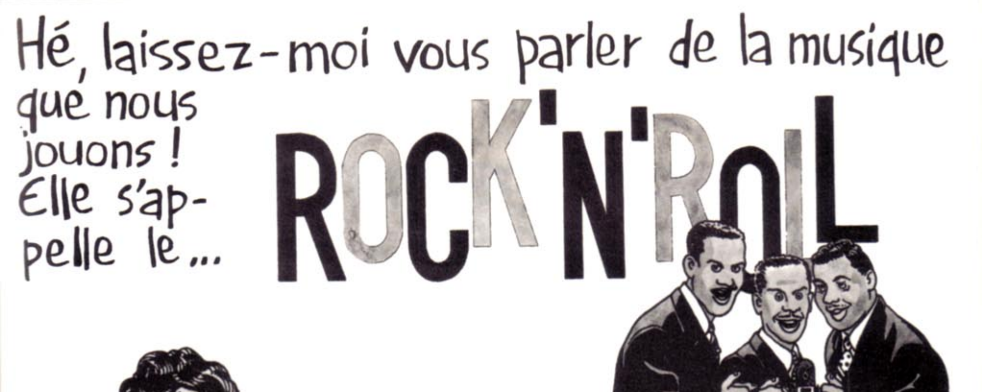
Toutes ces machines, tous ces brillants effets ne sont que des leurres, des masques, pour dissimuler, en partie, l'aspect le plus terrifiant du rock : l'accumulation des amplis. Au début, ils se montraient sans honte, tout riquiquis qu'ils étaient, Vox à 30 watts derrière les Beatles. Les choses deviennent sérieuses avec Hendrix, les Cream et leurs piles de Marshall à 100 watts. A la fin des sixties, à l'ère des grands festivals en plein air, les amplis enveloppent le groupe, le tiennent enfermé, le dos au mur. Il faut faire cracher ces bouches béantes. Et plus le son monte, plus la mélodie en prend un vieux coup. C'est alors l'époque du hard rock, début des 70's : manifeste de la puissance (ou de volonté de —), bastonnage méthodique de nos tympans, devenus incapables de distinguer autre chose qu'un magma bouillonnant, informe, et parfois douloureux. Car on atteint les seuils de décibels supposés dangereux (110-120). Quel animal autre que le rocker aurait pu supporter Grand Funk à l'Olympia en 72 ?

Les amplis, énormes, trônent en évidence, mais bien peu de groupes savent les intégrer à leur espace théâtral. Le Grateful Dead décore les siens, avant de se fabriquer une sono gigantesque de plusieurs centaines de haut-parleurs, qui est un spectacle à elle toute seule. Les autres jouent avec leurs baffles, montent dessus, comme Iggy Pop ou Ted Nugent, les défoncent à coups de guitare, cemme Pete Townshend. Tous font comme s'ils voulaient les effacer, les oublier, les apprivoiser ou les détruire. Mais, noyés sous les lumières, émergeant des brouillards, masses sombres en forme de gratte-ciel ou de châteaux-forts, ils s'imposent, masse vibrante et dangereuse.

Chacun devrait pouvoir se fabriquer ses trucophones dans sa salle de bains. Avec un peu de jugeote et assez d'humour pour faire, quand même, des armoires à glace pleines de bidules clignotants pour impressionner les foules.

Et si, justement toutes ces énormes machines ne servaient pratiquement à rien d'autre ? Mais où serait le show ? Sans la démesure, où serait le rock ?

Alain DISTER



① *Je vais écrire une petite lettre, l'envoyer à mon disc-jockey,*
Oui c'est un petit disque qui balance et je veux qu'il le passe,
Déterrez Beethoven, aujourd'hui encore il faut que j'entende çà...
Vous savez, ma température grimpe, le juke-box pète un fusible,
Mon cœur marque le rythme et mon âme ne fait que chanter le blues
Déterrez Beethoven, et passez le mot à Tchaikowski !

② *Je n'ai pas envie qu'on me joue un tango,*
je suis plutôt d'humeur au mambo,
C'est bien trop tôt pour une congo,
Continuez donc à secouer ce vieux piano,
Que je puisse entendre un peu de cette musique de rock and roll...

et elle raconte une histoire de...

BAD BOYS

JUST LET ME HEAR SOME OF THAT ROCK AND ROLL MUSIC! ANY OLD WAY YOU CHOOSE IT...

SNAP

③ *Un sale petit mec a emménagé dans le quartier*
Il ne fait rien comme il faut, reste assis à avoir l'air beau,
Il ne veut pas aller à l'école apprendre son alphabet,
Il traîne dans la maison et toute la nuit joue ce rock and roll.



1 ROLL OVER BEETHOVEN - Chuck Berry 2 ROCK AND ROLL MUSIC - Chuck Berry 3 BAD BOY - Larry Williams

④ Mets ton manteau et ton chapeau,
Et propulse toi jusqu'au Lavomat!
Et quand tu auras terminé çà,
Rentre le chien et sors le chat!

Sors les journaux et les ordures
Ou tu n'as pas d'argent de poche!
Ne me fais pas ton regard insolent!
Ton père est dans le coup, il sait ce que tu mijotes
Tu n'as qu'à dire à ton ami, ce vaurien qui t'attend,
Que tu n'as pas le temps de faire un tour!
Yakety yak, ne réplique pas!

Yakety yak
YAKETY YAK
Yakety yak
Yake yak
YAKETY YAK

et de... Cinderella



⑤ Oh maman, maman, puis-je y aller, s'il te plaît?
C'est tellement chouette
de voir quelqu'un voler la vedette!
Oh papa, papa, je t'en supplie,
Chuchote à maman que pour toi c'est d'accord.

⑥ Je ferai mes devoirs, je balaierai la cour tous les jours,
Je ferai même la vaisselle, je ferai tout ce que vous direz.
On dit que le rock and roll sera bientôt oublié,
Mais tout ce que je veux vous dire c'est qu'il est là pour longtemps,
Et je ne veux pas mettre au placard mes chaussures de rock and roll!



⑤ Seize printemps, elle a le blues des adultes.
Robes moulantes et rouge à lèvres,
Elle frime en chaussures à talons.
Oh mais demain matin il faudra qu'elle change de style,
Redevienne seize printemps et puis retourne en classe.

Ⓘ 4 YAKETY YAK - J. Leiber - M. Stoller (The Coasters) 5 SWEET LITTLE SIXTEEN - Chuck Berry
6 I DON'T WANNA HANG UP MY ROCK'N'ROLL SHOES - Chuck Willis

(7) Même la prof ne sait pas
A quel point elle a l'air vache.
Dès que trois heures retentissent
Vous posez enfin votre croix,
Fermez vos livres et sautez de vos sièges,

Dévalez les couloirs et plongez dans la rue,
Foncez jusqu'au coin et passez le virage,
Droit vers le juke-joint et vous entrez,
Injectez la pièce bien dans la fente,
Il vous faut entendre quelque chose de vraiment chaud.

Et vous tournez.... tournez... tournez....

de Juke Joint

(8) C'est encore elle, debout là bas près de l'appareil à disques,
L'air d'un mannequin en couverture d'un magazine,
Bon Dieu elle est trop chouette pour avoir une minute de plus que 17 ans!

Pendant ce temps, je réfléchis... elle est d'humeur, pas besoin de forcer
J'ai une chance, je devrais la saisir,
Si elle danse, on y arrive.
Allez queenie, secouons celle-ci !



(1) Vous savez qu'elle se trémousse comme un ver luisant, danse comme une toupie!
Elle a un partenaire dingue il faut les voir tourner et balancer!
Tant qu'elle aura une dime la musique ne cessera pas,
Déterrez Beethoven et humez ce rythm and blues!

7 SCHOOLDAYS - Chuck Berry 8 LITTLE QUEENIE - Chuck Berry

(9) Allez par ici les copains
Rassemblons-nous ce soir !
J'ai de l'argent dans les poches de mon jean
Et je vais vraiment le dépenser comme il faut.
Parce que j'ai fait mes devoirs tout au long de la semaine,
Et maintenant la maison est libre et les vieux sont partis.
Ooh, par ici les copains !



(10)
Je vais cogner à ta porte, crier ton nom,
Réveiller toute la ville, tu vas voir.
Je vais couiner miauler hululer
Comme une chouette en mal d'amour
Jusqu'à ce que tu dises que tu sors avec moi.

MEAOW

(11)
Vu que je suis prêt, oh oh, consentant, oh oh,
Consentant et capable et tu ferais mieux
de sortir avec moi,
Nous allons danser le rock and roll jusqu'à demain soir !

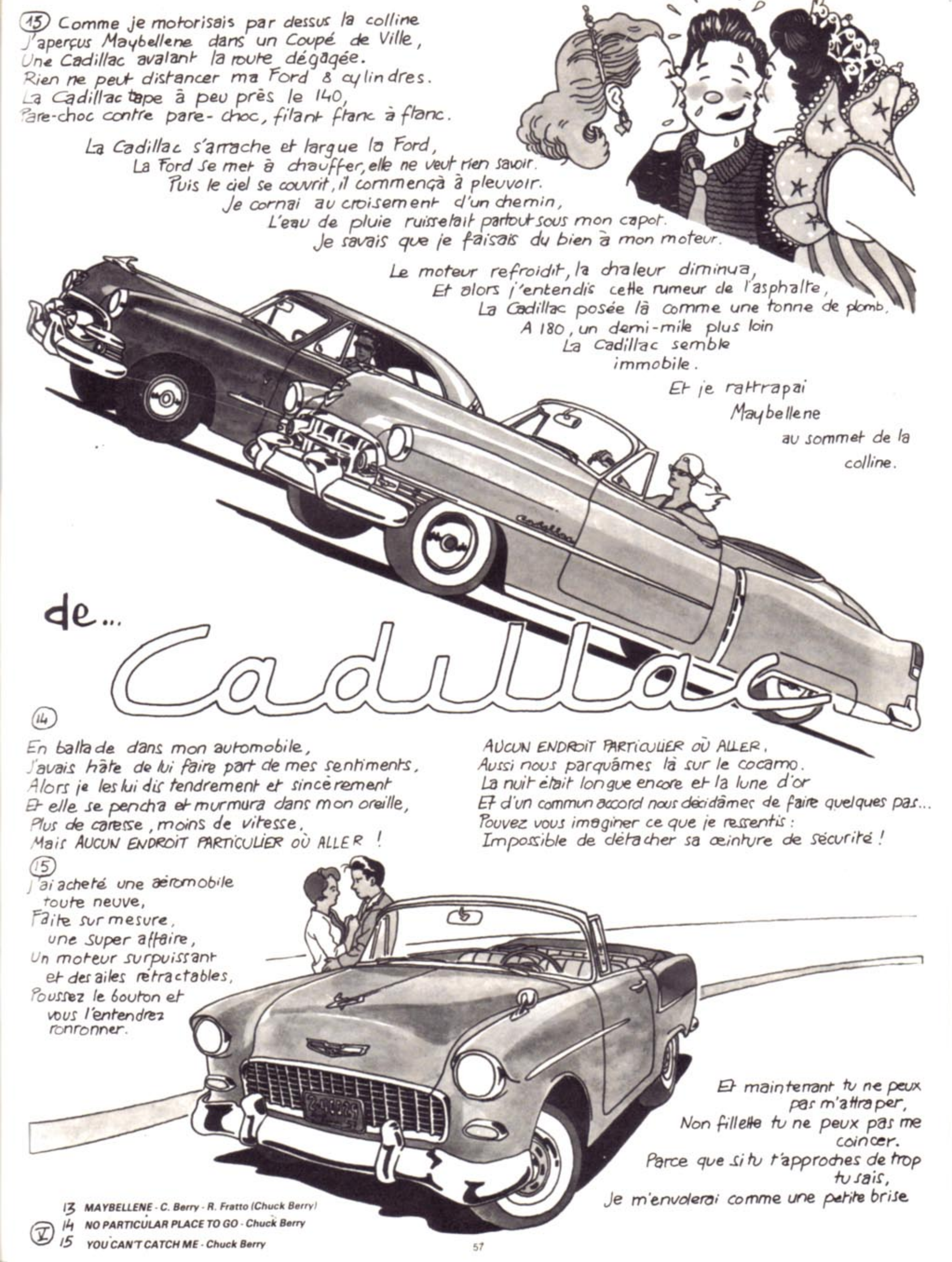
de... PARTIES

(12) Splitch splatch, je me prenais un bain,
Un de ces samedis soir
Frotte gratte, vraiment relax dans ma baignoire,
Me disant que tout était au poil.
Bon je sors du bain, pose le pied sur le carrelage,
M'enroule dans une serviette et vais ouvrir la porte,
Et alors, un.... SPLITCH SPLATCH !
Je re-saute dans le bain,
Pif Paf je vis toute la bande,
Dansant sur la moquette du living-room !

11 I'M READY - Domino - Lewis - Bradford
12 SPLISH SPLASH - Darin - Murray (Bobby Darin)

Ouais flip flop ils faisaient le bop.
Tous les copains avaient la bougeotte !

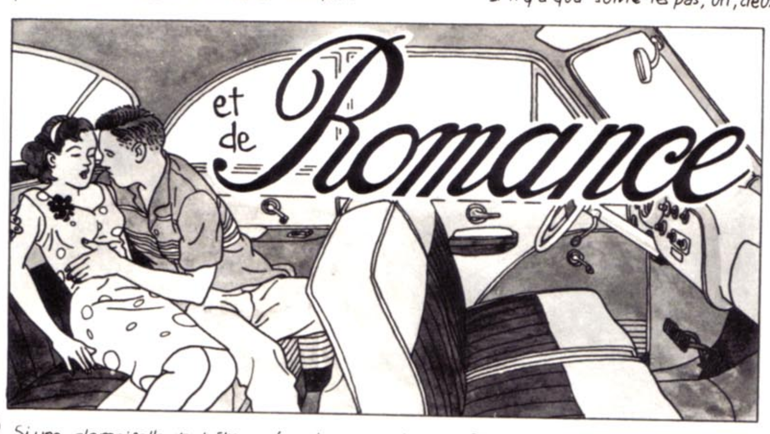
(IV)
9 C'MON EVERYBODY - E. Cochran - J. Capehart (Eddie Cochran)
10 I'M GONNA KNOCK ON YOUR DOOR - Schroeder - Wayne (Eddie Hodges)



(15) Comme je motorisais par dessus la colline
J'aperçus Maybellene dans un Coupé de Ville,
Une Cadillac avalant la route dégagée.
Rien ne peut distancer ma Ford 8 cylindres.
La Cadillac tape à peu près le 140,
Pare-choc contre pare-choc, filant flanc à flanc.
La Cadillac s'arrache et largue la Ford,
La Ford se met à chauffer, elle ne veut rien savoir.
Puis le ciel se couvrit, il commença à pleuvoir.
Je cornai au croisement d'un chemin,
L'eau de pluie ruisselait partout sous mon capot.
Je savais que je faisais du bien à mon moteur.
Le moteur refroidit, la chaleur diminua,
Et alors j'entendis cette rumeur de l'asphalte,
La Cadillac posée là comme une tonne de plomb.
A 180, un demi-mile plus loin
La Cadillac semble
immobile.
Et je rattrapai
Maybellene
au sommet de la
colline.
de...
Cadillac
(14)
En ballade dans mon automobile,
J'avais hâte de lui faire part de mes sentiments,
Alors je les lui dis tendrement et sincèrement
Et elle se pencha et murmura dans mon oreille,
Plus de caresse, moins de vitesse,
Mais AUCUN ENDROIT PARTICULIER OÙ ALLER !
AUCUN ENDROIT PARTICULIER OÙ ALLER.
Aussi nous parquâmes là sur le cocamo.
La nuit était longue encore et la lune d'or
Et d'un commun accord nous décidâmes de faire quelques pas...
Pouvez vous imaginer ce que je ressentis :
Impossible de détacher sa ceinture de sécurité !
(15)
J'ai acheté une aéromobile
toute neuve,
Faite sur mesure,
une super affaire,
Un moteur surpuissant
et des ailes rétractables,
Poussez le bouton et
vous l'entendrez
ronronner.
Et maintenant tu ne peux
pas m'attraper,
Non fillette tu ne peux pas me
coincer.
Parce que si tu t'approches de trop
tu sais,
Je m'envolerai comme une petite brise
13 MAYBELLENE - C. Berry - R. Fratto (Chuck Berry)
14 NO PARTICULAR PLACE TO GO - Chuck Berry
15 YOU CAN'T CATCH ME - Chuck Berry
(V)

(16) Premier pas, vous trouvez une fille à aimer,
Deuxième pas, elle tombe amoureuse de vous,
Troisième pas vous l'embrassez et la serrez bien fort.

Ouais, à mon avis, sûr que çà ressemble au paradis!
La formule pour le paradis est très simple:
Il n'y a qu'à suivre les pas, un, deux, trois...



(17) Si une demoiselle veut être embrassée, pas seulement câlinée,
Et que tout d'un coup vous ne savez plus quoi dire, sachez que...
Quand une fille passe des socquettes blanches aux bas nylon,
C'est qu'elle est assez grande pour offrir son coeur!

(18)

A sa maman, à son papa aussi, j'ai dit
Exactement ce que je veux faire:
Je veux l'épouser par une nuit de juin
Et danser le rock and roll à la clarté de la lune d'argent.

(19)

C'était un mariage d'adolescents et les parents leur firent tous leurs voeux
Il était clair que Pierre aimait sincèrement la mademoiselle.
Et voilà que les jeunes Monsieur et Madame ont fait carillonner la cloche de la chapelle
C'est la vie, disent les parents, ceci pour montrer qu'ON NE SAIT JAMAIS!
Ils meublèrent un appartement avec un double living soldé chez Sears & Roebuck
Le réfrigérateur regorgeait de plateaux télé et de ginger ale....

EL
HFIELD
MOTEL

(20) Tous les matins vers cette heure là
Elle me sort du lit en criant:
TROUVE UN BOULOT!
Et après le breakfast,
tous les jours,

Sha da da da
Yip yip yip
Mum mum

Sha da da
Sha
Yip yi
mum

Sha da da da TROUVE UN BOULOT Sha da da da
Yip Yip
mum mum

Elle lance dans ma direction
un regard lourd,
Et ne manque jamais de dire:
TROUVE UN BOULOT!

Yip
mum Sha mum da da yip yip

Sha da da da
yip yip yip
Mum mum

Ted BENOIT

16 THREE STEPS TO HEAVEN
B. & E. Cochran (Eddie Cochran)
17 BOBBY SOX TO STOCKINGS
Faith - D. Cicco (Frankie Avalon)

(VI)

18 BONY MORONIE
- Larry Williams
19 YOU NEVER CAN TELL
- Chuck Berry
20 GET A JOB - The Silhouettes -
Ember (The Silhouettes)



EMMETT

Ouais, je connaissais Emmett Grogan, assez pour m'être mis avec lui sur un coup foireux pour le compte d'un dealer de coke qui croyait qu'il aurait pu descendre le salopard qui l'avait arnaqué de 20 000 dollars de poudre, je le connaissais assez pour l'avoir longtemps soupçonné d'avoir fauché dans ma piaule un poste de télévision et un séchoir à cheveux pour pouvoir se procurer de l'héroïne, assez pour lui avoir donné 100 dollars qu'il ne m'a jamais rendus, plus un flacon des Percodans que prenait ma femme mourante, comme cadeau de Noël. Il m'a accusé plus tard de l'avoir fait raccrocher à l'héro grâce à ce petit présent.

Je le connaissais assez pour qu'il m'ait recraché les dessous de l'histoire du meurtre d'Altamont, pendant qu'il piquait du nez sur son assiette dans le salon privé d'un restaurant italien de North Beach à San Francisco. C'était la version d'Emmett sur la façon dont un gosse noir, maigre, paniqué au point de sortir un revolver, s'était fait poignarder à mort par un Angel, devant un demi-million de spectateurs, une équipe de tournage et une scène, montée en une nuit, où Mick Jagger essayait vainement d'être pétulant pour le plus grand concert gratuit des Stones qu'on ait jamais vu. Emmett avait roulé avec les Angels. Il avait vécu chez eux jusqu'à ce qu'ils lui disent d'arrêter d'avoir le cul entre deux chaises, de se mettre avec eux ou de se tirer. Emmett s'était tiré mais ils étaient restés potes. Emmett idolâtrait Sweet William, l'un des Angels le plus légendaire de tous.

Emmett idolâtrait aussi Albie Baker, le plus grand voleur de bijoux, un cambrioleur souple comme un chat, qui est dans la merde maintenant qu'il est vieux. Il ne peut plus escalader les murs comme avant. Emmett et Albie s'étaient rencontrés en prison. Emmett avait rencontré beaucoup de gens en prison, Ronald Biggs par exemple, qui partageait sa cellule en Angleterre, encore une idole d'Emmett, le cerveau qui organisa la fameuse attaque du train postal, celui qui échappa à la police pendant si longtemps. Ouais, j'ai connu Emmett. J'emmenais mes fils l'écouter dans l'appartement de Park Slope qu'il louait à Brooklyn à l'époque où il vivait son rôle de jeune marié, essayait d'écrire et lisait des écrivains comme Dashiell Hammett.

Je le connaissais assez pour être invité à son mariage, à Montréal, où Jerry Wexler avait envoyé pour faire la fête depuis New York, un jet privé bourré d'invités. Ce jour-là j'étais à San Francisco, mais j'ai envoyé un télégramme. Emmett était un jeune marié bêtifiant. Il était dingue de sa femme, Louise Latraverse, une actrice canadienne française qui en mettait plein la vue et qui possédait le genre d'intelligence qu'il fallait pour jouer avec la tête d'Emmett. Il m'a appelé la nuit où son fils est né, la nuit de la comète Kohoutek. Comme père, il était

aussi bêtifiant. Il se conduisait exactement comme si un scribouillard lui avait écrit ses répliques pour une table ronde télévisée sur les sentiments qu'éprouve un papa tout neuf. Pourtant, Emmett était assez hip pour avoir trouvé le nom de son bébé, Max, dans un bottin téléphonique.

Emmett et Louise se sont séparés après leur déménagement à Montréal où Louise devait courir après sa carrière. Quelques temps après, Emmett prit un appartement séparé pour pouvoir écrire. Il avait toujours été maigre. Maintenant, il engraissait. Il engraissait à rester assis sur son cul en face d'une machine à écrire, à regarder la télévision et à manger des pizzas. Alors un jour il a jeté le poste de télévision par la fenêtre, il a terminé ce qu'il était en train d'écrire, et il s'est fait embaucher sur les docks pour se remettre en forme. Je me rappelle Emmett me racontant que Bob Dylan était venu le voir à Montréal pendant la tournée Rolling Thunder Reniew. Emmett connaissait tout le monde. Il connaissait assez Bob pour avoir été là le jour où il a rencontré Janis Joplin pour la première fois chez Albert Grossman à Woodstrock. Ouais, je connaissais Emmett.

Je le connaissais assez pour qu'il ait rayé de ma vie deux salauds en utilisant leurs noms pour deux personnages de quelque chose qu'il a écrit et que les gens continueront à lire pendant des années. Je le connaissais assez pour avoir été l'un de ses babysitters bénévoles pendant qu'il se planquait dans le vieil appartement de Léonard Cohen dans la partie abandonnée du Lower East Side, pour écrire son premier roman, RINGOLEVIO. Emmett lui-même s'est fait braquer une nuit dans ce quartier. Il n'avait pas son flingue sur lui.

Emmett frimait pas mal, comme tout le monde, mais je l'ai assez connu pour avoir été ébloui. Dans RINGOLEVIO, qu'Emmett ne dissimulait pas être son autobiographie, il s'est décrit comme son propre superman, débutant comme junkie adolescent, perceur de coffres d'âge scolaire, escaladant les colonnes des monte-plats pour dévaliser les appartements de ses camarades, après avoir fureté dans leurs piaules pendant les surprise-parties où on l'invitait. Il a raconté comment il devint un acteur, écrivit des scénarios, voyagea à travers l'Europe, traîna avec des révolutionnaires Irlandais, assassina des gens.

Il a aussi raconté comment il avait fondé les Diggers, la coopérative Robin des Bois, qui volait la nourriture sur les marchés de gros de San Francisco pour préparer des repas gratuits aux hippies affamés qui campaient à Haight-Ashbury pendant la Révolution psychédélique de San Francisco, avec en vedette des posters art-nouveau, des light-shows, le Festival de Monterey, le Jefferson Airplane, le Grateful Dead, et Bill Graham. Quand Emmett eut fini d'écrire RINGOLEVIO, il me dit : « Ils pensaient qu'un junkie comme moi ne pourrait jamais rien faire. Ils pensaient que j'étais fini. Ils pensaient que jamais je ne pourrais écrire un livre. Et ils pensaient que j'étais trop défoncé pour m'en sortir. » Emmett était tout le temps fourré avec Tuesday Weld à cette époque.

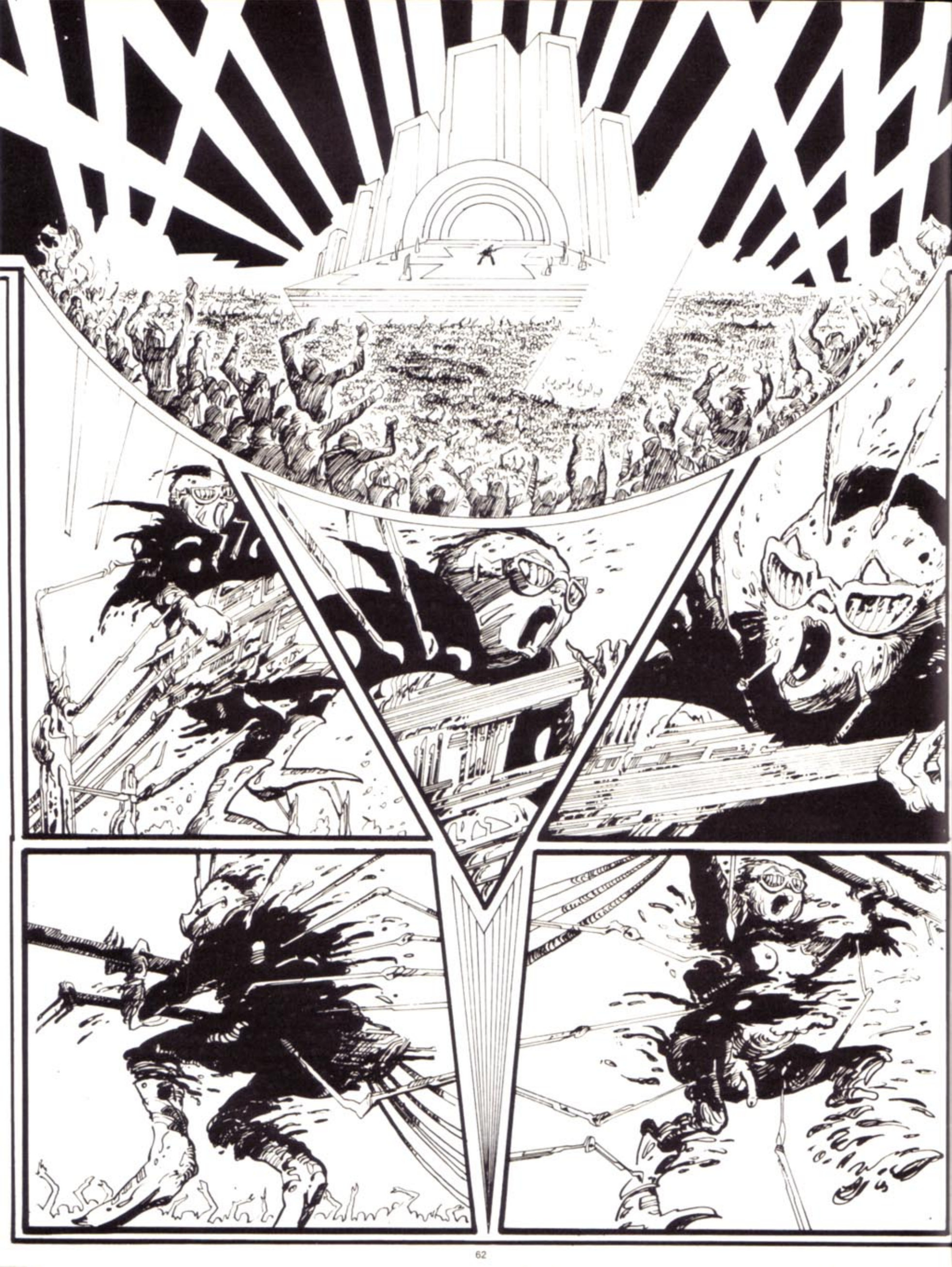
Je le connaissais assez pour qu'un jour il me dise : « Tu veux que je tue quelqu'un pour toi ? Je pourrais tuer quelqu'un pour toi. » Il avait dit cela avec un sourire étrange et mystérieux qui semblait faire couler son visage comme une montre de Dali, un sourire qui me faisait penser qu'il se pourléchait secrètement à cette idée. J'avais déjà vu ce sourire-là sur le visage de gens dont je connaissais la secrète envie de tuer. Emmett était dangereux. Emmett était mystérieux. En 1968 il était allé à W.B.A.I. dire aux mômes qu'ils ne devaient pas aller à la Convention Démocrate de Chicago se faire défoncer la tête pour la plus grande gloire de connards de héros révolutionnaires du genre d'Abbie Hoffman. Emmett détestait Abbie. Il disait qu'Abbie l'avait plagié. Mais quand Albert Grossman avait dit en plaisantant qu'Emmett était un agent de la C.I.A., je l'ai presque cru.

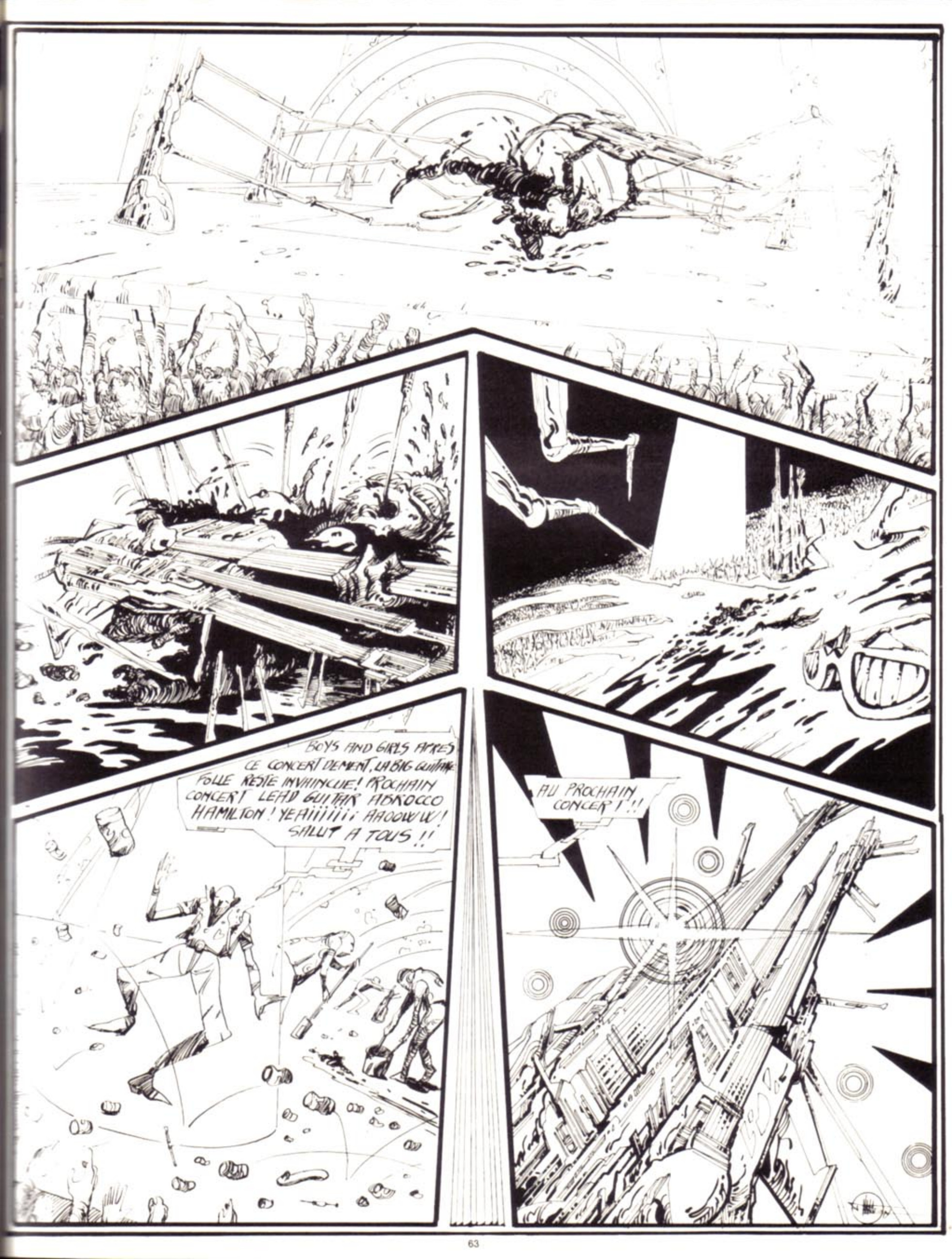
Emmett faisait toujours un de ces cinémas à se remuer comme s'il était une sorte de fugitif, paranoïaque à l'idée qu'à tout instant il pourrait tomber dans une embuscade. Il arrivait avec des trucs bizarres, la liste mensuelle d'Interpol des numéros à appeler pour savoir si sa ligne était mise sur table d'écoute. Quelque chose comme ça. Ouais, je connaissais Emmett. Je le connaissais assez pour avoir pensé, un des ces jours dingues où je roulais à toute allure dans le mauvais sens sur l'Interstate, qu'Emmett pourrait bien être le tueur au calibre 44, qu'Emmett était le diable en personne. Emmett en savait assez sur les maniaques du meurtre pour avoir pu inventer Billy Jamaïc, le dément qui traverse Brooklyn dans son 2e roman, FINAL SCORE, tirant dans la tête des gens avant de les bénir. BLAAMMM ! « A Dieu vas ! » dit Billy. Ouais, j'ai cru qu'Emmett était le diable.


Je le connaissais, l'oreille droite percée de l'anneau d'or, et le large sourire indiscutablement irlandais qui vous faisait toujours croire qu'il venait de mettre la main dans un pot de confiture du genre de Fort Knox. Ouais, je le connaissais, un type avec qui j'ai traîné, une des étoiles qui ont traversé ma vie, l'un des écrivains les plus envoûtants de ma génération. Je l'ai pas mal connu. Assez pour avoir pleuré quand, le 5 avril 1978, Johnny Hamill m'a appelé pour me dire qu'Emmett avait été trouvé mort d'une crise cardiaque, vraisemblablement à cause d'un abus de drogue, à New York, dans le métro.

Al ARONOWITZ


HISTOIRES SÈCHES




BOYS AND GIRLS APRES CE CONCERT DEMENT, LA BIG GUITARE FOLLE RESTE INVAINCUE! PROCHAIN CONCERT LEAD GUITAR ABROCCO HAMILTON! YEAIIIIII! AAOOWW! SALUT A TOUS!!
AU PROCHAIN CONCERT!!



LE FESTIVAL DE MUSIQUE A L'HEURE ROCK

1. Public. 2. Bluesman. 3. Rocker. 4. Twisteuse. 5. Hippie. 6. Punk. 7. Disco-freak. 8. Dealer. 9. Drogué se pourvoyant. 10. Flic de la brigade des stups en civil. 11. Médecin de service. 12. Photographe. 13. Videur. 14 et 15. Groupies. 16.. Manager. 17. Service d'ordre. 18. Scène principale. 19. Aire de sécurité protégée par le S.O. (voir 13 et 17). 20. Barrières de sécurité. 21 et 22. Tours sono. 23. Tour éclairage. 24. Coulisses et zone backstage. 25. Infirmerie et poste de police. 26. Ballon publicitaire. 27. Stands de fish and chips. 28. Piste d'atterrissage des hélicoptères. 29. Groupe électrogène. 30. Terrain de camping. 31. Rivière pour se baigner nu. 32. Public (voir 1). 33. Batteur. 34. Bassiste. 35. Guitare rythmique. 36. Soliste. 37. Organiste. 38. Baffle. 39. Tête d'ampli. 40. Mick Jagger. 41. Bob Dylan. 42. Lou Reed. 43. Rod Stewart. 44. Elton John. 45. Roger Daltrey. 46. Otis Redding. 47. Robert Gordon. 48. Alice Cooper. 49. Joni Mitchell. 50. Frank Zappa.

ARE
WE NOT THE...

Best

?


PAS DE PEAU
TOUJOURS CE SALE PETIT CRACHIN, UN COUP DE TONNERRE ÉCLATA ACCOMPAGNÉ D'UN ÉCLAIR JAUNÂTRE, DERRIERE MOI ILS AVAIENT OUVERT LE FEU. S'ILS S'ETAIENT ARRETÉS POUR PRENDRE LE TEMPS DE VISER, ILS AURAIENT PU M'ABATTRE COMME UN CHIEN, MAIS LA RÉFLEXION N'EST PAS TOUJOURS LE FORT DE CE GENRE DE CRÉATURE. LES BALLES PASSAIENT EN MIAULANT AU DESSUS DE MA TÊTE.
1



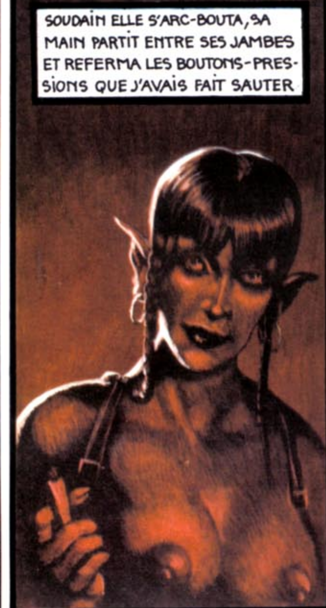

QUAND CES SALOPERIES SE METTENT EN BRANLE, ÇA FAIT DU BOUCAN. LES RATS AUSSI AVAIENT LA TROUILLE MAIS QUELQUES


GROUPES RESTAIENT, FORMANT DES TAS GLUANTS ET PALPITANTS SUR DES RESTES DE VIANDE MOISIE. ÇA PUAIT L'URINE. JE ME GLISSAIS SANS BRUIT SUR LE SOL LUISANT ET BON DIEU! QUE J'ÉTAIS CONTENT D'ÊTRE

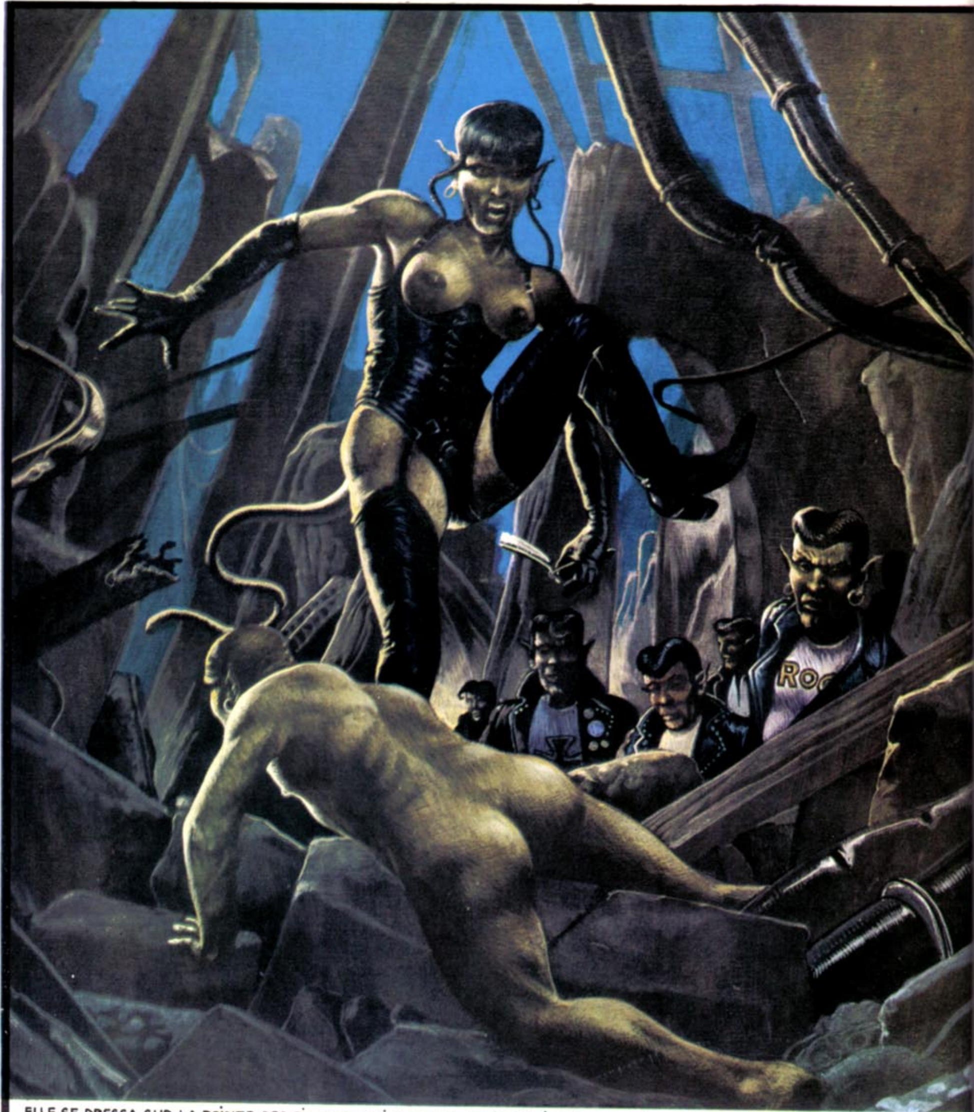

SKIN
2
DANS LE "COIN EST". LÀ-BAS IL Y AVAIT MANK ET MANK ELLE ÉTAIT AU POIL ....


ELLE ÉTAIT LÀ AVEC SON SOURIRE TORDU. "SALUT L'ENMERDE" ELLE A DIT. C'ÉTAIT BIEN...




SOUDAIN ELLE S'ARC-BOUTA, SA MAIN PARTIT ENTRE SES JAMBES ET REFERMA LES BOUTONS-PRESSIONS QUE J'AVAIS FAIT SAUTER





ELLE SE DRESSA SUR LA POINTE DES PIEDS ET MOI EN FACE... MANK GRIMACA, RASOIR A LA MAIN. DERRIERE ELLE " LES RABATTEURS". UN BRUIT DANS MA TÊTE PUIS ELLE S'ACCROUPIT, JAMBES ÉCARTÉES, ET LA BELLE LAME FIT UNE INCISION CONTINUE DU MENTON A LA SYMPHISE PUBIENNE. PUIS ELLE ME DÉPECA TRÈS PROPREMENT. ELLE ETAIT EXPERTE LA PETITE! JE RESTAIS QUELQUES TEMPS A PLAT DANS UNE ESPÈCE DE POUDRE, ET AMOUREUSEMENT, AVEC UN DOUX SOURIRE, ELLE SE MIT A LA COUTURE. ELLE SE CONFECTIONNA UN TRÈS BEAU BLOUSON POUR LE " GRAND RASSABLEMENT " QUI AURA LIEU DANS DEUX MOIS. TERMINÉ LE SYNTHETIQUE ! LA CLASSE C'EST UN BLOUSON EN VRAI PEAU PARAIT-IL! MAINTENANT JE PASSE MON TEMPS SUR MANK, ELLE NE ME QUITTE JAMAIS.

— Nicollet


JUNGLE ROCK
PAR SERGIO MACEDO, L'ABOMINABLE HOMBRE DE LOS TROPICOS
NHAC!
AU COEUR DE LA MYSTERIEUSE ROCKJUNGLE, SEVIT UNE RACE PRESQUE ETEINTE DE MUSICIENS SAUVAGES – LES ROCK N'BONGS. MIKE THE BIKE, ROCKER INTREPIDE, SE LANCE A LEURS TRACES, A TRAVERS LA FORET PLEINE DE SURPRISES...
PUTAIN DE CHALEUR ! J'ESPERE AU MOINS ETRE DANS LA BONNE DIRECTION...
ELVIS M'BONG
AHH... SI J'AVAIS LA PETITE MOLLY, AVEC SES GROS RONDINS ET SON BEAU CUL, A MON COTE...
JE N'ARRIVE PAS A OUBLIER CETTE NANA... ET MOINS ENCORE A SAVOIR POURQUOI ELLE M'A QUITTE... WOW!
SUPER CONCERT DANS 10 MINUTES A ROCK N'BONGOLAND! TU M'EMMENES ?
MONTE, VITE ! NOUS SERONS LA-BAS DANS DEUX SECONDES!


RocknBongoland
ÇA VA ETRE SUPER !
ADWOA BASSA BASSA !
ÇA DEGAGE BIEN, MAIS UN BON VIEUX ROCK, ÇA M'ECLATE PLUS... LES CAVES DE BANLIEUE, LES SANTIAGS SUR L'ASPHALT, LES BAGNOLES, LA BASTON DE SAMEDI SOIR, J'AI TOUT ÇA DANS LES VEINES...
FAR-OUT!
MOI, J'AIME BIEN.
QUEL CUL... ELLE EST PAS MAL FOUTUE, CETTE NANA...
ME PUNK
ME POWER POP


... C'EST LE COIN DE CEUX QUI VIVENT DANS LA METROPOLE ET JOUENT DU M'BJAZZBONGROCK... ILS NE VIENNENT ICI QUE PENDANT LES VACANCES. ALLONS AILLEURS.
DIS DONK! LES PLANTES D'ICI SONT EN PLASTIQUE!
VOILA LES CHICANOBONGOS DES COUSINS PLUS OU MOINS PROCHES DES ROCK N'BONGS QUAND ILS SONT BIEN HIGH, ILS FONT CRAMER LE PLANCHER
LEUR MUSIQUE, JE M'EN FOUS PAR CONTRE, DES PANTHERES DE LA JUNGLE, VOICI LA PLUS BANDANTE
UI! UI! CHIQUITA !!
RASTAMAN VIBRATION, YEAH!
ALLONS PAR ICI NOUS NE SOMMES PAS LOIN DE LA COTE. TU SENS LA BRISE ?
MAIS OUI, BIEN SUR

POSITIVE VIBRATION YEAH!

JAH...







S. MACEDO 1979



BÊTES OU TARÉS

Ah ! Le vieux mythe des Rastas sympas et défoncés et sympas et cools... Savez-vous comment ils traitent leurs femmes ?

Que ce soit bien clair dans vos têtes : tous les groupes, qu'ils soient rock/pop/soul/disco/punk/reggae sont soit bêtes soit tarés.

Juste à côté des platitudes politiques des punks à la **« nous haïssons les fachos presque autant que les cocos »**, positions qui ne furent absolument pas révisées durant l'ère punk ! — vous avez le genre d'évangile masturbatoire prêché depuis l'apparition du reggae, Reggae avec un R majuscule, comme dans les Rastas-Ras-le-Bol !

Et ça n'a rien à voir avec la Musique **Noire** qui, depuis qu'elle a donné naissance au rock'n'roll décourage le racisme et le sexisme dans tous les momes potentiellement réactionnaires grâce à Motown, Stax, Blue-Beat et éventuellement la disco.

Nous ne parlons pas non-plus de ces artistes qui firent du reggae avant l'avènement du punk, ces gens d'une moralité admirable, Desmond Dekker, Tapper Zukie ou Steel Pulse. Les punks anglais se sont créés des connections aussi intimes que possibles avec tous les artistes rastafarians qu'ils pouvaient trouver, devenant si addictés aux rastas qu'en 1977 et 1978, chaque concert punk fut précédé d'interminables concerts reggae.

La haine de la femme est la pierre d'angle du fascisme, mais pour ce qui est de la malfaisance venimeuse, la mysoginie des Rastas surpasse même celle des nazis hitlériens.

La religion archaïque des Rastas dérive en ligne droite de l'Ancien Testament. La religion israélite elle-même a réalisé que si l'on ne donnait pas aux femmes l'égalité (y compris celle de se battre aux côtés des hommes) sa nation ne vivrait pas. Gageon que la secte rasta va avoir du mal à supporter le simple fait de survivre !

Quand une femme a ses règles, les rastas la considèrent comme « malade » et ne pouvant être vue par des hommes. On l'enferme, et sous aucun prétexte elle ne doit contaminer la nourriture des hommes en la préparant. Les Rastas pensent également qu'en toute occasion le corps de la femme doit être recouvert d'immenses robes africaines qui descendent jusqu'au sol et qu'elle ne doit



jamais porter de pantalons — ces derniers étant l'apanage des seuls hommes. Les Rastas croient que les femmes qui ont subi un avortement utilisent leurs corps comme un « cimetière intime ».

Pour le rasta, l'homme est un étalon, la femme un réceptacle à sperme, qui ne doit pas prendre de plaisir dans le sexe, à moins d'être la pire des dernières prostituées de Babylone. Les Rastas croient en Dieu, qu'ils appellent « Jah » et fument de l'herbe tout le temps, dans l'espoir de rentrer en communication directe avec lui. Les Rastas croient que Hailé Sélassié (dictateur raté de l'Ethiopie, vidé par les Italiens en 1936) est le fils de Dieu. Les Rastas prêchent la suprématie noire et pensent que s'ils ne retournent pas en Afrique avant 1983, le monde périra.

Ces dogmes auraient été refutés par des idoles contemporaines comme Dillinger, Black Slate ou la tête de turc Bob Marley, les droits des Rastas mériteraient notre attention et la cause Rasta notre sympathie. Mais au point où ils en sont, qui lèverait la main contre un fasciste si un fasciste traitait un Rasta comme il traite ses femmes ?

D'ailleurs, si un Dieu est si omniprésent que ça, comment se fait-il que les seuls groupes noirs des années 70 à avoir des numéros uns, des hits, soient les groupes féminins ? Prenez par exemple Althia et Donna dont le tube a certainement fichu un grand coup de pied dans les couilles gonflées à la silicone des Rastas.

Au sommet des charts en 1978, « Uptown Top Ranking », d'Althea And Donna était le genre de reggae qui faisait sembler Marley et sa bande trop sérieux, trop défoncés et trop bêtes.

Oui, les Rastas ont eu leur heure de gloire durant les années soixante-dix ! Et cette aura de « garçons-bien-ensemble-bien-tranquilles-entre-eux » ne pouvaient que séduire nos punks. Punks dont on se rappellera les danses unisexes (pogo), l'absence de toute chanson d'amour dans leurs disques. A se demander si ces comportements n'étaient pas aussi caractéristiques que les bains de boue woodstockiens : **« danse avec ma nana, ami, que je t'aime ! ».**

Ces jours-ci, la rock-music fait hautement concurrence au football. C'est-à-dire qu'elle agit comme un refuge pour ces garçons qui ne peuvent trouver l'amour entre mille nanas et qui ne supportent que la fréquentation de « copains ». On en vient à se demander...

Si toutes ces armées de teenagers qui sillonnent l'Angleterre, l'armée des fans de Sham 69, celle des Cock Sparrer, les Finchley Boys des Stranglers... Est-ce qu'ils n'aiment pas les nanas ?

OU SERAIENT-ILS TOUS PEDOQUES ????

Julie BURCHILL
Tony PARSONS

UNE AVENTURE DE LOU ROCKY

LE VOL DE LA SANTIAG

D.HÉ

PARIS, ANNÉES 50 APRÈS ELVIS...

♪ NOT FADE AWAY... ♫

LE LOUVRE, LE PLUS GRAND MUSÉE ROCK D'EUROPE.

ON FERME!

TRESOR DE MEMPH

MUSÉE DU LOUVR

C'EST L'HEURE DE FERMETURE. COMME TOUS LES SOIRS, LE GARDIEN MICHEL (DIT MIKI) COMMENCE SA RONDE...

♪




DEUX JOURS PLUS TARD, À L'AÉROPORT DE PARIS-ORLY...
LES CEUCES QU'ATTENDENT LE VOL 723 QUI VIENT D'NEW-YORK, Y F'RAIENT BIEN D'SE MAGNER VERS LA PORTE B DES ARRIVÉES PARÇ'QU'IL ARRIVE!
AÉROPORT DE PARIS
...TROIS KEUFS* ATTENDENT UN INVITÉ DE MARQUE.
* POLICIERS
CET INVITÉ N'EST AUTRE QUE LE CÉLÈBRE LOU ROCKY, LE SPÉCIALISTE DES CAS DIFFICILES.
DIS, LOU, CETTE HISTOIRE DE VOL DE SANTIAG, T'AS UNE IDÉE?
OCCUPE-TOI D'TES MICHES, VU!?!
DIS MON JOLI, FAUT BOUCLER TA CEINTURE PARCE QU'ON VA BIENTÔT POSER NOS FESSES.
LOU, FAUT PAS M'CAUSER SUR CE TON!
EN EFFET L'AVION 747 DE NOTRE HÉROS AMORCE SA DESCENTE SUR PARIS...
PAF!
...OÙ IL POSE SES FESSES.
LOU, FAUT PAS M'COGNER COMME ÇA.
PAF!



APRÈS UN PASSAGE HOULEUX À LA DOUANE, LOU RENCONTRE LES KEUFS.
SALUT LOU, C'EST NOUS LES MECS QU'ON T'A CAUSÉS.
SALUT!
'LUT!
'LUT!
LOU, ON T'A FAIT V'NIR PARÇ'QUE...
PAF
ECOUTE KEUFI, MOI J'AIME PAS QU'ON CROIE QUE J'DERANGE MON CUL SANS QUE J'SACHE POURQUOI! VU?
T'FÂCHE PAS LOU! JEAN IL EST NOUVEAU ...IL SAIT PAS.
OÙ QU'ON VA?
À LA P.J.!
C'EST EN FIN D'APRÈS-MIDI QUE NOUS RETROUVONS LOU ROCKY DANS UN BUREAU DE LA CONCIERGERIE MIS À SA DISPOSITION PAR LA PRÉFECTURE.
PUNK
OH SUZIE Q!
VOILÀ TOUT CE QU'ON A TROUVÉ AU LOUVRE APRÈS L'VOL: UNE P'TITE CANNE FLEXIBLE, UN VIEUX CHAPEAU MELON, UN FRAC USÉ PUIS UNE PARTITION D'MUSIQUE RINGARDE.
COMME TU VOIS: L'IMPASSE!
ERREUR JEANNOT LAPIN!! AVEC ÇA J'PEUX MÊME TE DIRE QUI C'EST QU'A FAIT L'COUP!
I HATE YOU
C'EST BEETHOVENOS!
BEETHOVENOS?!
3

OUAIS, BEETHOVENOS, LE CHEF DES CLASSICOS, DES MANIAQUES QUI VEULENT CRÉER UNE CIVILISATION CLASSIQUE!

DES DINGUES, QUOI!

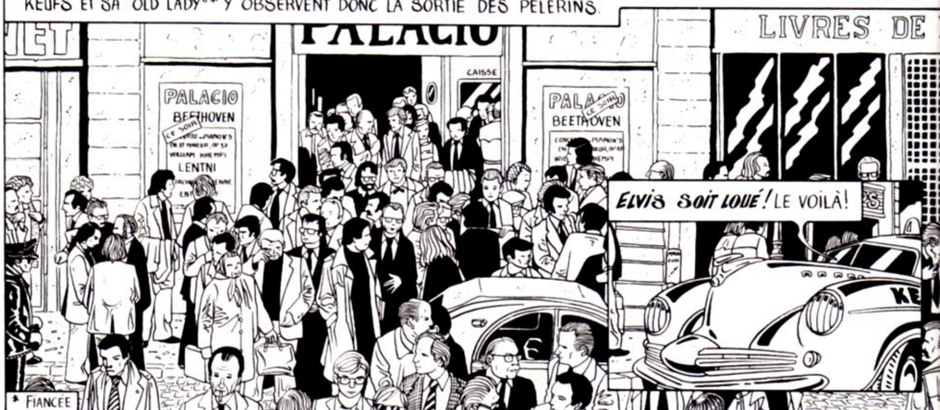




ALLÔ PHIL!... OUI C'EST MOI! QUI QU'TU VEUX QUE CE SOIT?LE PAPE??... ÉCOUTE, TU M'PROCURES LA LISTE DES CONCERTS CLASSIQUES PERMIS POUR CE SOIR ET MAGNE-TOI!!!



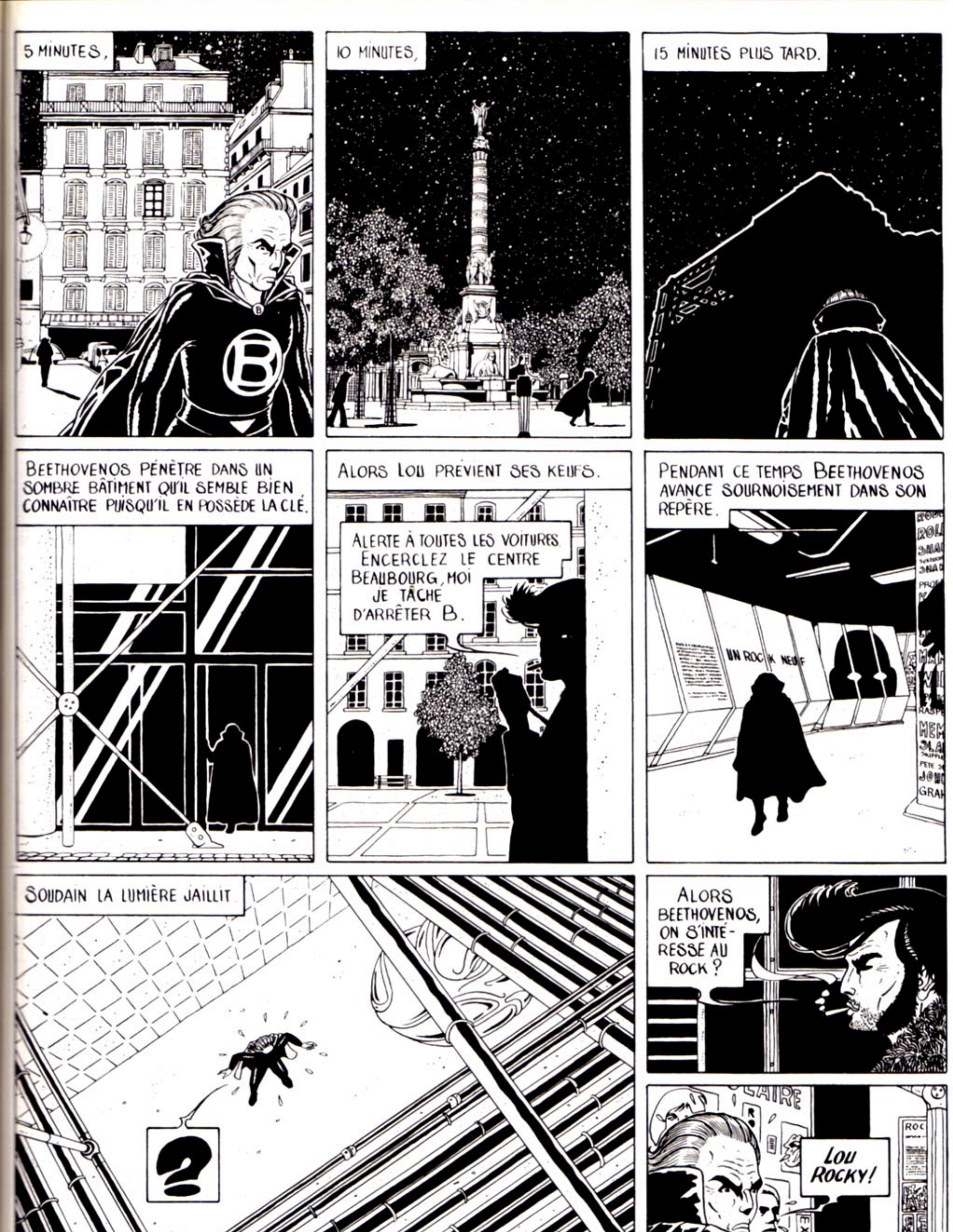












5 MINUTES,
10 MINUTES,
15 MINUTES PLUS TARD.
BEETHOVENOS PÉNÈTRE DANS UN SOMBRE BÂTIMENT QU'IL SEMBLE BIEN CONNAÎTRE PUISQU'IL EN POSSÈDE LA CLÉ.
ALORS LOU PRÉVIENT SES KEUFS.
ALERTE À TOUTES LES VOITURES. ENCERCLEZ LE CENTRE BEAUBOURG, MOI JE TÂCHE D'ARRÊTER B.
PENDANT CE TEMPS BEETHOVENOS AVANCE SOURNOISEMENT DANS SON REPÈRE.
UN ROCK NEUF
SOUDAIN LA LUMIÈRE JAILLIT
?
ALORS BEETHOVENOS, ON S'INTÉRESSE AU ROCK ?
LOU ROCKY!
EXIT


LE PREMIER INSTANT DE STUPEUR PASSÉ, LE BANDIT RÉAGIT TRÈS VITE ET VOYANT UNE ÉCHELLE, IL Y COURT CHERCHER SON SALUT.
TU NE M'AURAS PAS, LOU !

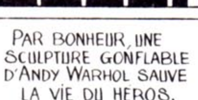

VIF COMME L'ÉCLAIR, LOU SE LANCE À SA POURSUITE.
FAIS PAS L'CON, T'ES ENCERCLÉ. RENDS-TOI.
JAMAIS !


ARRIVÉ À LA PREMIÈRE PASSERELLE B. AVISE UN RELAIS ÉLECTRIQUE.

S'EN ÉTANT SAISI, IL LE JETTE AVEC VIOLENCE SUR LOU.


GRÂCE À SON AGILITÉ CELUI-CI ÉVITE L'OBJET...

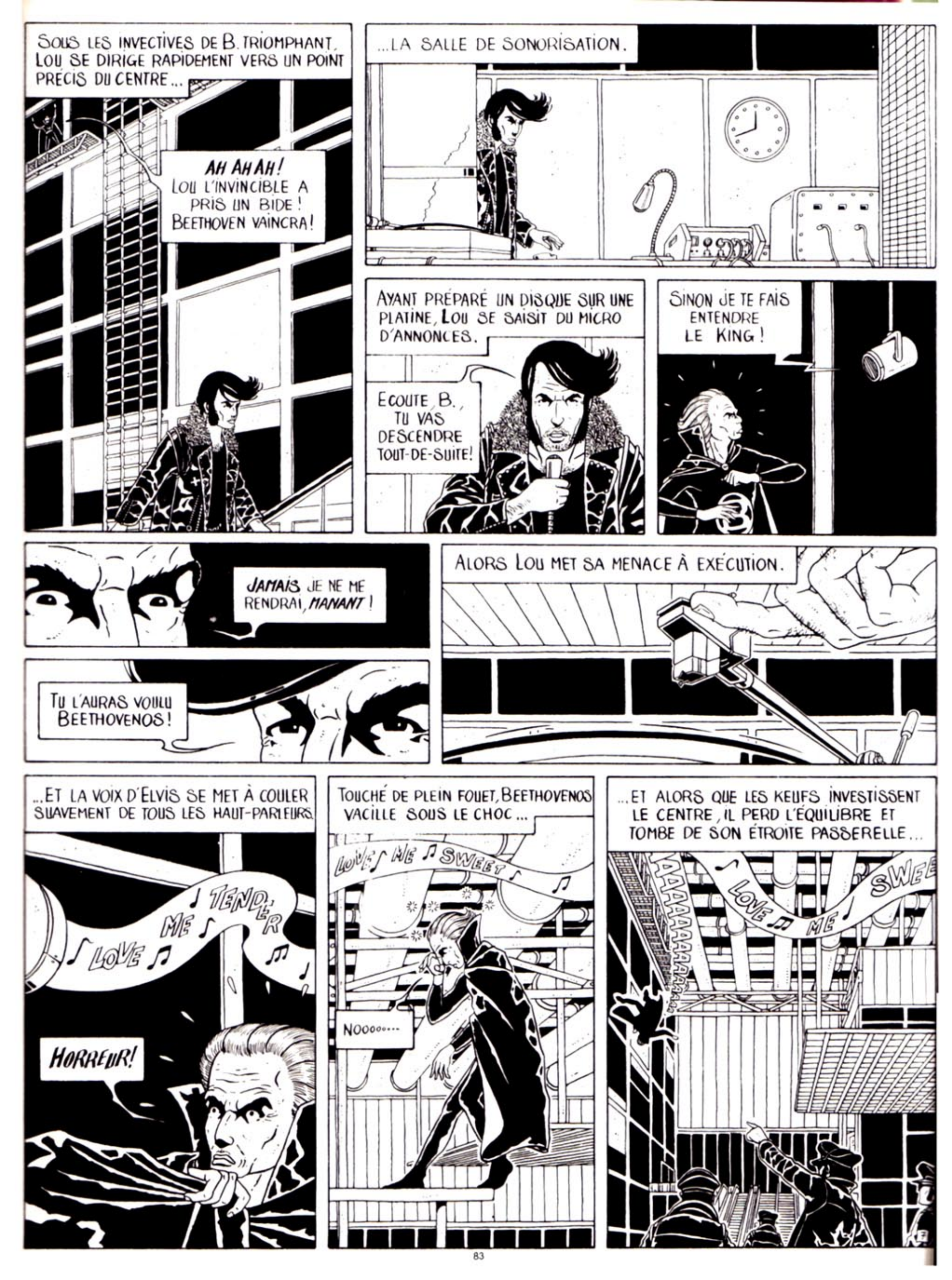

MAIS, EMPORTÉ PAR SON ÉLAN, SON PIED GLISSE ET C'EST LA CHUTE.
AHAHAH !!


PAR BONHEUR, UNE SCULPTURE GONFLABLE D'ANDY WARHOL SAUVE LA VIE DU HÉROS.


POUF


LOU REPREND VITE SES ESPRITS.
LE PREMIER QUI DIT DU MAL DE L'ART MODERNE JE LUI FOURRE MON POING DANS LA GUEULE !


C'EST ALORS QU'UNE IDÉE LUMINEUSE LUI VIENT.
IL ME L'FAUT VIVANT POUR SAVOIR OÙ QU'IL A PLANQUÉ LA SANTIAG... J'PEUX PAS L'FAIRE DESCENDRE. À MOINS QUE...



SOUS LES INVECTIVES DE B. TRIOMPHANT, LOU SE DIRIGE RAPIDEMENT VERS UN POINT PRÉCIS DU CENTRE...
AH AH AH! LOU L'INVINCIBLE A PRIS UN BIDE! BEETHOVEN VAINCRA!
...LA SALLE DE SONORISATION.
AYANT PRÉPARÉ UN DISQUE SUR UNE PLATINE, LOU SE SAISIT DU MICRO D'ANNONCES.
ECOUTE B., TU VAS DESCENDRE TOUT-DE-SUITE!
SINON JE TE FAIS ENTENDRE LE KING!
JAMAIS JE NE ME RENDRAI, MANANT!
TU L'AURAS VOULU BEETHOVENOS!
ALORS LOU MET SA MENACE À EXÉCUTION.
...ET LA VOIX D'ELVIS SE MET À COULER SUAVEMENT DE TOUS LES HAUT-PARLEURS.
LOVE ME TENDER
HORREUR!
TOUCHÉ DE PLEIN FOUET, BEETHOVENOS VACILLE SOUS LE CHOC...
LOVE ME SWEET
NOOoo....
...ET ALORS QUE LES KEUFS INVESTISSENT LE CENTRE, IL PERD L'ÉQUILIBRE ET TOMBE DE SON ÉTROITE PASSERELLE...
AAAAAAAAAAAAAAAA...
LOVE ME SWEE

...ET VIENT S'ÉCRASER AUX PIEDS DES HOMMES DE LOU...

PLAF

...QUI, SUBJUGUÉS PAR ELVIS, SE SONT MIS À DANSER.

MOCHE LE PÉLERIN!

PENDANT CE TEMPS OLD LADY A REJOINT LOU À LA SONO.

C'EST CON QU'IL A CLAMSÉ SANS DIRE OÙ QU'EST LA SANTIAG D'OR.

LAISSE BÉTON, TU VEUX!? ***L'AFFAIRE EST TERMINÉE!***

DROP DEAD

LOU, FAUT PAS M'CAUSER SUR CE TON!

PAF!

FIN

PS : ON RETROUVA PLUS TARD LA SANTIAG. C'EST LE CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LOUVRE QUI L'AVAIT VOLÉE. BEETHOVENOS N'ÉTAIT POUR RIEN DANS CETTE HISTOIRE, MAIS QU'IMPORTE. MALHEUR AUX ENNEMIS DE LA CIVILISATION DU ROCK!

EMPAILLEZ CES VIEUX DIEUX !

Les vieux danseurs ont eu leur heure. Mais ils refusent de mourir. Et vous supportez ça ?



EMPAILLEZ CES VIEUX DIEUX !

A la différence du vin, le rock ne s'améliore pas avec l'âge (encore qu'à l'égal du fromage il sente de plus en plus mauvais). Ce n'est pas parce que vous avez aimé les trois premiers quarante-cinq tours d'un groupe que vous allez perdre votre vie sur toutes les réalisations dérivées de ces produits.

Vous pourriez faire vos propres disques. Si vous admirez une personne au point de dépenser une incroyable somme de temps et d'argent sur elle, n'aimeriez-vous pas faire au moins aussi bien qu'elle ?

Le truc le plus révolutionnaire des punks, ce n'était pas le fait de cracher sur les musiciens ni de parler d'« Anarchie ». C'était ce message : *« si tu m'admires, fais ton truc toi-même. Magne-toi le cul. Au moins, monte sur cette scène ! ».*

Appelez-ça le refus de créer un public en tant que tel. Ça ne disait pas : *« si tu m'admires, achète mes disques et viens à mes concerts, car j'ai un talent unique et tu connaîtras le bonheur en tant que fan ».*

C'est pour ça que les groupes punks ne durent pas, mais semblent plus importants à leurs spectateurs, spectateurs eux-mêmes souvent impliqués dans leurs réalisations personnelles... A la différence des fans de Dylan qui ont vu dans les concerts des Pavillons le sommet de toute une vie.

Pourquoi la loyauté devient-elle paresse ?

RAGE

Les fanzines punks conseillaient à leurs lecteurs de fonder leurs propres journaux, de fabriquer leurs propres vêtements, etc.

Un magazine comme *Rolling Stone* ne conseille pas à ses lecteurs de fonder leur propre journal. Ce *Reader Digest* des grilleurs de joints a toujours été un organe sinistre des sycophantes expérimentateurs de disques et sortant tous d'universités chics. Durant l'été 1978, toutefois, le mastodonte des sixties s'effondra à cause de frondeurs qui ne s'étaient pas relevés d l'écoute d'« Anarchy In The U.K. ». Et e une seule nuit, 500 000 lecteurs s trouvèrent placés face à des chroniques d disques qui descendaient, dans le même numéro, les nouveaux albums de Dylan e des Stones.

Que l'on prenne la chronique glaciale d « Some Girls » par Paul Nelson ou les réac tions désabusées sur la tournée US de Stones ou l'excellente mise en pièce d « Street Legal » par le chenu et respecta ble Greil Marcus, une chose était certaine ces deux scribes avaient par le passé montré leur soutien aux groupes punks.

Les lecteurs bombardèrent leur torchon de menaces de mort et Dylan lui-même ne fut pas amusé. Il déclara qu'il aimerait voi un journaliste monter sur scène et captiver cent mille personnes.

Mais les Stones fumaient de rage. Un re porter de *Rolling Stone* fut sacqué de la tournée par l'attaché de presse Paul Wasserman. Ni tickets gratuits, ni interviews. Finalement Jagger coinça la porte avec son pied, menaçant de faire un procès à l'éditeur de *Rolling Stone*, Jann Wenner, parce qu'il utilisait le nom du groupe. (Rappelons



que les Stones utilisent le titre d'une chanson de Muddy Waters...)

Et dans le numéro du 21 septembre 1978, l'éditeur Wenner soudain lança le pont d'une réconciliation dans un éditorial de cinq pages, une volte face totale au sujet des albums des Stones et de Dylan. Il alla jusqu'à les rechroniquer, écrivant son texte avec une encre rose pâle des plus touchantes...

Ces voyous de Stones, hein ? Punissant les journalistes pour avoir dits ce qu'ils pensaient. Leurs fans apprécieront celle-là.

Dans notre pays, les journaux sont différents. Ils font passer l'intérêt du lecteur avant celui des musiciens. Aux USA, les lecteurs de *Rolling Stone* achètent apparemment leur journal pour se voir confirmer dans leurs opinions de Linda Ronstadt, Carly Simon ou Art Garfunkel. Cette presse rock-là a pris de longue date l'habitude de soumettre ses articles à l'approbation des stars avant de les envoyer à l'imprimerie. Ce qui explique leurs innombrables interviews « exclusives » des Eagles, de Ronstadt ou des dinosaures de la west-coast.

COLLANT

Et surtout depuis la mort du chansonnier de Las Vegas bien-connu, Elvis Presley, la presse américaine a montré un intérêt délirant pour la vieille garde, choisissant délibérément d'ignorer les assauts de la nouvelle génération. Bien sûr, que pour les fabricants, « Street Legal » et « Some Girls » avaient une importance considérable ! Commercialement, Dylan et les Stones sont de gros coups. Or, ces deux disques montèrent dans les hit-parades des ventes pendant 15-20 semaines, alors que les artistes tournaient sur le territoire pour les pousser, sans parvenir à dépasser les records des Bee Gees ou de Electric Light Orchestra. Disons qu'ils firent à peu près aussi fort que Boney M. ou que les Boomtown Rats... On imagine mal Mick et Keith chantonnant en perruques blondes et en pantalons collants noirs « You're The One That I Want »...

MARKETING

Et pourtant... Street Legal et « Some Girls » avaient été précédé d'une opération de relations publiques sans précédent, de manœuvres de commercialisations marketing évidentes, auxquelles leurs précédents efforts ne nous avaient guère habitués.

Pendant que Dylan déclarait à qui voulait l'entendre qu'être « Nouvelle Vague » c'était aimer Woody Guthrie, Jagger faisait une tentative colossale pour avoir l'air du mec à la redresse et toujours à la coule, voyant bien son personnage, parlant grossièrement, tel la tête de Dieu sur un vieux corps, craignant visiblement de se faire vider de son propre marché.

Dans les interviews, il était hostile aux punks, prétendant avoir fait tout ça il y a quinze ans. Et « Some Girls » en devint un album aussi subtil que les seins nus de Bianca dans une discothèque newyorkaise. On y retrouve les hors-la-loi les plus dépravés à avoir jamais roulé sur les rails du rock, les pires enculeurs de stars ayant déjà fouetté une fille noire tout en overdosant d'ennui (parce qu'ils ont déjà vécu tout cela deux fois).

Les Stones, 29 ans après, fatigués, mais faisant comme si de rien n'était...

Quant au Dylan... Harold Robbins, version hippie.

Et la musique ?

Elle puait.

Un rock aussi puéril qu'emmerdant. A jeter après consommation. Comme à peu près 95 % des disques, livres ou films produits en Occident.

Oui, mais c'est différent. C'était des disques de DYLAN et des STONES. C'était différent.

Pas vrai ?

Ben ouais, si vous le voulez, si vous fermez les yeux très fort. Dylan et les Stones plaisent à un public largement situé dans la frange des 27-37 ans (l'âge de Bob) qui a cru tout là-bas pendant les années 60 qu'il resterait toujours jeune, ne mènerait jamais une existence d'esclave-travailleur et ne finirait jamais comme l'homme à l'arrêt du bus. Mais tout le monde doit prendre le bus. Et quand les paresseux rentrent le soir à la maison, ils n'aiment rien tant que s'envoyer un album de Dylan sur la stéréo. Ça leur rend leur jeunesse et leur force et ça les console surtout : même lui, même le Dieu-Bob il doit passer par toutes ces procédures pour divorcer et il n'en sort que plus vieux, plus sage, sa robe blanche encore plus brillante, justifiant tout en le classant dans la catégorie des « expériences ».

Le sommet de l'album, en ce sens, à part « Tangled Up In Blue » qui en remontre aux Barbiers de Séville n'est autre que « We Better Talk This Over », une confession révélatrice dans laquelle Bob atteind un sommet dramatique, quasiment carthartique avec ces vers mémorables : *« Il faut que tu comprennes — Que je suis juste un homme — Faisant de son mieux. »*

Mazette !

Ceci posé, Dylan se réserve quatre chansons pour poser au fils du terroir (hou, hou, Woody !) au commentateur politico-artistique (ça va Allen, fils ?) et au sage poète du rock aux cheveux d'or bouclés complètement tourmenté par ses visions.

« Senor » est censé être une critique de l'impérialisme américain mais ressemble à une musique de western avec Anthony Quinn dans le rôle du Mex.

« New Pony » pourrait être un blues de Blind Boy Lemon volé par un fan de Patti Smith qui colle dessus des paroles mystiques. Etc.

POUPEES

Et maintenant, au tour du plus grand duo de rock'n'roll du monde. Mick Jagger a rencontré Keith Richard voici presque exactement 29 ans et leur nouvel album les montre fatigués mais faisant comme si de rien n'était.

Sur « Some Girls », Jagger semble intéressé pour la première fois depuis des années, même si tout ce qui l'intéresse semble être de jouer la face cachée de Peter Pan, le sale gosse qui aggrave son cas en disant du mal des dames de la manière la plus vile.

Les trucs qu'il raconte ! Honnêtement, Mick, on va bientôt te surprendre en train d'arracher des ailes aux insectes si ça continue !

Aucun doute : les Stones ont mis le plus grand soin à faire « Some Girls » — le procès Richard, Jagger et Ronnie Wood laissant tous deux tomber leurs femmes pour des mannequins, les bruits d'affaires amoureuses avec des femmes de présidents... Rien n'y manque, enrobé dans ce que Joe Grabougnot imagine être la vie d'un Rolling Stone. Et pourtant, cet album ne fonctionne pas. Pourquoi ? Ce disque essaie bien trop d'avoir l'air pervers, il en devient forcé, exagéré, complètement con. Et puis bon, ce n'est pas une émission enfantine à la télé, c'est de l'amusement entre adultes. Et en ce sens, on peut se demander si le rock ne provoque pas une forme d'adolescence sénile, vous empêchant d'atteindre la maturité. Et ça casse le coup, en plus ! « Some Girls » aurait du être une « Vallée des Poupées » musicale.

Et on se retrouve avec le second album des Stranglers.

FEMMES

Les Stones ont gagné des kilomètres sur tous leurs concurrents parce que Jagger est un manipulateur de médias infiniment plus astucieux que Malcolm McLaren. Il est évident, mais efficace. Toute l'affaire qui a consisté à coller sur la pochette des photos de faiseuses de procès aussi notoires que Raquel Welch ou Lucille Ball n'aide pas la musique. Mais ça attire l'attention.

Mais le sexisme calculé et hystérique de « Some Girls » (la chanson) fait ressembler

les Stones (et Jagger en particulier) à de vieux pervers pathétiques.

La chanson elle-même est une mise en pièce de toutes les races, les couleurs et les nationalités de FEMMES. Et Jagger a l'air d'une vieille tante blagant dans un bar de pédés de Times Square quand arrive la femme de ménage. *« Les négresses, elles veulent baiser toute la nuit — J'ai jamais assez de purée. »*

Immédiatement, des organisations religieuses américaines de type para-militaire ont demandé que la chanson soit bannie des ondes. Le journal *Rolling Stone* a publié un immense éditorial, affirmant que si cela était, la liberté d'expression serait censurée. (Sûr que Jagger a dû adorer celle-là, Wenner...)

Mince. Que de boucan autour d'une chanson de footballeur bâclée !

Et c'est pas tout ! Non contents de faire flipper Germaine Greer (et elle seule), ces vieux Stones, le gang des drogues dures, sado-maso et scrabble sexuel avec le jet-set est entièrement de retour. Et tous leurs riffs relèvent du passé.

« Before They Make Me Run » est l'affirmation de la soif de liberté de Keith, de son innocence et de son esprit sauvage (bâillons un coup). Sa voix sonne flexible et usée alors qu'il tente de se faire passer pour un digne artiste français... montant à la guillotine.

Comment ne pas s'imaginer les gogos qui affichent le badge « Keith est innocent » s'empiler dans leurs chambres, avec de petits joints gardés pour célébrer la nuit où Keith a été relaché.

Comment ne pas être très triste.

Comment ne pas se demander si les susdits gogos réalisent qu'il semble improbable qu'aucune chambre de justice montre à leur égard la même mansuétude s'ils se font piquer avec une grosse boite d'héro.

« Respectable » c'est « Rocks Off ». Un riff d'« Exile », pour sûr. Mais sur « Some Girls » il y a un peu trop de guitares. Et aucune n'est réellement jouée comme il faudrait. « Respectable » ferait éjaculer Hugh Heffner sur sa page dépliante du mois.

Bianca et Gerald Ford, Mme Trudeau en coulisses, et Mick déteste tout cela... Voici l'archétype du style stonien. Après une brillante ouverture pleine de remarques sardoniques sur soi-même...

« Eh bien ! on nous respecte vraiment dans la haute — On s'inquiète plus comme avant... »

Jagger n'a pas assez de purée !

Bien sûr, ils ne tiennent pas la distance. Jagger a pas assez de purée. « When The Whip Comes Down » n'est rien moins que le riff de « Hand Of Fate » (deux albums plus tôt) servi avec des paroles sado-masos. A peu près aussi émoustillant que d'entendre les Clash prêcher une « émeute blanche ».

Tout ça, très familier. Les Stones ont mis tout ce qui leur restait dans « Some Girls » et ça fait pas grand chose.

Et désolé, tous les fans de Satan, tous les marxistes en pantoufle, cette fois, ni occultisme ni révolution.

Et « Miss You ». Spécial Disco. Jagger se dépeignant en amant monogame, tout seul dans sa maison, attendant que l'alcool et les femmes arrivent pour qu'il puisse boire-baiser-s'amûûûser pour qu'il oublie son ennui, et pourquoi tout ça ne le fait-il plus marrer, bou-hou-hou, c'est dur au sommet. Etc.

HEUREUX

« Lies » c'est l'expression de la nostalgie de Ronnie pour les jours heureux des Faces, quand il accompagnait son vieux Rod et portait de l'Ecossais.

Seuls les deux derniers titres de l'album nous montrent les Stones arrêtant de s'amuser avec leurs jouets cassés et cherchant un nouveau style. Le dernier, « Shattered » parle de dissipation à la façon dont Jagger la chante : un staccato à la Lou Reed avec des intonations hystériques à la Patti Smith.

Ça fonctionne ?

Non, ça pue, ça sonne comme un groupe pop qui vient juste d'entendre le premier album du Velvet Underground.

Reste la chanson précédente, « Beast Of Burden » qui ne ressemble à rien d'autre sur « Some Girls » ou nulle part ailleurs. Ni déviations sexuelles, ni poudres blanches, ni magie noire. Un vent d'air pur dans un égout. Rafraîchissant.

Une jolie chanson. Mais à quarante balles le disque qui aurait fait un bon quarante-cinq tours, on peut difficilement parler de bonne affaire.

Trop tard pour que les Stones changent maintenant. Le showbiz les tient. Il n'arrêtera pas de dire : *« Oh Mick, vilain, je t'adore. »*

« Beethoven a écrit des foutues symphonies en une seule clé, qu'est-ce que ça peut faire ! » demande Mick.

Et toi, Bob ?

« Bob Dylan a toujours été là. Quand j'étais un enfant, il y avait un Bob Dylan. Et avant ma naissance, il y avait un Bob Dylan. »

C'est ça le problème avec ces danseurs qui ont eu leur heure mais ne veulent pas décrocher. Ils pissent plus haut qu'eux. Tant que les gens qui paient sont contents...

Vous êtes content, non ?

Julie BURCHILL
Tony PARSONS


Bazooka prod

BLUES

SCENARIO : PH. PARINGAUX
DESSINS : LOUSTAL

P'tit blanc tu dois savoir/Quand tu traînes dans l'ghetto
Qu'ici on cogne d'abord/Et qu'on insulte ensuite
Du sang sur le trottoir/Une lame dans les boyaux
Quand beuglent les sirènes/Les chacals prennent la fuite

Dans l'ghetto y'a qu'une loi
Frapper et puis courir
Homme blanc excuse-moi
J'ai pas le temps de rire

Moi j'ai jamais connu/Que des fleurs de bitume
Les caresses si douces/Des flics et puis des flics
Les pédés, les junkies/Les blancs et l'amertume
Un jour je s'rai un roi/Et j'me paierai une Buick

Dans l'ghetto y'a qu'une loi
Shooter et puis s'enfuir
Homme blanc tu comprendras
J'suis pas pressé d'mourir

Dans l'ghetto les kiddies/C'est pas leur pouce qu'ils sucent
Au fond du terrain vague/Où les rats jaunes cavalent
Pour un dollar Jenny/Et Bob et la p'tite Luce
Ils épongent le micheton/Tu sais pas c'qu'ils avalent

Dans l'ghetto y'a qu'une loi
Crever et puis pourrir
Homme blanc ne m'en veux pas
Si j'essaie d'en sortir

Des fois quand j'ai l'vieux blues/J'men vais trouver Anna
Et elle me fait monter/Pour une petite douceur
Elle en connaît un bout/Mais son mac aime pas ça
Faut dire qu'lui c'est papa/Et elle ma petite soeur

Dans l'ghetto y'a qu'une loi
Baiser où s'faire baiser
Homme blanc je suis comme ça
Je préfère le premier

Quand mon singe me démange/J'vais braquer un dealer
Ou me faire une tante/Derrière le club disco
Une passe dans l'impasse/Pour remplir la cuiller
Plus il fait froid dehors/Et plus dedans c'est chaud

Dans l'ghetto y'a qu'une loi
Se battre pour en sortir
Homme blanc ça vaut pour toi
Il va falloir courir

P'tit blanc y'a une erreur/T'es pas à Disneyland
Cendrillon sur l'asphalte/Et Blanche Neige dans les veines
Les sept petits négros/Font une putain de bande
Tu vas pas t'en sortir/Petit blanc n'essaie pas

Dans l'ghetto y'a qu'une loi
Frapper et puis courir
Homme blanc excuse-moi
Il va falloir mourir


VOILÀ. AVEC UNE INTRO BIEN FUNKY ET DES VIOLONS APRÈS LE REFRAIN, ÇA POURRAIT FAIRE UN DISQUE D'OR.
DE PLATINE, COCO. DE PLATINE.

LA PIRE DE TOUTES



WILD MAN FISCHER
AN EVENING WITH WILD MAN FISCHER
BIZARRE RECORDS

Tout le monde connaît Frank Zappa. Naïfs et audacieux s'accordent à lui trouver du génie. Alors dans un large geste esthétique et un vaste élan humanitaire, Zappa a sorti de sa chambrette de l'asile, le fou le plus con qu'il soit possible d'imaginer, Larry Fischer ! Un double album où le maniaque s'exprime en semi-liberté, monologuant des faces entières, l'écume aux lèvres, sur son proche statut de star. Inepte et captivant ! Titres recommandés : « Why I Am Normal » et « Dream Girl ».



GLASTONBURY FAYRE
REVELATION ENTREPRISES

Je recommande fortement ce triple album à nos jeunes lecteurs qui n'auraient qu'une vague idée de ce que fut la grande perversion du rock à la fin des années soixante, plus connu sous le nom de « hippysme ». Comme pour les courses de chevaux, ces manifestations se déroulaient à l'air libre, bien que l'état du terrain fusse nettement plus boueux que sur les hippodromes. On y écoutait de la musique, on fumait du haschisch, et on faisait l'amour. Restitué sur le vinyle, Glastonbury Fayre représente le plus beau témoignage de l'époque des « festivals géants ». Ce triple album underground n'en est pas moins luxueux : un livret de 24 pages avec photos retraçant chaque événement de la semaine, une biographie de tous les artistes participants (Gong, Grateful Dead, David Bowie (?)), plus des découpages et des collages, dont une pyramide solaire. Bref, un riche testament du Moyen Age. Titres recommandés : « Supermen » par David Bowie, et « Love Song » par Brinsley Schwarz (avec Nick Lowe).



GENEVIEVE WAIT
ROMANCE IS ON THE RISE
PARAMOUR RECORDS

Quelque chose comme le parangon de la « kitchité », de l'underground luxueux et baroque. La petite Geneviève, si l'on en croit les notes de pochettes, fut une star underground, s'amusait beaucoup avec les valets gâteux de la décadence tels Andy Warhol et Mick Jagger. Et c'est l'ancien Mamas & Papas, John Phillips, qui produit ce disque dont l'unique intérêt réside dans la voix de pucelle demeurée de Geneviève. Un disque épatant pour les jeunes filles qui déplorent de chanter faux. Titre recommandé : « Slumming On Park Avenue » de Irving Berlin.



**Il en est sorti de drôles, de disques !
Des ronds, des carrés (si, si)
Plutôt que de vous indiquer
les sempiternels
et invraisemblables
meilleurs d'entre eux,
voici
les pires albums de rock
de presque tous les temps...**

BILLY « CRASH » CRADDOCK
LIVE
ABC

Craddock est une putain de star à Nashville. les bourseux l'appellent Mister Country Rock. Craddock joue du vrai rock'n'roll. Sur le livre, rien moins que des versions tonitruantes de « The Promised Land », « Blueberry Hill », « Whole Lotta Shakin'Goin'On », « Blue Suede Shoes ». Alors ? Alors, et ben en France, un patronyme comme Craddock ça passe plutôt mal ! Titres recommandés : tous !

ZWOL
NEW YORK CITY
45 t. CAPITOL

New-yorkais, chauve et auteur - compositeur - chanteur, Zwol vient de faire paraître un quarante-cinq tours blanc... et carré. Un artefact qui m'a valu une cellule coûteuse. Et pourquoi pas un *Métal Hurlant* au carbone 14 ? Titre recommandé : « New York City » (version courte).









THE GABBY PAHINUI HAWAIIAN BAND
VOL. I
PANINI RECORDS

Un document rapporté des îles Hawaii et promu par l'ethnologue du rock Ry Cooder. De l'exotisme à peu de frais, certes, mais sans rapport avec la quadrichromie musicale des agences de tourisme. La guitare hawaiienne, paradoxe, se fait très discrète au privilège des bonnes douze cordes des familles et ça chante en patois : « He mana'o he alocha, ea/Noka ipo lei manu » signifie en anglais « I have a feeling of love/for cherished bird like sweetheart ». D'ailleurs je prépare mon doctorat ! Titre recommandé : « E Nihi Ka Hele ».

LE CHANT DES BALEINES
CAPITOL

Passionnante découverte du monde des mammifères géants et de leur folklore traditionnel, recueillit par le sympathique couple Roger et Katy Payne. On y trouve la crème du répertoire, compilé de la sorte : face 1 : « Chant d'une baleine solitaire », « Ralenti », et « Messages et chant lointain ». La face 2 ne comporte qu'une seule œuvre, très audacieuse : « Ballade pour trois baleines », un extrait de seize minutes tiré d'un enregistrement de vingt-quatre heures. Attention, on me signale que des albums pirates sont en circulation sous le pseudonyme de Tangerine Dream !

THE AFRIKA KORPS
MUSIC TO KILL
IRON CROSS RECORDS

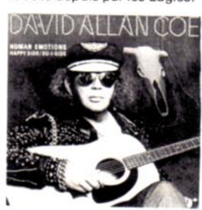
L'ultime, unique et véritable manifeste du punk américain, le collector que l'on se doit de posséder. Vingt-deux morceaux enregistrés dans trois studios par six groupes venus de New York du New Jersey, et de Virginie. A noter le très court morceau qui clos l'album, intitulé « Death To Disko » et auquel auraient participé de nombreuses personnalités dont Johnny Rotten et Idi Amin Dada. Titres recommandés : « Refrigerator Rappin », « Iggy », « Death To Disko ! »





FREDDY FENDER
MERRY CHRISTMAS
ABC

Freddy Fender atteint réellement le sommet de sa carrière avec ces « Chants de Noël » chantés en anglais et en espagnol. Une copie magnifique de dévotion, de neigeuses ballades country, et parfaitement chiante si l'on a quelque atavisme tex-mex. Ce qui n'a pas empêché notre rondouillard pédé mexicain d'en vendre plusieurs centaines de milliers d'exemplaires sur toute l'étendue de la frontière américano-mexicaine. Titre recommandé : « Please Come Home for Christmas », saboté depuis par les Eagles.



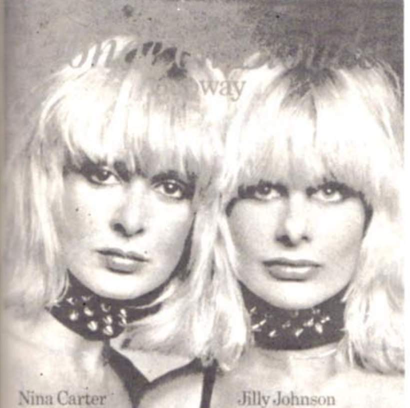
DAVID ALLAN COE
HUMAN EMOTIONS-HAPPY SIDE/SU-I-SIDE
CBS

Je jure qu'un jour je ne saurais résister au plaisir de rédiger un scénario d'après les aventures du dernier desperado de Nashville. Laissé pendant vingt ans au fond d'une cour pénitentiaire pour meurtre, recel de cocaïne, vol à main armée, c'est un David amaigri, les traits tirés, la rage aux dents que l'on voit sur son premier album de liberté, le très fameux « Penitentiary Blues ». Des titres comme « Cell n° 3 », « A ticket to Nowhere » ou « Funeral Parlor Blues » resteront gravés à jamais dans les mémoires. Presque quinze années, et autant d'albums plus tard, David Allan Coe est de nouveau accablé par le destin. Sa femme s'est tirée avec son meilleur ami et tout le fric qu'il avait à la banque *(NDLR : la salope !)* Alors sur son nouveau disque Coe a enregistré une Happy Side et une Su-i-Side *(NDLR : Pigé ? Pigé ?)* pour marquer le coup. Sur la pochette, Coe paré de ses attributs de rocker, perfecto blindé ouvert sur sa poitrine couverte de magnifiques tatouages, nous montre la tombe de sa femme. En surimpression on y lit ce dramatique et définitif épitaphe : « THIS LOVE IS DEAD ».
Et, le désespoir passé, il se pourrait bien que David chevauche sa Harley accompagné de ses fidèles compagnons, les « Banditos » (une bande de Hell's Angels texans réunie par Coe lui-même) ; il se pourrait bien que David parte en chasse pour punir sa chienne de femme. *(NDLR : normal !)* Titre recommandé : « Jack Daniel's, If You Please ». A ce sujet, un détail ahurissant : au bas de la pochette est imprimé le droit de dépôt de la marque de Bourbon bien connu. David est mon pote ! Le Jack aussi...



FRANTIC
LIZARD RECORDS

Ceci est peut-être le meilleur dique de tous les temps. La pochette ? Un ahurissant mélange de couleurs hurlantes : jaune citron et rose bite. Un groupe de dix silhouettes émerge. Sur la liste des titres, nous découvrons que les Frantic (sur lesquels on ne possède par ailleurs AUCUN renseignement) ont couvert « Midnight To Six Men » et « Little Girl », deux classiques parfaits de la punktitude. Ce disque daterait de 1972. La musique ? Quelle musique ? Pourquoi oseriez-vous déchirer le cellophane protégeant un album aussi prometteur ? Nous n'avons jamais PENSE à déchirer ce foutu cellophane. Et voici pourquoi « Frantic », des Frantic, sur Lizard Records est le meilleur disque de tous les temps, celui qui nous donne la Foi de continuer à écouter les autres. Tous les autres.



BLONDE ON BLONDE
SUBWAY
CHRYSALIS

Sorti en 1977, ce disque est le fruit des efforts conjugués de Nina Carter et Jilly Johnson, deux speakerines de la télévision anglaise qui, lassées d'annoncer le film d'après, ont ici enregistré un simple. S'adressant à l'auditeur sur une pulsion résolument disco, elles lui conseillent d'emmener son érection à la bouche de métro la plus proche. Pour quoi faire ? Pour venir à elles ou pour copuler avec l'entrée de la station ? La chanson se garde bien de le préciser...

LES BARRACUDAS
LA BAULE/ST-TROPEZ
NEW HORMONE RECORDS

Les Barracudas étaient quatre, et ce disque scandaleusement passé inaperçu en 1972 nous permet de renouer avec leur grandiose vision du rock'n'roll. Alors que la Phrance se passionnait pour les pédés des Frenchies, les Barracudas, sans hype, sans publicité, se contentaient d'enregistrer un titre avec Gene Vincent (« Formica Blues »), titre qui est d'ailleurs le dernier enregistrement du regretté chanteur et le premier de ces jeunes loups... Mais je m'énerve, le rock est une grande faux injuste, tout de même, si le public avait été moins con...enfin, passons !

TOTENKOPF
ANN ARBOR/RECORDS

Je vous défie d'arriver à la fin de la première face.

DOORS
AN AMERICAN PRAYER
WEA

Dans lequel Jim Morrison, miraculeusement ramené à la vie par les incantations de Patti Smith, se retrouve en train de chanter une version disco de « Roadhouse Blues ». A vomir.



hi.. hi..

DEVIANTS
DISPOSABLE
DECCA

L'un des pires disques de tous les temps. Remarquons le tube garanti 1969 : « Pillons le supermarché » et n'en parlons plus.

CLAUDE PUPIN





LE ROCK A HICKSON

iiiiiHH!!


MAIS OU QU'IL A VU JOUER ÇA L'AUTRE MICKSON !!! C'EST PAS DU ROCK ÇA !!! ON LA FAIT PAS A ROCKY !!!
BOUSILLER SON CUIR C'EST COMME SI QUI S'ARRACHAIT LA PEAU !!!
C'EST SACRÉ CES TRUCS LÀ !!! OH ! HÉ !!!
F. CESTAC


DOSSIEr
le cid...
NOUS AVONS COMMENCÉ A SUIVRE LES AGISSEMENTS DU DENOMME JOHN SIMON RITCHIE DIT "SID VICIOUS" DES LE 10.5.57 , JOUR DE SA NAISSANCE.
EN EFFET, SON VISAGE CONVULSE, SES CRIS INCÉSSANTS ET SON ATTITUDE REBELLE A L'ÉGARD DU MONDE EXTERIEUR NOUS LAISSENT SUPPOSER QUE NOUS AURIONS INTERET A LE SURVEILLER DE PRÉS...
EN 68, BIEN QU'AGÉ DE II ANS, IL NE FUME PAS DE DROGUE ET N'EST PAS HIPPIE...
TRÉS VITE SES MAUVAISES NOTES ET SES ACHATS INCESSANTS DE CHEWING-GUM GAGNANTS CONFIRMERENT NOTRE FLAIR...
ASPECT PHYSIQUE ACTUEL DU SUSPECT...
SCENARISTE : JEAN BERNARD HEBEY...

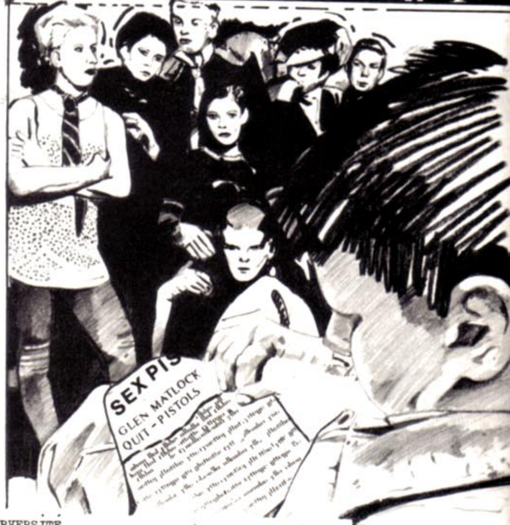


PHOTOS PRISES AU TELEOBJECTIF PAR NOS SERVICES SPECIAUX. LE SID EST PRIS LA EN FLAGRANT DELIT DE REVE DE PUISSANCE, DE DESIR FORCENE DE REUSSITE, DE MEGALOMANIE EXACERBEE;

L'ETAU SE RESSERE.

PHOTOS DES "RELATIONS" DU SID...



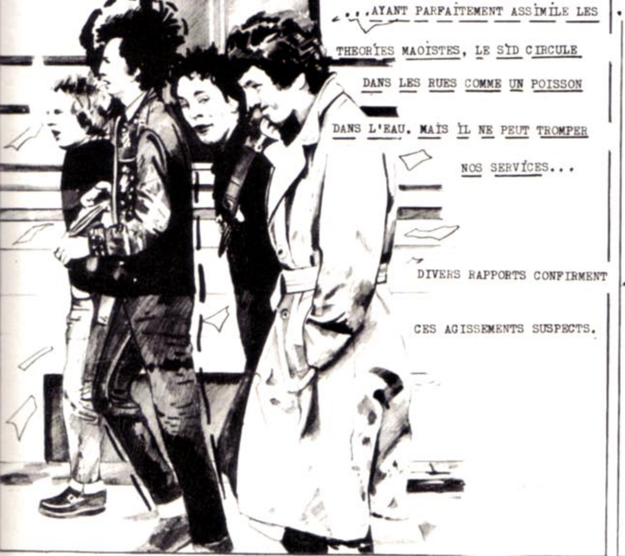


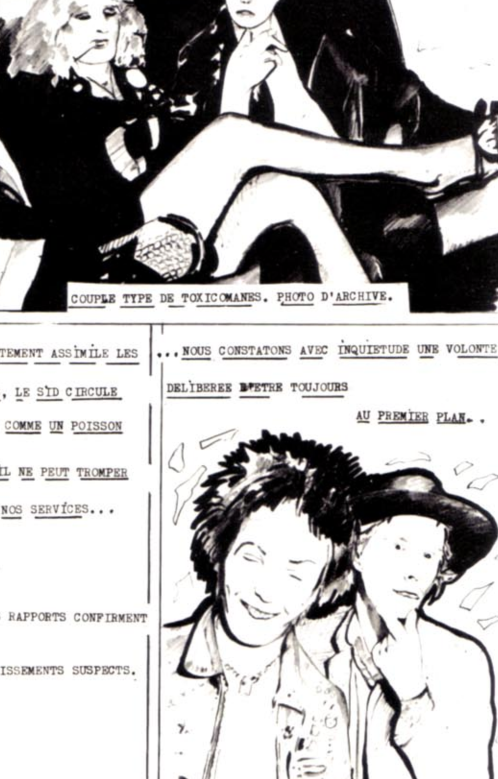
LE PERSONNAGE A TOUJOURS EU TENDANCE A UNE CERTAINE PERVERSITE NARCISSIQUE... LIEE A UN DESIR DE BRILLER ET DE REUSSIR.

IL NE MANQUAIT QUE L'OCCASION...


Ière TENTATIVE DE PERVERSION DU MONDE OCCIDENTAL...

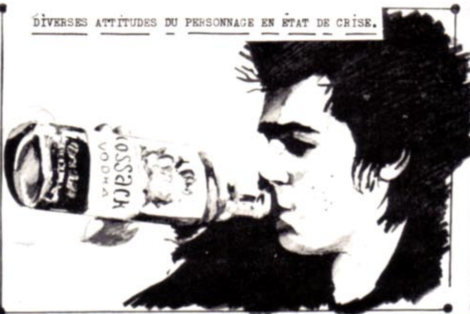

SID VICIOUS
- RITCHIE.
.SPUNGEN.
NANCY SPUNGEN
COUPLE TYPE DE TOXICOMANES. PHOTO D'ARCHIVE.


...AYANT PARFAITEMENT ASSIMILE LES THEORIES MAOISTES, LE SID CIRCULE DANS LES RUES COMME UN POISSON DANS L'EAU. MAIS IL NE PEUT TROMPER NOS SERVICES...
DIVERS RAPPORTS CONFIRMENT CES AGISSEMENTS SUSPECTS.


...NOUS CONSTATONS AVEC INQUIETUDE UNE VOLONTE DELIBEREE D'ETRE TOUJOURS AU PREMIER PLAN..

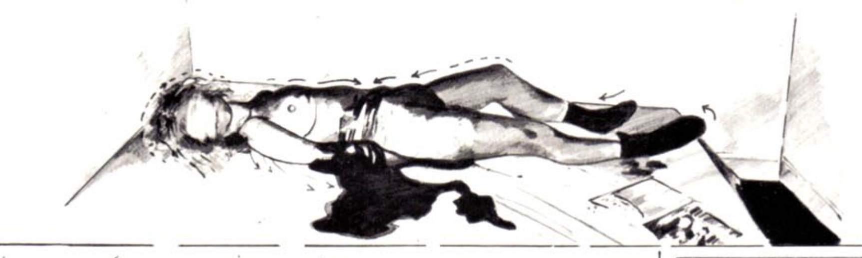


DIVERSES ATTITUDES DU PERSONNAGE EN ÉTAT DE CRISE.





NANCY SPUNGEN, PETITE AMIE OFFICIELLE DU SID. HOTEL DE N.Y. LE I3 NOVEMBRE A IIHI5 EN I978.



APRÈS 2I ANS D'ENQUÊTE, NOUS NOUS DECIDONS A APPRÉHENDER LE SUSPECT.



Assassinat ou suicide ?

DOSSIER A TRANSMETTRE A LA JUSTICE.

meurtre ou pacte diabolique ?

FIN

DESSINS : MA LE ROCHAIS...


DROGUES
Julie BURCHILL
Tony PARSONS



Illustration de Romain

Il fut un temps où la motivation principale qui poussait un ménestrel vers le succès était le désir effréné de se faire un nom et de se procurer des tonnes de blé et de cul. Dès 1955, un inconnu de vingt ans, appelé Elvis Aaron Presley, sortant de Tupelo, Mississipi, honorait la tradition des travailleurs acharnés du Contry and Western en utilisant de grandes quantités d'amphétamines en complément du minimum vital que représentaient la nourriture et le sommeil, pour pouvoir résister au rythme épuisant des tournées de ville en ville à travers le Sud.

Elvis craignait Dieu, c'était un garçon au sang rouge qui adorait sa mère. Il prenait des amphétamines (produit pharmaceutique stimulant le système nerveux central, qui procure un sentiment d'euphorie, de sûreté de soi, donne de l'énergie, de la vivacité et de la résistance) de façon fonctionnelle, raisonnable et justifiée. Mais lorsqu'il fut devenu une légende, une sorte de cadavre encore tiède plus de vingt ans après, ceux qui voulaient être rois n'achetaient plus de la drogue pour pouvoir travailler. Ils travaillaient pour pouvoir s'acheter de la drogue.

Les deux produits chimiques coûteux pour lesquels les groupes (américains pour le plupart, à l'exception de deux ou trois anglais exilés de l'héro et définitivement enracinés aux States) doivent travailler dûr sont l'héroïne et la cocaïne.

HERO

A 700 francs le gramme, l'héroïne est la drogue qui vous coûte le plus et vous en donne le moins. Sur un individu doué de toutes ses facultés et plutôt rebelle, l'héroïne a l'effet abrutissant d'un somnifère de mauvaise qualité. Pour un sous-superman minable, l'héroïne représente le « pied » assexué et sans risque. Ce qui les branche ce n'est pas tellement le stupéfiant en lui-même — les junkies sans argent ne s'injectent souvent que de l'eau dans les veines — que la sensation de *cette aiguille qui pénètre dans la peau !*

Pour devenir junkie, il faut en prendre la décision consciente et s'y tenir. L'addiction à l'héroïne demande le minimum vital d'un demi-gramme par jour pendant une quinzaine de jours. Comment prendre en pitié, ou excuser, ceux qui ont choisi ce parcours ? Le junkie veut être quelqu'un de « spécial » et finit par devenir une sorte de passoire qui se méprise, un puritain incapable d'assumer sa condition d'animal humain.

A part le fait que c'est le seul cycle de vingt-quatre heures qui vous suce jusqu'au dernier centime (en Angleterre, il n'y a que les aristocrates et les Arabes qui soient assez riches et stupides pour tomber là-dedans), l'intoxication à l'héroïne apporte encore en prime somnolence, impuissance et constipation chroniques, sans parler de ce besoin de doses de plus en plus élevés.

Les seules rock-stars qui reconnaissent ouvertement prendre de l'héroïne aujourd'hui (Iggy et Lou, qui ont construit leur carrière autour de la poudre, se sont, depuis, « blanchis » dans l'espoir d'une reconnaissance des masses qu'ils attendent encore) sont le Rolling Stone Keith « Est Coupable » Richard, qui s'est rendu compte que la Police Montée coinçait toujouts son homme quand ils l'aggraffèrent pour trafic d'héroïne, et la petite chanteuse pop Debbie Blondie, relation publique et héroïnowoman solitaire du showbiz New Wave.

« J'ai détesté la tournée en Australie même si « In The Flesh » était numéro un pendant deux semaines. La seule chose intéressante, c'était la poudre. »

Les groupes à héroïne sont basés sur la Côte Est, où ils produisent des sons rauques et écorchés avant de se compromettre dans une musique plus gentillette et commerciale. L'erreur du public de disques, bercé par le son soyeux, mielleux et blond que leur débitent leurs inamovibles favoris de la Côte Ouest, c'est de croire que cette mozik est inspirée par le soleil et le surf alors qu'elle doit tout à la cocaïne.

COCO

La cocaïne est l'anestnésique le plus ancien que l'homme connaisse — les Incas en donnaient aux victimes offertes en sacrifice avant de leur arracher le cœur — aujourd'hui elle est très appréciée des ex-hippies qui ont décidé tout à coup qu'ils avaient intérêt à se brancher 70's s'ils voulaient s'enrichir. Comme elle n'est jamais revenue à la mode depuis les Folles Années 20, la cocaïne est une drogue hip, et des gens comme Linda Ronstadt, Fleetwood Mac et les Eagles s'y adonnent avec une conscience limpide et mélodique.

Les forces de l'auto-suggestion. On a colporté les propriétés anesthésiantes de la cocaïne. On a voulu y voire un aphrodisiaque et un stimulant des facultés créatrices — deux qualités calculées pour que des musiciens impuissants et sans inspirations (et pas qu'eux) sortent fiévreusement leur carte American Express.

L'autre intérêt que présente la cocaïne aux Ménie Grégoire de la Côte Ouest pour adolescents attardés, c'est que, contrairement à l'héroïne, elle ne provoque pas d'accoutumance. Comme le dit cette pop-star de Los Angeles : *« Tu peux pas accrocher à la coke, mec. C'est vrai. J'en prends depuis presque douze ans et je ne suis toujours pas intoxiqué ! »* On partage habituellement la cocaïne en fines lignes blanches que l'on renifle avec une petite paille. Un usage régulier détruit la cloison nasale qu'il faut remplacer chirurgicalement par un métal non corrosif. A ce titre, Linda Ronstadt n'est qu'un rossignol californien avec une voix d'or et un nez d'argent. Mais, si une chirurgie coûteuse peut, dans une certaine mesure, sauver le naze d'un défoncé de longue date, aucun chèque ne pourra lui épargner divers effets secondaires du genre effroyables hallucinations, délires paranoïaques, étouffement et paralysie du cerveau.

La cocaïne n'est pas un narcotique comme l'alcool et n'entraîne pas d'accoutumance comme l'héroïne ; la dépendance créée par la coke se situe dans la tête et non dans le corps. Jerry Brown, le gouverneur de Californie, catholique de choc et petit ami de longue date de Linda Ronstadt, a fait les premiers pas vers une décriminalisation de la cocaïne, de même qu'on a rendu la possession d'herbe aussi insigni-

ante qu'une contravention. Actuellement, la justice californienne ne menace que les drogués qui possèdent les renseignements dont elle a besoin. Rappelons le cas Angela Huston, cette actrice qui déclara à la police que son ami le réalisateur Roman Polanski avait entraîné une fille de treize ans dans sa chambre ! C'est grâce à cette révélation que son inculpation pour détention de cocaïne a été abandonnée et Polanski obligé de plaider coupable. Il court encore... Quand les Fédéraux t'attraperont, Roman, espérons qu'il te trancheront la queue avec une faucille !

Comme Carter suggère bonhomnement que l'herbe devrait être légalisée dans tout le pays, les gens chics ont décidé que la drogue c'était des cacahuètes. Et ils se sont jetés sur la cocaïne.

A 5 500 francs les dix grammes. Leurs caprices sont satisfaits par les paysans pauvres d'Amérique du Sud — c'est la plus grosse exportation de la Colombie, reléguant un voisin dérivé de la caféine, le café, en seconde place. Les Américains dépensent 2 milliards par an en cocaïne.

Une rock-star britannique qui a déserté pour la Californie possède un bocal à poissons rouges rempli de cocaïne — environ vingt briques — dans sa salle de bains plaquée or. Le choix de ce récipient fait preuve d'une modestie remarquable comparé au luxueux attirail utilisé pour entourer l'usage de la cocaïne d'une ambiance semblable à celle du rituel hara-kiri — la méthode traditionnelle consistant à renifler la drogue déposée sur un miroir à l'aide d'un billet de banque roulé est beaucoup trop simple pour les snobs.

Chez Tiffany, on vend des pailles en argent à 9 dollars pièce. Chez Maxferd, bijoutier à San Francisco, on propose des cuillères à coke faites de métal précieux et incrustées de pierreries. « Propinquity » à Hollywood offre des nécessaires à cocaïne en or poinçonné de 4 500 dollars.

HERBE

Ces accessoires prétentieux sont achetés par des musiciens de la Côte Ouest aux cerveaux pourris par la cocaïne. Ils ont la trentaine, vivent leur vie de musiciens-arc-bande-jaune. A quelques exceptions près, ces cinglés ont passé les années 60 à prêcher la révolution par l'intermédiaire de l'acide et d'un tranquillisant de troisième zone : le cannabis.

L'acide (c'est bien connu, vieux) était une expérience intérieure pour les crétins cosmiques nés trop tôt pour faire la queue devant « La Guerre des Etoiles ». Mais une fois que les light-shows, les comics américains, « Star Trek » et les Jeans fluorescents sont devenus propriété publique, l'étiquette sociale exigeait autant de laisser tomber l'acide que de ne plus mouiller son lit.

Fumer de l'herbe entraîne engourdissement de l'attention, léthargie et imbécilité, donne une haleine aussi chargée qu'un citron de Turc, et augmente l'appétit dans de telles proportions que fumer de façon prolongée rend obèse.

La marijuana serait-elle devenue aussi indispensable au rock que la stéréophonie, si elle n'avait pas perpétué cet état d'esprit d'autosatisfaction qui dominait dans les années 60 (dont la culture continue à s'accrocher comme une guenon sur nos épaules) et si son usage n'avait pas été largement répandu dans les années 70 par des fanatiques religieux jamaïcains ? Les rastas, et leur bible défoncée, sexiste, raciste et mystique, ont été accueillis, portefeuilles grands ouverts, par ces mêmes producteurs blancs ex-hippies qui, avant de se convertir à la foi capitaliste, croyaient en une doctrine très proche de celle des rastas.

Le bastion des philistins du rock and roll c'est la brillante revue américaine *Rolling Stone*. Ce *Reader's Digest* des fumeurs d'herbe a été créé en 1967 par trois vieillards dans le but d'alimenter l'idéologie hippie.

En 1977, *Rolling Stone* a célébré son dixième anniversaire avec un show télévisé dans lequel des go-go girls de Las Vegas virevoltaient au son d'une orchestration d'un meddley des Beatles. En souvenir du temps où le magazine prônait à mots couverts les vertus de l'herbe et de l'acide, il a imprimé des directives pour faire des cocktails Molotov — dans le seul but de les lancer à la tête des vendeurs d'amphétamines.

Compréhensible : les amphétamines sont la seule drogue qui vous permette de rester assis et de poser des questions, alors que les autres vous allongent et vous font gober toutes les réponses. C'est la seule drogue qui n'agisse pas comme lénifiant *made in U.S.A.* Herbe, tranquilisants, LSD, cocaïne et héroïne, toutes exigent de vous : *« Tu n'auras pas d'autre Dieu que Moi ! »* Le speed n'a guère plus d'effet qu'une super-pilule de vitamines.

Pendant que le rock and roll roule des mécaniques et se vente d'avoir engendré la Culture de l'Herbe et la Culture de l'Acide, ferme les yeux sur les tranquilisants et cligne de l'œil d'un air entendu vers la cocaïne tout en reconnaissant que « Heroin » (même si les junkies, pauvres imbéciles, sont bien à plaindre) est l'une des plus fantastiques chansons de contre-culture jamais écrites, il évite avec des airs superstitieux le speed et ses horreurs.

Parce que c'est une drogue *utile* (les troupes anglaises en ont consommé 72 millions de comprimés pendant la Seconde Guerre mondiale). Depuis 1932, les médecins l'utilisent dans le traitement de l'épilepsie, de l'alcoolisme, de la schizophrénie, des enfants caractériels, des femmes névrosées et des hommes surmenés, des syncopes, de la migraine, des lésions à la tête, de presque toutes les formes d'intoxication par la drogue et bien d'autres choses encore, y compris l'urticaire.

Parce que c'est une drogue *menaçante*. Elle augmente le Q.I. d'une moyenne de 8 points et (si elle est sniffée et non injectée) elle ne provoque pas d'accoutumance, sauf chez les personnes qui cherchent désespérément une raison à leurs propres déficiences. Ou bien celui qui prend du speed trouve sa dose de raison ou bien il claque.

Contrairement à l'herbe et à l'acide, qui n'ont jamais rien représenté de plus que la jeunesse (si tant est que le jeune en question ait jamais été au collège), le speed a toujours été une drogue essentiellement prolétarienne. Quand les Mods découvrirent que les amphétamines étaient le complément parfait à leur vie au début des années 60, c'est parce qu'ils appartenaient à la classe ouvrière et qu'il leur fallait un stimulant qui ne les empêcherait pas de gagner leur vie. Qu'ils soient jeunes n'était qu'accessoire.

Les Mods établissaient leurs propres normes et savaient utiliser leurs drogues au lieu de laisser les drogues les user. Les amphétamines les aidaient à danser, à se fringuer, à carburer — ils étaient stimulés et non intoxiqués, conscients et non défoncés, saoûls, détruits — pendant les 60 heures que durait leur week-end.

Produit manufacturé, les Who chantaient les images mélodramatiques de la vie sous-amphés, telle qu'ils la fantasmaient et touchaient un large public crédule, alors que les Small Faces étaient l'archétype de ceux qui avaient vécu cette vie avant d'avoir jamais été dans un groupe. Dans « Here Comes the Nice » ils en ont dit plus en trois minutes que Pete Townshend en trente ans : *« Here comes the Nice/Looking so good/Make me feel like no one else could/Knows what I want/Got what I need/Always there when I need some speed. »* (1)

Comme pour les Mods, la sève-sang du Punk a finalement été pourrie par l'industrialisation ; elle a été dénaturée, exploitant, de ce fait, le côté suiveur de la classe moyenne. Et l'usage de la drogue, leur saint patron commun, au potentiel tellement subversif, n'est devenu qu'une attitude à adopter.

Ce n'est pas un hasard si le seul punk arrêté pour usage de speed est celui qui, tout seul, avait créé le mouvement : Johnny Rotten. Et justement, le speed est la seule drogue qui soit un aiguillon ; la seule drogue qui permette une certaine mobilité sociale. C'est la seule drogue qui peut faire comprendre à un prolo que, pour y arriver, pas besoin d'être plus intelligent mais simplement assez sûr de soi pour balancer cette finesse à la tête de ceux qui l'auraient méprisé à cause de ses racines. Le speed vous donne assez de confiance en vous pour les regarder d'en haut à leur tour. Le speed est la seule chose qui remplace les cours de diction.

Et, comme le disait la mère de Johnny à qui on demandait son avis sur l'arrestation de la prunelle de ses yeux : *« Ce n'était que du speed — pas une drogue dure ! »* Croyez-en l'expérience d'une mère.

(1) *« La voilà, toujours aussi belle*
C'est avec elle que je me sens le mieux
Elle sait ce que je veux
Elle a ce qu'il me faut
Toujours là quand je dois carburer. »

SPEED 17 EN VENTE LIBRE !

STP
de Robert Greenfield
Juin 1974 : Les Rolling Stones, qui viennent de sortir « Exile On Main Street », arrivent à Los Angeles pour reconquérir les Etats-Unis. De Boston à Frisco, de Toronto à New York, Robert Greenfield a suivi la tournée, enregistré chaque concert, interviewé chaque Stone et violé chaque groupie ! Photos de Annie Leibowitz. (Traduction : Philippe Paringaux.)
400 p. .... **40 F** TTC



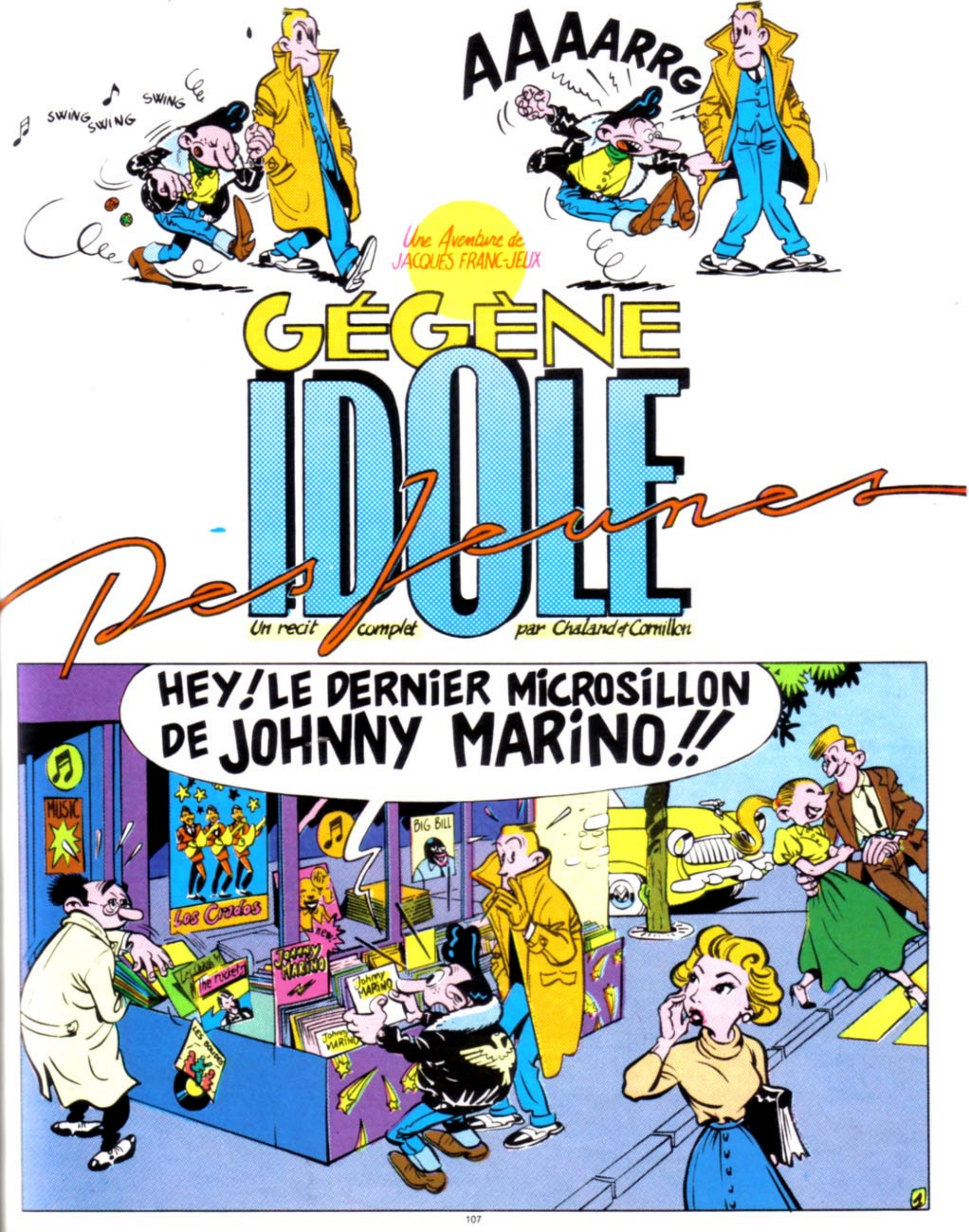
LES BARONS DE BROOKLYN
de Harlan Ellison
Danger, voyous ! Entré dans un gang de Brooklyn « pour voir », Harlan Ellison subit des épreuves d'initiation, et se retrouve en guerre avec les gangs portoricains ! (Traduction : Alain Dister.)
100 p. .... **40 F**

LES SEX PISTOLS
Biographie officieuse du groupe punk qui terrorisa le monde du rock : 224 pages d'interviews, de folie et de défonce. La vérité sur Maman Rotten... La première guitare de Steve ! Paul au lycée. Sid Vicious découvre les Texans ! Malcolm contre EMI ! Les Pistols à Paris ! Dieu sauve la reine ! Les Pistols à la télé ! Photos à l'appui ! Couverture fluo ! .... **45 F**



COCAINE BLUES...
Ce livre s'avale comme un thriller... COCAINE BLUES, ce sont les aventures vécues de Zachary Swan, l'homme qui ne passait jamais moins d'un kilo par frontière. Une partie de ping-pong avec la l... qui finit mal...
360 p. .... **45 F** TT...

Waow ! Envoyez-moi pronto *les Sex Pistols* ☐, *STP* ☐, *Cocaïne Blues* ☐ *les Barons de Brooklyn* ☐
Ci-joint la somme de F : ....
NOM : ....
ADRESSE : ....
CODE POSTAL : ....
VILLE : ....


SWING SWING SWING
AAAARRG
Une Aventure de JACQUES FRANC-JEUX
GÉGÈNE IDOLE Des Jeunes
Un recit complet par Chaland & Cornillon
HEY! LE DERNIER MICROSILLON DE JOHNNY MARINO!!
MUSIC
Los Crados
BIG BILL
Johnny MARINO
the rockets
Johnny MARINO
Johnny MARINO
new
1



JE LE PRENDS! VITE ALLONS L'ECOUTER A LA MAISON

MINUTE, UN DISQUE ÇA SE PAYE!

TIENS?! OÙ COURENT TOUS CES GENS?

HEY! HEY! MAIS C'EST JOHNNY MARINO!!

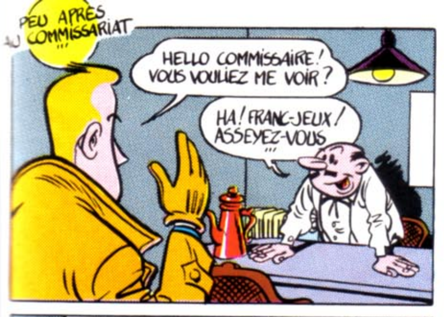
PLUS TARD...

DANS QUEL ÉTAT T'ES TU MIS POUR UN LAMBEAU DE CHEMISE!

ALLEZ ON RENTRE! A QUOI RÊVES TU?

HA! HA! HA! C'EST DÉCIDÉ MOI AUSSI JE SERAI UNE IDOLE!

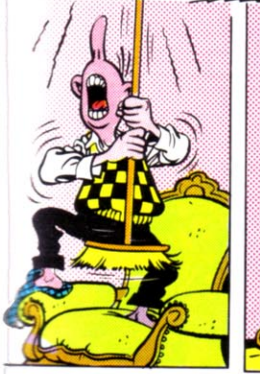
PEU APRÈS AU COMMISSARIAT...

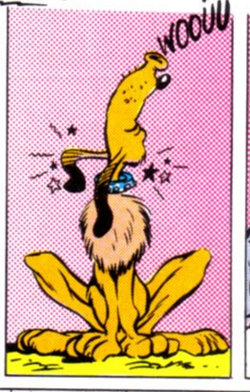






YÉ-YÉ-YÉ! C'EST L'TWIST, SANGUINAIRE
C'EST L'TWIST QU'AIME PAS MA MÈRE!









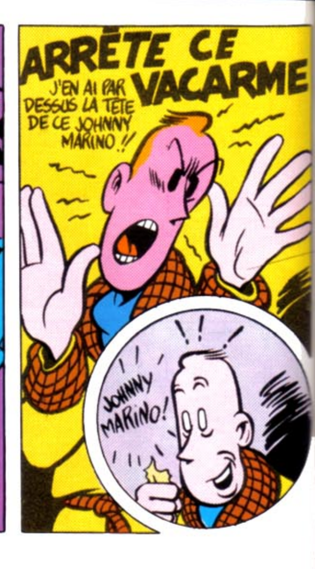
... ET BIEN VOILÀ POURQUOI JE FAIS À NOUVEAU APPEL À VOUS JACQUES FRANC-JEUX: VOUS VOUS SOUVENEZ QU'À LA FIN DE NOTRE DERNIER ALBUM JOHNNY LE CHAUVE ÉTAIT PARVENU À NOUS ÉCHAPPER: OR, VOUS AVEZ SANS DOUTE APPRIS PAR LES JOURNAUX QU'IL SE PRODUIT EN CE MOMENT UNE SÉRIE DE MYSTÉRIEUX CAMBRIOLAGES ET AYANT ENQUÊTÉ SUR CES MÉFAITS, J'AI MAINTENANT LA CONVICTION QUE SEUL LE CERVEAU DIABOLIQUE DE JOHNNY LE CHAUVE ÉTAIT CAPABLE DE MANIGANCER DE TELS FORFAITS ENCORE HIER SOIR UNE GRANDE BIJOUTERIE A ÉTÉ DÉVALISÉE, C'EST LA GOUTTE QUI FAIT DÉBOR

BIGRE! ET QU'AVEZ VOUS COMME INDICES COMMISSAIRE?!

3


FRANC-JEUX QUITTE LE COMMISSAIRE ...
JUSTE UN BOUT D'ÉTOFFE RETROUVÉ SUR LE LIEU DU HOLD-UP, C'EST MAIGRE COMME INDICE...
COM

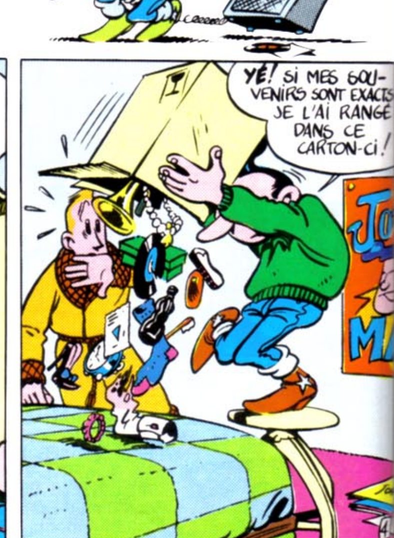

YÉ YÉ YE
C'EST LE TWIS

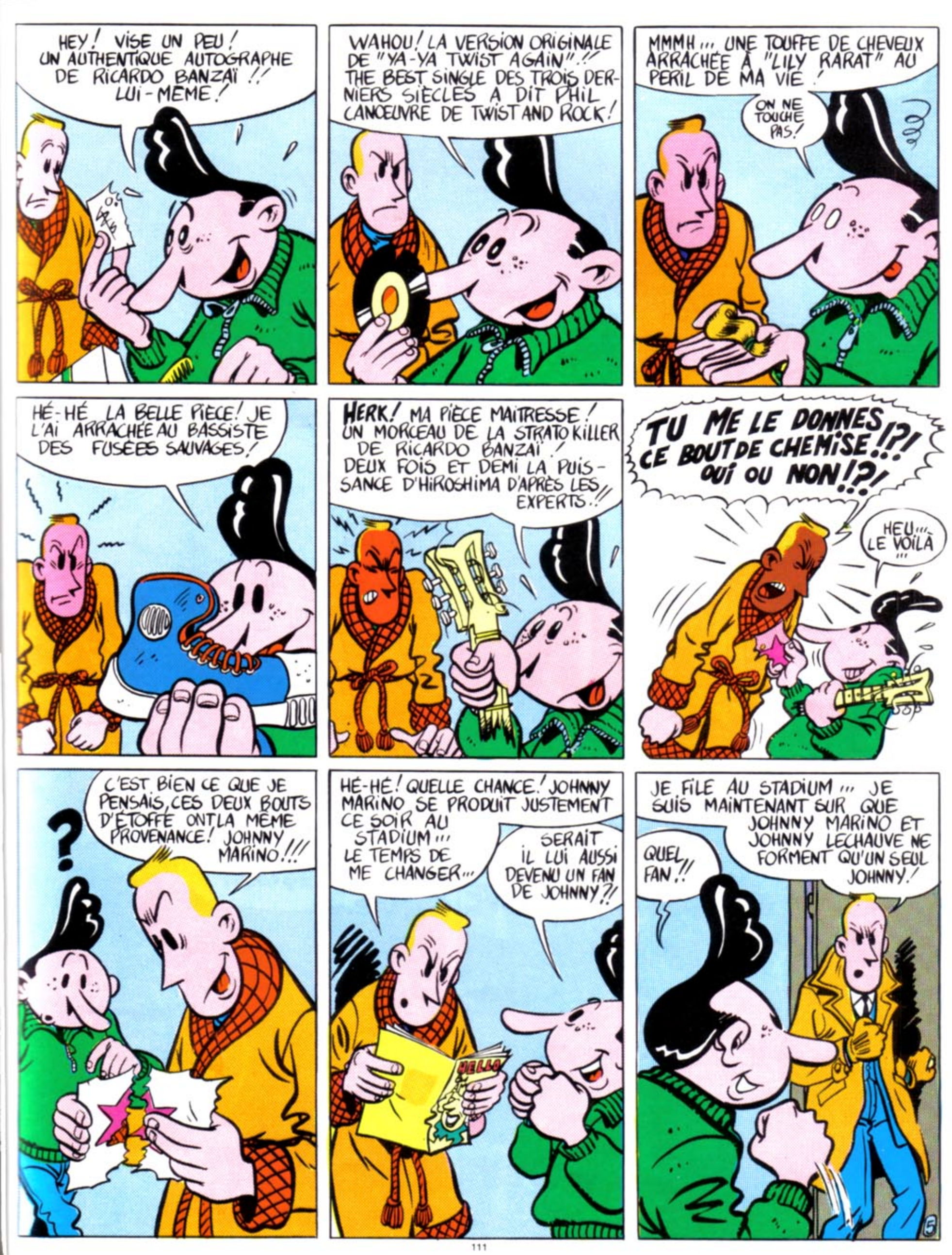

ARRÊTE CE VACARME
J'EN AI PAR DESSUS LA TÊTE DE CE JOHNNY MARINO !!
JOHNNY MARINO !

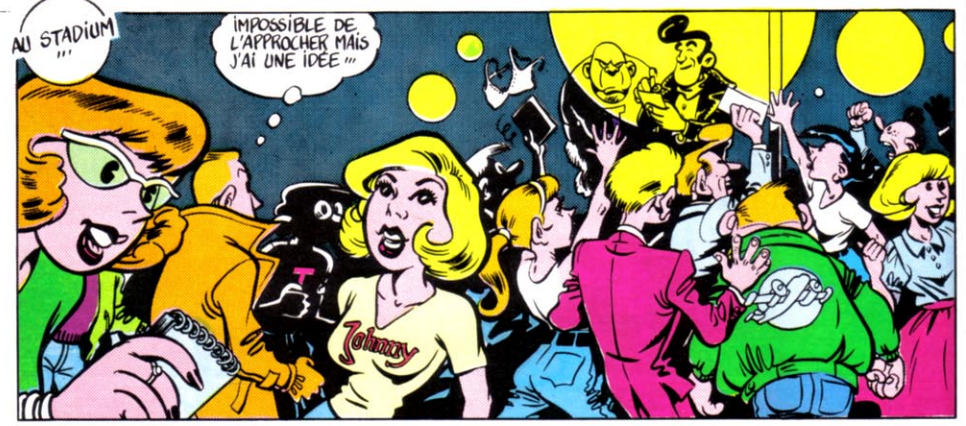

TONNERRE !
CLONCK


VITE ! MONTRE MOI LE BOUT DE CHEMISE QUE TU AS ARRACHÉ A JOHNNY MARINO !!!
GÉGÈNE
Johnny


HEU... UNE MINUTE. JE L'AI RANGÉ DANS MON COFFRE À RELIQUES AVEC MES AUTRES MERVEILLES !
BAS
HÉ-HÉ ! JACQUES DEVIENDRAIT-IL AUSSI UN FAN DE JOHNNY MARINO ?!

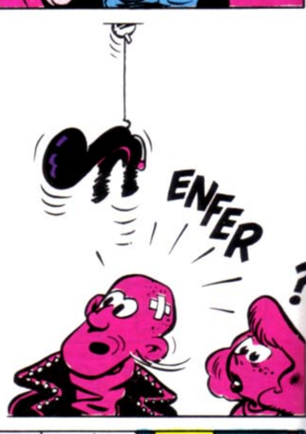

YÉ ! SI MES SOUVENIRS SONT EXACTS JE L'AI RANGÉ DANS CE CARTON-CI !


HEY! VISE UN PEU! UN AUTHENTIQUE AUTOGRAPHE DE RICARDO BANZAÏ!! LUI-MÊME!
WAHOU! LA VERSION ORIGINALE DE "YA-YA TWIST AGAIN"!! THE BEST SINGLE DES TROIS DERNIERS SIÈCLES A DIT PHIL CANOEUVRE DE TWIST AND ROCK!
MMMH... UNE TOUFFE DE CHEVEUX ARRACHÉE À "LILY RARAT" AU PÉRIL DE MA VIE!
ON NE TOUCHE PAS!
HÉ-HÉ LA BELLE PIÈCE! JE L'AI ARRACHÉE AU BASSISTE DES FUSÉES SAUVAGES!
HERK! MA PIÈCE MAITRESSE! UN MORCEAU DE LA STRATOKILLER DE RICARDO BANZAÏ! DEUX FOIS ET DEMI LA PUISSANCE D'HIROSHIMA D'APRÈS LES EXPERTS!!
TU ME LE DONNES CE BOUT DE CHEMISE!?! OUI OU NON!?!
HEU... LE VOILÀ...
?
C'EST BIEN CE QUE JE PENSAIS, CES DEUX BOUTS D'ÉTOFFE ONT LA MÊME PROVENANCE! JOHNNY MARINO!!!
HÉ-HÉ! QUELLE CHANCE! JOHNNY MARINO SE PRODUIT JUSTEMENT CE SOIR AU STADIUM... LE TEMPS DE ME CHANGER...
SERAIT-IL LUI AUSSI DEVENU UN FAN DE JOHNNY?!
HELLO
JE FILE AU STADIUM... JE SUIS MAINTENANT SÛR QUE JOHNNY MARINO ET JOHNNY LECHAUVE NE FORMENT QU'UN SEUL JOHNNY!
QUEL FAN!!
5

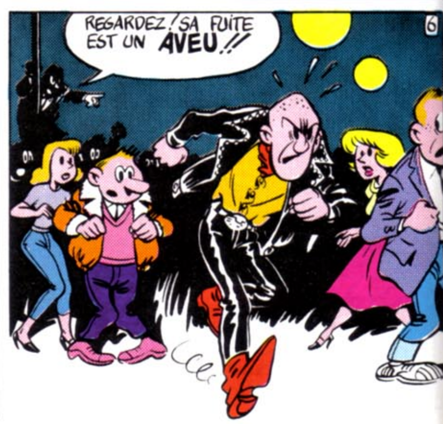

AU STADIUM ...
IMPOSSIBLE DE L'APPROCHER MAIS J'AI UNE IDÉE ...
Johnny

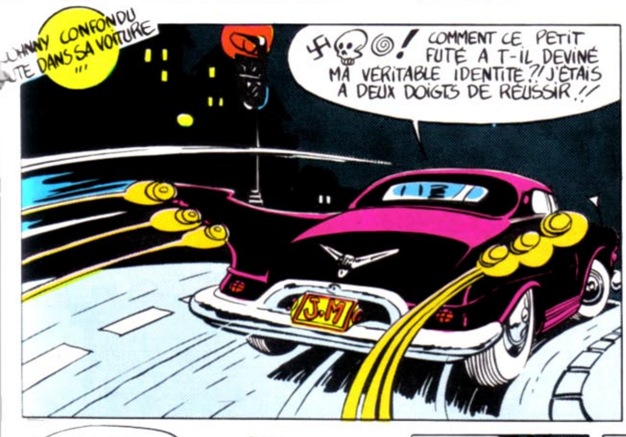

HÉ HÉ SI CES JEUNES CRÉTINS SAVAIENT QUI JE SUIS EN RÉALITÉ !

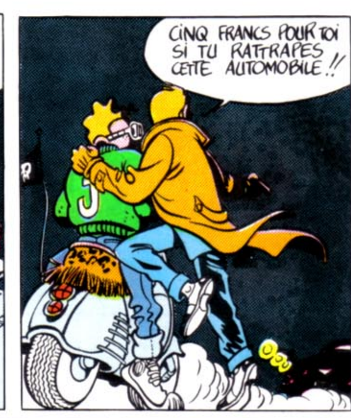

APRÈS CE CONCERT JE FILE À L'ÉTRANGER AVEC LES BIJOUX


ENFER
?


ARRÊTEZ LE ! C'EST UN MALFRAT ! IL S'AGIT EN RÉALITÉ DE ....
JOHNNY LECHAUVE
RECHERCHE JOHNNY LECHAUVE

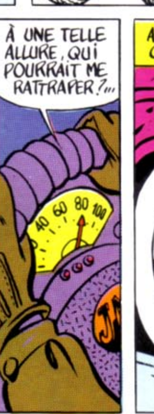

REGARDEZ ! SA FUITE EST UN AVEU !!
6


OHNNY CONFONDU
TE DANS SA VOITURE !!!
COMMENT CE PETIT FUTÉ A T-IL DEVINÉ MA VÉRITABLE IDENTITÉ ?! J'ÉTAIS A DEUX DOIGTS DE RÉUSSIR !!

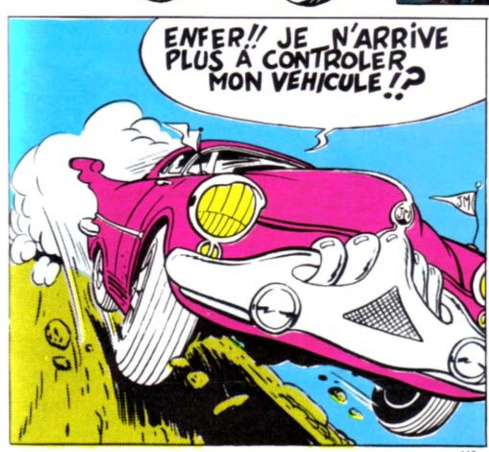

CINQ FRANCS POUR TOI SI TU RATTRAPES CETTE AUTOMOBILE !!


MILLE PERRUQUES ! IL VEUT NOUS SEMER !!


VISONS LES PNEUS !
PAN

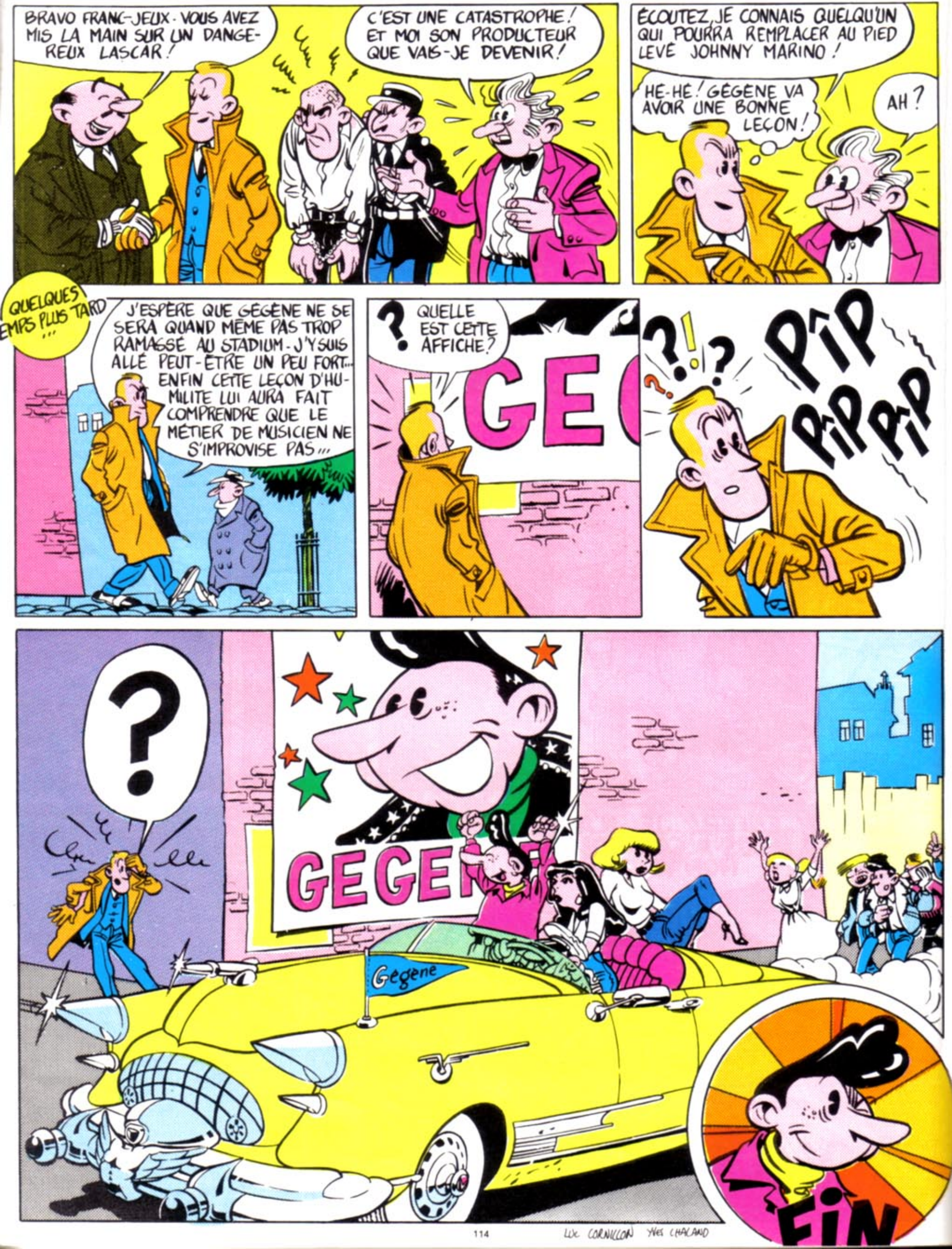

À UNE TELLE ALLURE, QUI POURRAIT ME RATTRAPER ?...
40 60 80 100


ALORS QUE JOHNNY SE CROIT EN SÉCURITÉ...
JE L'AI EU !!
PAF


ENFER !! JE N'ARRIVE PLUS À CONTROLER MON VEHICULE !?




CLANG



LUC CORNILLON YVES CHALAND

Rocker de charme



Alain Paucard. — *On présente généralement l'époque du rock'n' roll, les années soixante, comme le « bon temps ». Etait-ce vraiment le bon temps ?*

Dany Logan. — C'était vraiment le bon temps. C'était une super-époque parce qu'on avait vingt ans et qu'à vingt ans... C'était l'époque des bouleversements musicaux, une véritable cassure. Mais maintenant aussi, c'est le bon temps. Je tiens à le dire.

A. P. — *Comment s'est passée ta première rencontre avec le rock ?*

D. L. — Au Golf Drouot. Comme client. Nous écoutions les disques américains, arrivés assez tard, d'ailleurs. Mais le précurseur, a été Johnny. C'était un copain. C'est toujours un copain, on s'est connus à quatorze ans. Je me souviens de son premier concert en 1958, avant son disque. C'était à Juan-les-Pins.

A. P. — *Comment l'orchestre s'est-il formé ?*

D. L. — Quand on est jeune, on a envie de chanter, danser, faire du cinéma. Au Golf, il y avait beaucoup de monde qui chantait, et jouait d'un instrument. On se formait sur le tas. Le problème, c'était celui des instruments de musique. Nous avons commencé avec du matériel très ordinaire : des amplis Garen de 10 watts. Le bassiste n'avait pas de guitare basse, mais jouait sur les quatre premières cordes d'une guitare électrique ordinaire. Heureusement, nous avons eu la chance de signer un contrat chez Barclay-Bel-Air et nous avons obtenu une avance sur royalties pour nous acheter de meilleurs instruments.

A. P. — *Et pour le répertoire ?*

D. L. — De tout, mais surtout du Jerry Lee Lewis. Il y a eu des morceaux imposés par la suite, des twists surtout.

A. P. — *Comme* « P'tit Wap » ?

D. L. — Non, c'est moi qui l'ai composé.

A. P. — *Pas de tentative de créer un rock français ?*

D. L. — C'était impossible. C'était déjà un métier de marchands de tapis. Tiens, un exemple. Nous sommes en train de refaire un disque avec les Pirates...

A. P. — *Du rock ?*

D. L. — Tu verras, un disque qui va nous surprendre nous-mêmes. Mais il est sûr que si nous avions voulu être « commercial », on aurait fait du « disco ».

A. P. — *Y avait-il des jalousies entre les groupes ?*

D. L. — Seulement au niveau de l'être humain.

A. P. — *Brusquement les rockers ont chanté des chansons plus douces, n'avez-vous pas capitulé devant les médias ?*

D. L. — C'est une évolution naturelle.

A. P. — *Ou une pression de l'opinion publique ?*

D. L. — Pour notre part, nous étions en smokings, nœuds papillons. On disait de nous que nous étions « le rock de charme ». Je ne sais pas si nous y sommes vraiment parvenus, mais nous n'avons jamais été violents.

A. P. — *Comme Vince Taylor ?*

D. L. — C'est un grand showman, mais certains de ses spectateurs en blouson noirs qui cassaient tout à la sortie ont fait du tort au rock, c'est vrai.

A. P. — *Tu as quitté ton orchestre...*

D. L. — C'était une évolution logique. A la suite d'un film, j'ai rencontré des chefs d'orchestre et je me suis dit qu'un grand orchestre était bien plus agréable comme accompagnement qu'une petite formation.

A. P. — *Le public a reproché aux chanteurs de laisser tomber leurs orchestres, ceux qui les avaient accompagnés à leurs débuts !*

D. L. — En tout cas, on faisait ainsi travailler le maximum de musiciens...

A. P. — *C'était une lutte contre le chômage ?*

D. L. (Rires.)

A. P. — *Quand as-tu arrêté ?*

D. L. — Le 23 novembre 1963. J'ai eu ras-le-bol de tout, du métier, non, pas du métier, mais des gens du métier. Je savais qu'un jour je referais quelque chose (comme le disque que nous produisons actuellement), mais j'avais besoin de m'arrêter.

(Propos recueillis par Alain Paucard)

Caro

CE SOIR ON JOUE A GUICHETS FERMES, PLUS UNE PLACE EN VILLE. CE SOIR ZYKLON B ZOMBIE JUNIOR EST AUX ABATTOIRS ET JE ME TROUVE AUX PREMIERES LOGES

DEJA LES KILLER KIDS ONT SACCAGE PLUSIEURS ANDROIDES CHARGES DU MARCHE NOIR. ET ON NE COMPTE PLUS LES CRISES D'AMOK DES JUNKIES INDUSTRIELS...

JE ME TROUVAIS AUSSI AUX PREMIERES LOGES LORSQU'IL DEBUTA DANS LES BOITES SADO-MACHO DE LA ZONE TROUBLE. A CETTE EPOQUE, IL SE LACERAIT JUSTE TRES FORT...

PUIS J'ASSISTAIS A SA PREMIERE AMPUTATION, ACCOMPAGNE QU'IL ETAIT DE CE COMBO DE MONGOLIENS SYNTHETIQUES - VOUS SOUVENEZ-VOUS DE LEUR REPRISE FINALE : "CHAUD LES MOIGNONS!" - RYTHMIQUE MARTEAUX-PIQUEURS...

ENSUITE CE FUT - SI MA MEMOIRE EST BONNE - L'ASCENSION VERS LA GLOIRE ET L'AUTO-DESTRUCTION. ET L'ENREGISTREMENT DE SON UNIQUE LP : "ATTENTION AUX ROULEAUX-COMPRESSEURS", CHEF D'OEUVRE DU "RACCOUR SOUND".

QUI N'A PAS A L'ESPRIT LE KONCERT KAMIKAZE DE TOKYO OU LORS DU RAPPEL IL SACRIFIA SES GENITAUX AU PLUS GRAND PLAISIR DES GROUPIES NIPPONNES !!!

LA DERNIERE FOIS QU'IL APPARUT EN PUBLIC AU BUCHENWALD PALACE, IL Y A DEUX ANS DEJA, IL ASSURA TOUT LE SET SOUS PERFUSION ET LUMIERES NOIRES...

VOILA, CE SOIR, ZYKLON B ZOMBIE JUNIOR DE RETOUR POUR SON ULTIME CONCERT. ET CETTE FOIS PAS DE COME BACK POSSIBLE...

LA GRANDE ESCROQUERIE DU ROCK'N'ROLL!

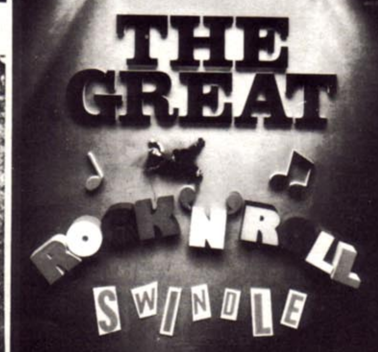
SEX PISTOLS IMMENSES!

L'ALBUM MAINTENANT... LE FILM BIENTÔT !

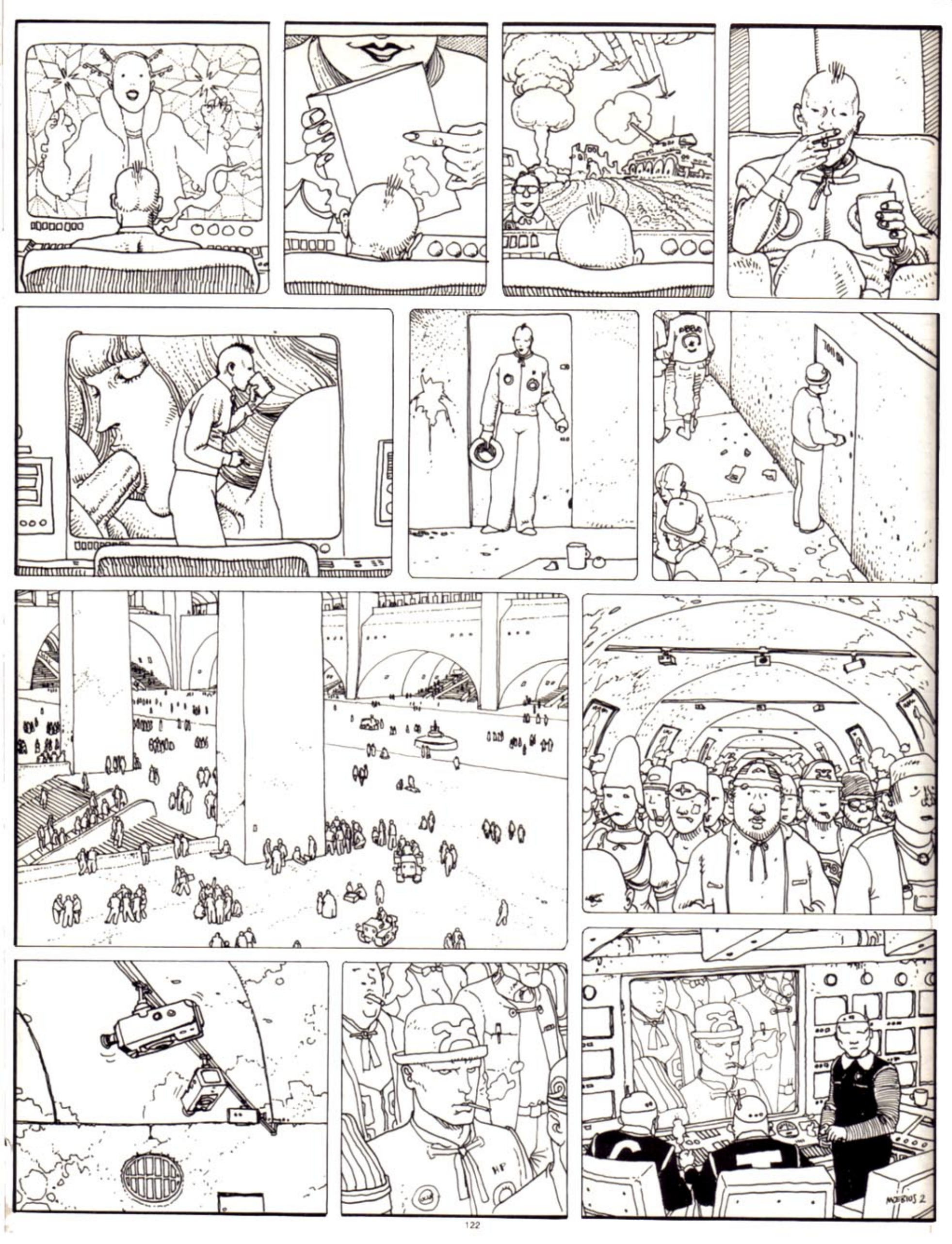
THE GREAT ROCK'N'ROLL SWINDLE

SEX PISTOLS

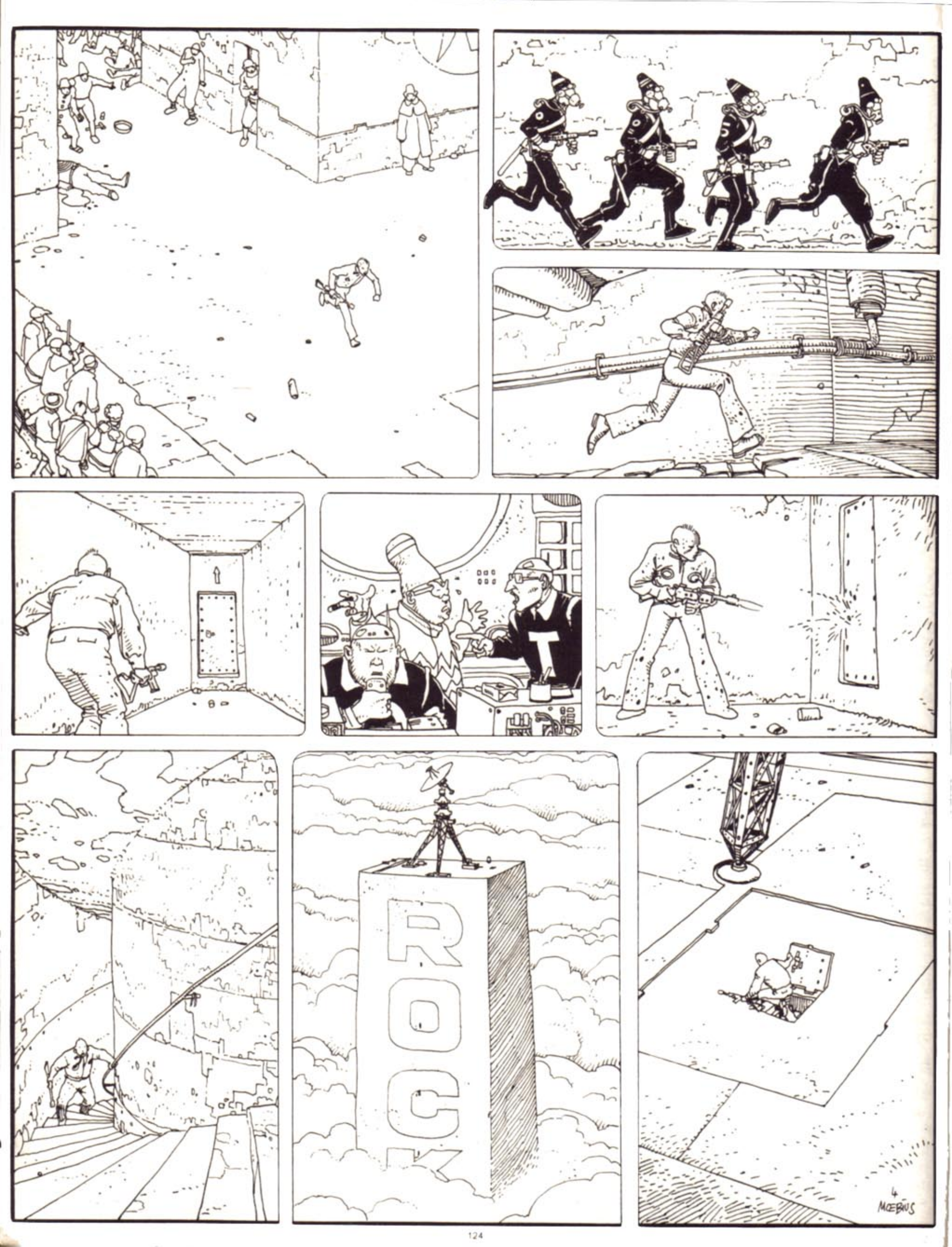
33T 930 101/102 4/930 101/102

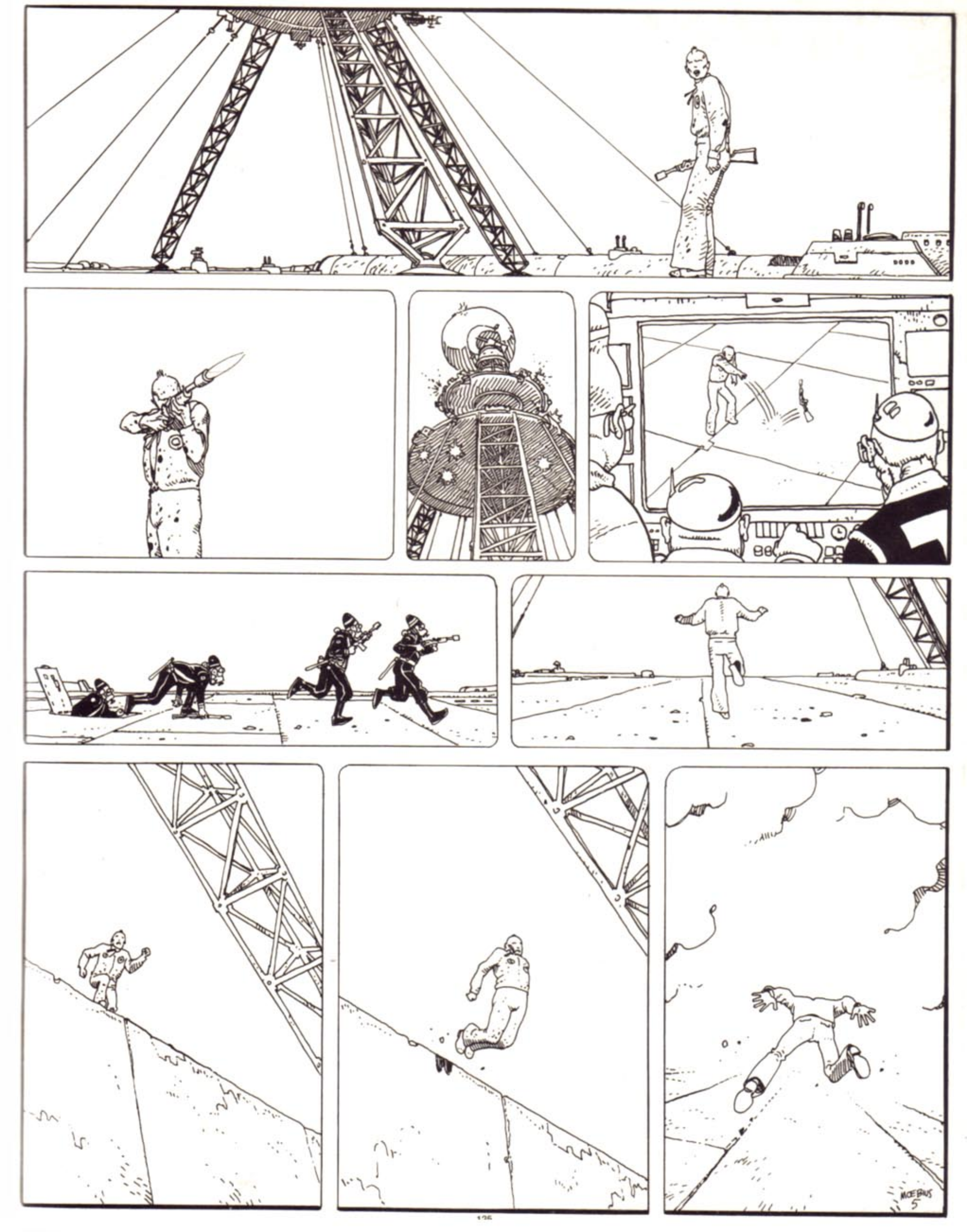


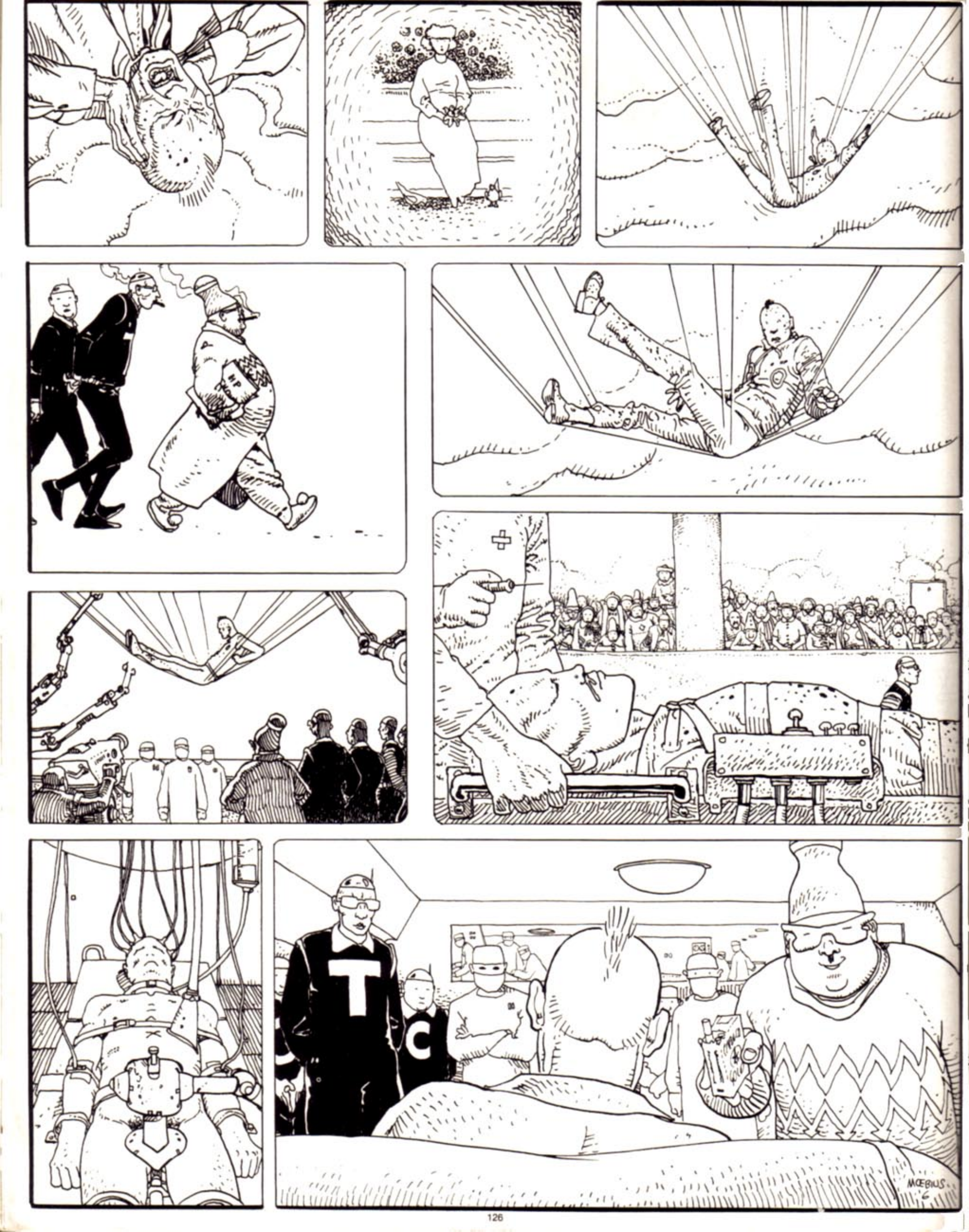

ROCK CITY
CAPULCO GOLD
SYNTHETIC GRASS
ULTRA STRONG
SEITA F
MADE BY FRA III
MOEBIUS 1

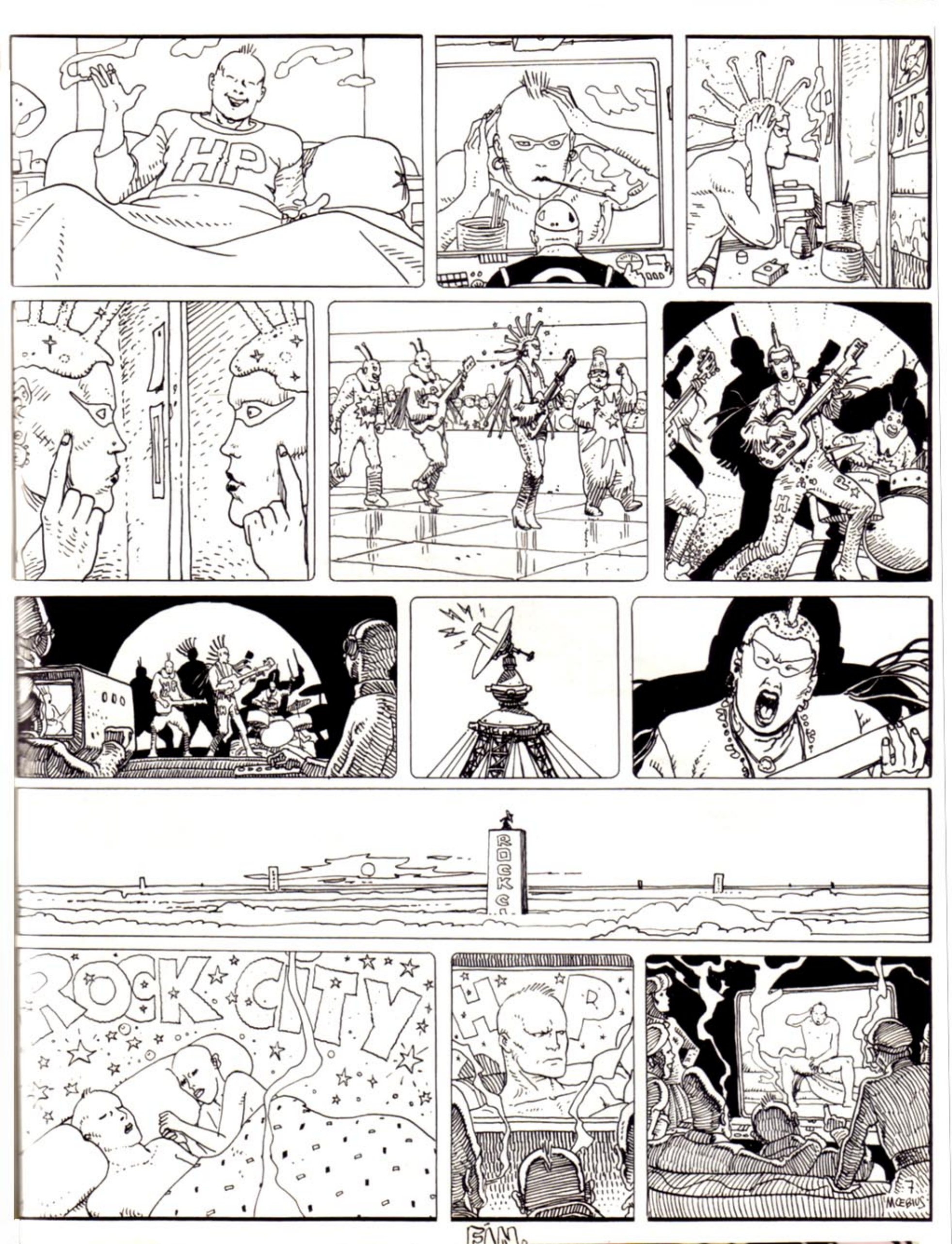

MŒBIUS 2


MŒBIUS


ROC
4
MŒBIUS


MOEBIUS
5


MŒBIUS


HP
ROCK CITY
H P
7
MOEBIUS
FIN.



METAL 1
METAL 3
METAL 4
METAL 5
METAL 6
METAL 7
METAL 8
METAL 9
METAL 10
METAL 11
METAL 12
METAL 13
METAL 14
METAL 15
METAL 16
METAL 17
METAL 18
METAL 19
METAL 21
METAL 22
METAL 23
METAL 24
METAL 25
METAL 26
METAL 27
METAL 28
METAL 29
METAL 30
METAL 31
METAL 32
METAL 33
METAL 33 BIS
METAL 34
METAL 35
METAL 36
METAL 36 bis
METAL 37
RELIURE METAL 5-8
RELIURE METAL 9-12
RELIURE 17-20
AH ! NANA 1
AH ! NANA 2
AH ! NANA 3
AH ! NANA 4
AH ! NANA 5
AH ! NANA 6
AH ! NANA 7
AH ! NANA 8
AH ! NANA 9
RELIURE AH ! NANA 1-4
RELIURE 5/8

ALBUMS COULEURS HUMANOS



DEN/CORBEN



MARGERIN

MARGERIN TRANCHE DE BRIE


DESSINATEUR ESPION



ARZACH/MOEBIUS



DAN DARE/HAMPSON

NAUFRAGES DU TEMPS/GILLON



MAITRES REVEURS/GILLON

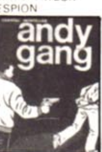

LA MAIN VERTE/CLAVELOUX



CLAVELOUX/MORTE SAISON



TELECHAMP



MONTELLIER ANDY GANG


LONE SLOANE 66

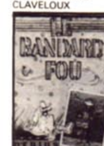

LA NUIT/DRUILLET



MENACE DIABOLIQUE



DRUILLET



BANDARD FOU/MOEBIUS


WATERCOLOR/MOEBIUS


VUZZ 2/DRUILLET



SPIRIT 1/NUIT D'ENCRE



SPIRIT 2/LES PAUMES



SPIRIT 3/REVES DE SATIN



AVENTURES EXOTIQUES

CYRIAQUE/SOLE

PSYCHOROCK/MACEDO



HE/VOYAGES




CONAN 1/




CONAN 2/



CROISIERE INFERNALE PICHARD



LE GUEPIER/CEPPI



KARAKULAC/CEPPI



1996/MONTELLIER



HEILMAN/VOSS


MIRAGES/DRUILLET

ARMEES DU CONQUERANT/GAL




POLONIUS/TARDI



SAGA DU GRIZZLI/



BENOIT/HOPITAL

SERIE FUTU-
-ROPO-
-LIS



TARDI 30 x 40



JONES 30 x 40



BODE 30 x 40

LIVRES D'ART



QUEUE DE LA COMETE



LE DIABLE/NICOLLET


CARTES POSTALES



CART



PIN UP



PRINCESSE ELAINE



BARONNE STEEL



GWENDOLINE

LE RETOUR DE GWENDOLINE

voir bon de commande p. 92

POSTERS



LES PLANEURS

MŒBIUS BRERA

ARZACH/MŒBIUS



LE PRINCE



AGORN



GAIL



L'ILE DES MORTS



LE TEMPLE

ARMEES DU CONQUERANT

CAZA



LE CHEVALIER AURORE

BON DE COMMANDE

à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Editions, 15-17 Passage des Petites Ecuries - 75010 Paris.

O METAL HURLANT N° 1	8 F
O METAL HURLANT N° 3	8 F
O METAL HURLANT N° 4	8 F
O METAL HURLANT N° 5	8,50 F
O METAL HURLANT N° 6	8,50 F
O METAL HURLANT N° 7	8,50 F
O METAL HURLANT N° 8	10 F
O METAL HURLANT N° 9	8,50 F
O METAL HURLANT N° 10	8,50 F
O METAL HURLANT N° 11	8,50 F
O METAL HURLANT N° 12	10 F
O METAL HURLANT N° 13	8,50 F
O METAL HURLANT N° 14	8,50 F
O METAL HURLANT N° 15	8,50 F
O METAL HURLANT N° 16	8,50 F
O METAL HURLANT N° 17	8,50 F
O METAL HURLANT N° 18	8,50 F
O METAL HURLANT N° 19	10 F
O METAL HURLANT N° 20	9 F
O METAL HURLANT N° 21	10 F
O METAL HURLANT N° 22	9 F
O METAL HURLANT N° 23	9 F
O METAL HURLANT N° 24	10 F
O METAL HURLANT N° 25	10 F
O METAL HURLANT N° 26	9 F
O METAL HURLANT N° 27	10 F
O METAL HURLANT N° 28	10 F
O METAL HURLANT N° 29	10 F
O METAL HURLANT N° 30	10 F
O METAL HURLANT N° 31	10 F
O METAL HURLANT N° 32	10 F
O METAL HURLANT N° 33	10 F
O METAL SPECIAL LOVECRAFT	15 F
O METAL SPECIAL FIN DU MONDE	15 F
O METAL HURLANT N°34	10 F
O METAL HURLANT N° 35	10 F
O METAL HURLANT N° 36	10 F
O METAL HURLANT N° 37	10 F
O RELIURE VIDE 16 NUMEROS	35 F
O AH ! NANA N° 1	7 F
O AH ! NANA N° 2	8 F
O AH ! NANA N° 3	8 F
O AH ! NANA N° 4	10 F
O AH ! NANA N° 5	8 F
O AH ! NANA N° 6	8 F
O AH ! NANA N° 7	8 F
O AH ! NANA N° 8	8 F
O AH ! NANA N° 9	8 F
O RELIURE AH ! NANA N° 1 à 4	30 F
O RELIURE AH ! NANA N° 5 à 8	30 F
O CINE FANTASTIC N° 1	8,50 F

ART

O CARTES POSTALES EROTIQUES	52 F
O QUEUE DE LA COMETE	40 F
O LA PIN UP	40 F
O ICART	120 F
O LE DIABLE/NICOLLET	75 F

BANDE DESSINEE

O DEN/CORBEN	56 F
O MIRAGES/DRUILLET	20 F
O JOHN WATERCOLOR/MŒBIUS	20 F
O JEAN CYRIAQUE/SOLE/DIONNET	20 F
O LE BANDARD FOU/MŒBIUS	20 F
O CEPPI/LE GUEPIER	22 F
O CEPPI/KARAKULAC	32 F
O MONTELLIER/1996	32 F
O PSYCHOROCK/MACEDO	22 F
O CAUCHEMAR BLANC/MŒBIUS	22 F
O VOSS/HEILMANN	32 F
O SPIRIT : NUIT D'ENCRE	22 F
O SPIRIT : LES PAUMES	22 F
O SPIRIT : REVES DE SATIN	22 F
O HE : VOYAGES	28 F
O BLANCHE EPIPHANIE (tome 2)	24 F
O BLANCHE : LA CROISIERE INFERNALE	22 F
O LE PETIT MICKEY N° 12	4 F
O LE PETIT MICKEY N° 13	4 F
O LA MAIN VERTE/CLAVELOUX	36 F
O FRANK MARGERIN PRESENTE	39 F
O LA NUIT/DRUILLET	33 F
O L'HOMME EST-IL BON ?/MŒBIUS	33 F
O LA PRINCESSE ELAINE	40 F
O GWENDOLINE	48 F
O LE RETOUR DE GWENDOLINE	40 F
O LA BARONNE STEEL	40 F
O RELIURE METAL 5 à 8	30 F
O RELIURE METAL 9 à 12	30 F
O RELIURE METAL 13 à 16	30 F
O RELIURE METAL 17 à 20	30 F
O CONAN N° 1	25 F
O CONAN N° 2	24 F
O LONE SLOANE 66/DRUILLET	29 F
O VUZZ II LA-BAS/DRUILLET	29 F
O BODE 30 × 40	35 F
O JONES 30 × 40	35 F
O TARDI 30 × 40	35 F
O BAZOOKA 30 × 40	35 F
O WRIGHTSON 30 × 40	35 F
O ARZACH/MŒBIUS	45 F
O SAGA DU GRIZZLI/AUCLAIR	20 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT/GAL	24 F
O POLONIUS/TARDI	18,50 F
O H.P./BUZELLI	45 F
O CATALOGUE 1979 Gratuit	00 F
O DAN DARE	34 F
O LES NAUFRAGES DU TEMPS	24 F
O GILLON/LES MAITRES REVEURS	26 F
O MACEDO/TELECHAMP	39 F
O CLERC/LE DESSINATEUR ESPION	32 F
O SPIRIT/AVENTURES EXOTIQUES	45 F
O GAIL/DRUILLET	35 F
O MARGERIN/TRANCHES DE BRIE	32 F
O SIRE/MENACE DIABOLIQUE	37 F
O MONTELLIER/ANDY GANG	37 F
O BENOIT/HOPITAL	25 F
O LOVECRAFT-BRECCIA/CTHULHU	35 F
O CLAVELOUX-ZHA/MORTE SAISON	32 F

POSTERS

O AFFICHE METAL 2	12 F
O MŒBIUS BRERA	30 F
O LE TEMPLE	350 F
O LE PRINCE AUX MILLE FORMES	25 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT	23 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT (signé)	35 F
O CAZA	20 F
O L'ILE DES MORTS	30 F
O L'ILE DES MORTS (signé)	65 F
O AGORN	25 F
O LE CHEVALIER AURORE	25 F
O LA NEF DES ETOILES	25 F
O DRUILLET	27 F
O GAIL	17 F
O ARZACH	30 F
O ARZACH (signé-numéroté)	60 F
O LES PLANEURS DE MŒBIUS	30 F
O DRUILLET/LE SERVITEUR	120 F

TOTAL : ____________

NOM ....

PRENOM ....

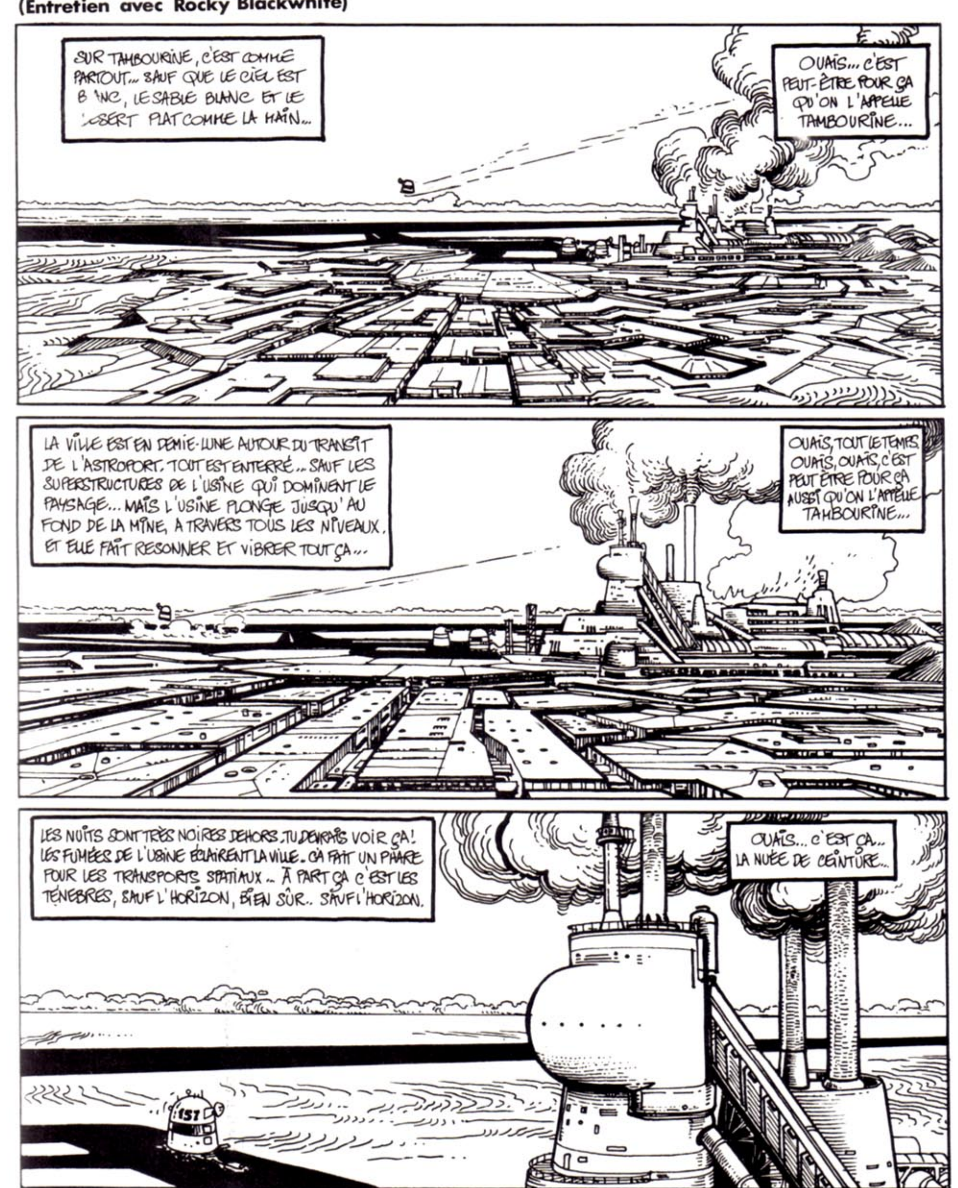
ADRESSE ....

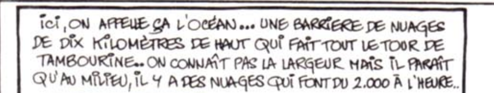
CODE POSTAL/LOCALITE ....

Paiement ci-joint par :
O chèque bancaire
O C.C.P. (21 904 42 W PARIS)
O mandat

Pas de paiement contre remboursement + 20% pour l'étranger. Prévoir un délai de livraison d'au moins quinze jours.

TAMBOURINE SOUNDS
(Entretien avec Rocky Blackwhite)







ILS DISENT QUE C'EST INFRANCHISSABLE PARCE QU'ILS VEULENT GARDER LA MAIN-D'ŒUVRE... MAIS ON DIT AUSSI QUE DE L'AUTRE CÔTÉ, C'EST PAS LE DÉSERT... EN TOUT CAS C'EST PAS L'USINE...

FAUT PASSER PAR DESSUS C'EST TOUT...

BIEN SÛR QU'IL Y A DES GARS QUI SONT PASSÉS. C'EST VRAI QU'ON LES A JAMAIS REVUS... MAIS ÇA NE VEUT RIEN DIRE... SI IL Y A QUELQUE CHOSE DE L'AUTRE CÔTÉ, POURQUOI REVENIR PAR ICI?

EN TOUT CAS, JE SAIS QUE MOI, UN JOUR OU L'AUTRE, JE TENTERAI LE COUP...

EN BÉCANE, BIEN SÛR ! C'EST LE SEUL MOYEN DE SE TIRER, DE SORTIR DE LA VILLE, QUOI...

RWIII

RWIII

BRAAT

OH, ON LES BRICOLE NOUS-MÊMES ! LES MODÈLES DE SÉRIE SONT TROP CHERS.. ET LES NÔTRES SONT SOUVENT BIEN MEILLEURES.. PLUS MANIABLES...

...DES PLAQUES DE GRAVITRONS, OUAIS. MAIS NON, ÇA, C'EST PAS CHER, ICI ! LA MINE, L'USINE, TOUT TAMBOURINE NE VIT QUE POUR LES GRAVITRONS ON N'EXPORTE RIEN D'AUTRE ICI...

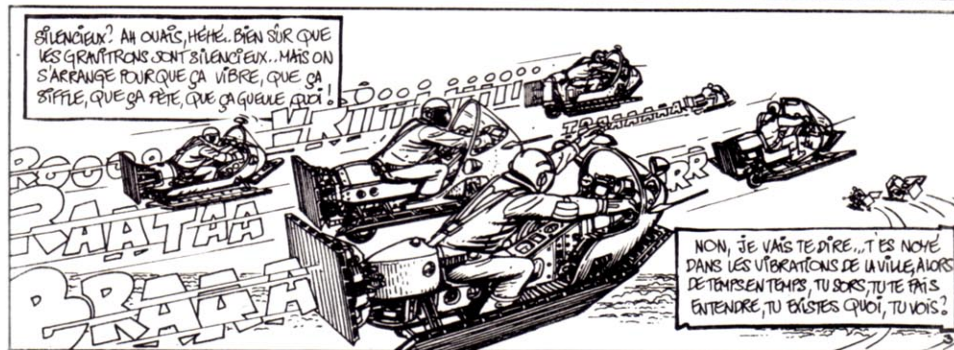
NON.. LE PLUS CHER C'EST LES IMPORTS...

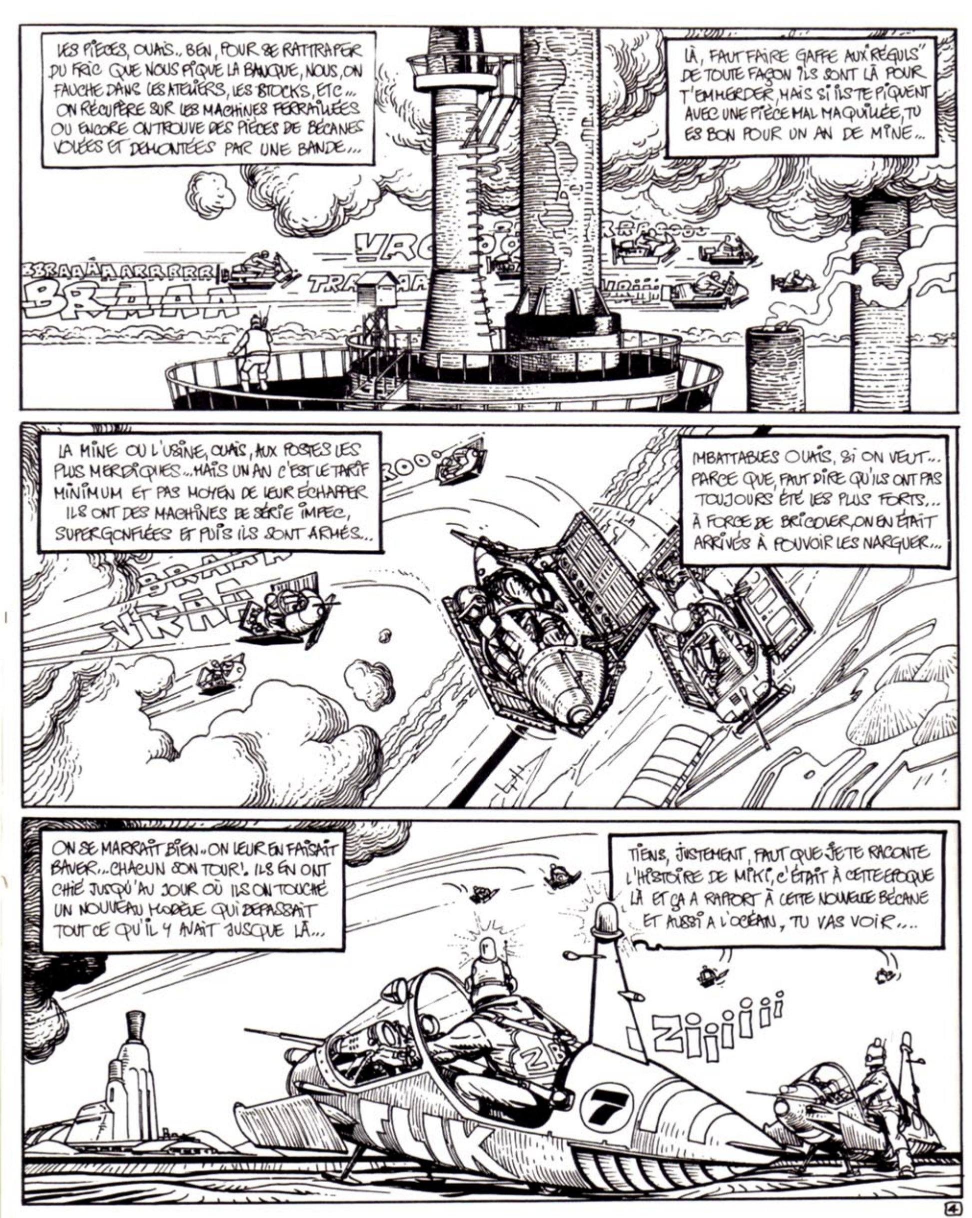
WIII

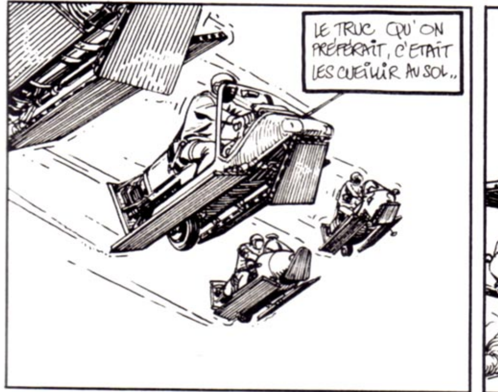
RAAAT!

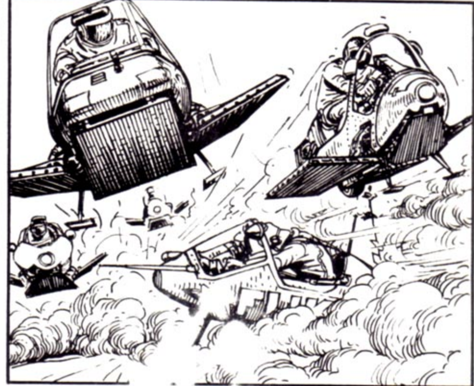
C'EST POUR ÇA QU'ON DOIT BOSSER DE TEMPS À AUTRE. L'ÉQUIPEMENT, LE CASQUE, LE FLEXI, LA TÔLE, LES GYROS, ÇA SE PAYE EN STELLARS..

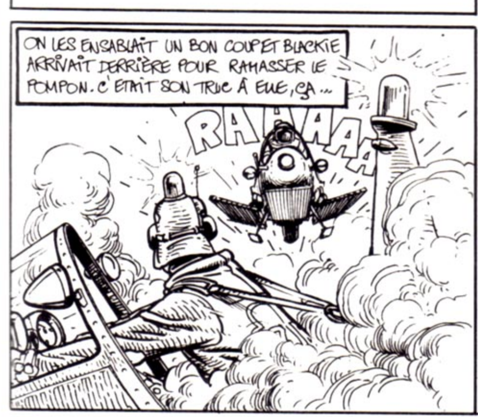
SUR TAMBOURINE, LE FRIC C'EST LE NULLAR, ALORS, AU CHANGE, ILS TE FONT LA PEAU...

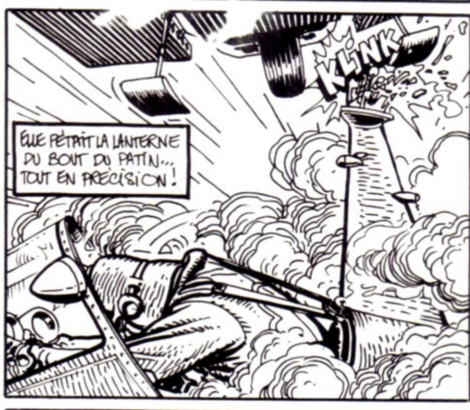


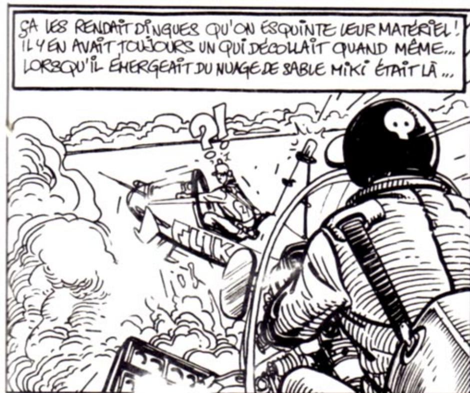

LES PIÈCES, OUAIS.. BEN, POUR SE RATTRAPER DU FRIC QUE NOUS PIQUE LA BANQUE, NOUS, ON FAUCHE DANS LES ATELIERS, LES STOCKS, ETC... ON RÉCUPÈRE SUR LES MACHINES FERRAILLÉES OU ENCORE ON TROUVE DES PIÈCES DE BÉCANES VOLÉES ET DÉMONTÉES PAR UNE BANDE...
LÀ, FAUT FAIRE GAFFE AUX "RÉGULS" DE TOUTE FAÇON ILS SONT LÀ POUR T'EMMERDER, MAIS SI ILS TE PIQUENT AVEC UNE PIÈCE MAL MAQUILLÉE, TU ES BON POUR UN AN DE MINE...
BBRAAÂÂAARRRRRR
BRAAA
VROOO
TRAAAA
LA MINE OU L'USINE, OUAIS, AUX POSTES LES PLUS MERDIQUES... MAIS UN AN C'EST LE TARIF MINIMUM ET PAS MOYEN DE LEUR ÉCHAPPER ILS ONT DES MACHINES DE SÉRIE IMPEC, SUPERGONFLÉES ET PUIS ILS SONT ARMÉS...
IMBATTABLES OUAIS, SI ON VEUT... PARCE QUE, FAUT DIRE QU'ILS ONT PAS TOUJOURS ÉTÉ LES PLUS FORTS... À FORCE DE BRICOLER, ON EN ÉTAIT ARRIVÉS À POUVOIR LES NARGUER...
ON SE MARRAIT BIEN.. ON LEUR EN FAISAIT BAVER... CHACUN SON TOUR!. ILS EN ONT CHIÉ JUSQU'AU JOUR OÙ ILS ON TOUCHÉ UN NOUVEAU MODÈLE QUI DÉPASSAIT TOUT CE QU'IL Y AVAIT JUSQUE LÀ...
TIENS, JUSTEMENT, FAUT QUE JE TE RACONTE L'HISTOIRE DE MIKI, C'ÉTAIT À CETTE ÉPOQUE LÀ ET ÇA A RAPPORT À CETTE NOUVELLE BÉCANE ET AUSSI À L'OCÉAN, TU VAS VOIR....
ZIIIIII
4


LE TRUC QU'ON PRÉFÉRAIT, C'ETAIT LES CUEILLIR AU SOL...




ON LES ENSABLAIT UN BON COUP ET BLACKIE ARRIVAIT DERRIÈRE POUR RAMASSER LE POMPON. C'ETAIT SON TRUC À ELLE, ÇA...
RAAAAA

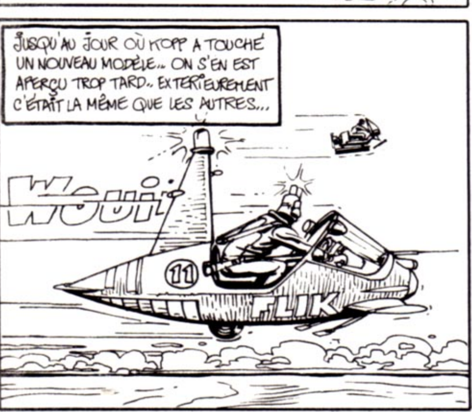

KLINK
ELLE PÉTAIT LA LANTERNE DU BOUT DU PATIN... TOUT EN PRÉCISION!


ÇA LES RENDAIT DINGUES QU'ON ESQUINTE LEUR MATÉRIEL! IL Y EN AVAIT TOUJOURS UN QUI DÉCOLLAIT QUAND MÊME... LORSQU'IL ÉMERGEAIT DU NUAGE DE SABLE MIKI ÉTAIT LÀ...
?!

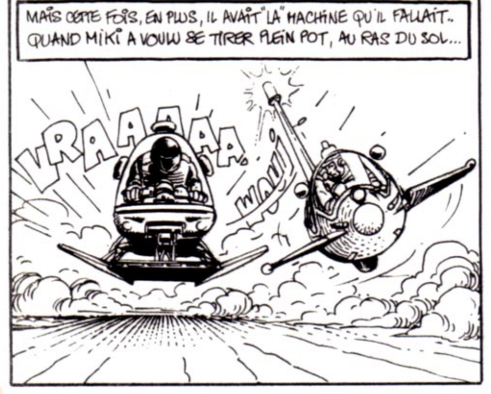

IL CULBUTAIT LE RÉGUL AVEC SA ROUE.. EN CABRANT AU MAXIMUM... OUAIS... ÇA FAISAIT UN CHOC...
RAAAAA
BAM!!
5

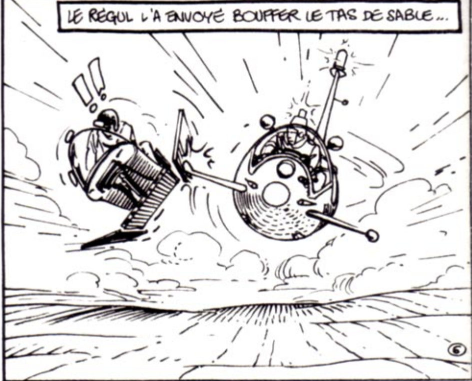

SURTOUT POUR LE RÉGUL...
ZZZ

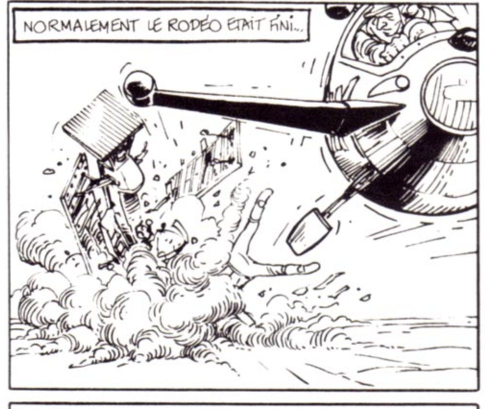

WOUI
WOUI
LE TEMPS QUE LES RENFORTS ARRIVENT ON ÉTAIT DÉJÀ PRES DE L'OCÉAN... ILS NE NOUS SUIVAIENT JAMAIS JUSQUE LÀ... MÊME EN TERRAIN DÉCOUVERT, NOS MACHINES ÉTAIENT PLUS RAPIDES...


JUSQU'AU JOUR OÙ KOPP A TOUCHÉ UN NOUVEAU MODÈLE... ON S'EN EST APERÇU TROP TARD... EXTÉRIEUREMENT C'ÉTAIT LA MÊME QUE LES AUTRES...
WOUI
11
FLIK


CE JOUR LÀ, MIKI N'A PAS PU LE SEMER NI EN VITESSE, NI EN MONTÉE... FAUT DIRE QUE KOPP ÉTAIT BON POUR UN RÉGUL. ON L'AVAIT DÉJA VU A L'ŒUVRE.
WOUI
WOUI

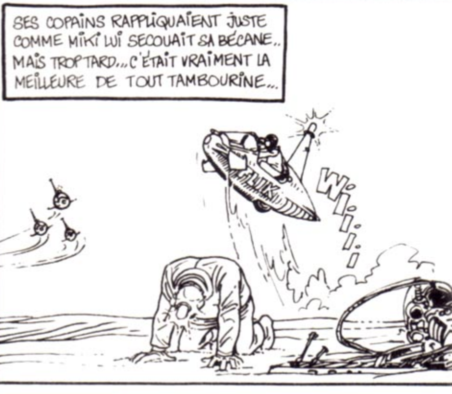

MAIS CETTE FOIS, EN PLUS, IL AVAIT "LA" MACHINE QU'IL FALLAIT... QUAND MIKI A VOULU SE TIRER PLEIN POT, AU RAS DU SOL...
VRAAAAA
WOUI


LE RÉGUL L'A ENVOYÉ BOUFFER LE TAS DE SABLE...
!!
6


NORMALEMENT LE RODÉO ÉTAIT FINI...

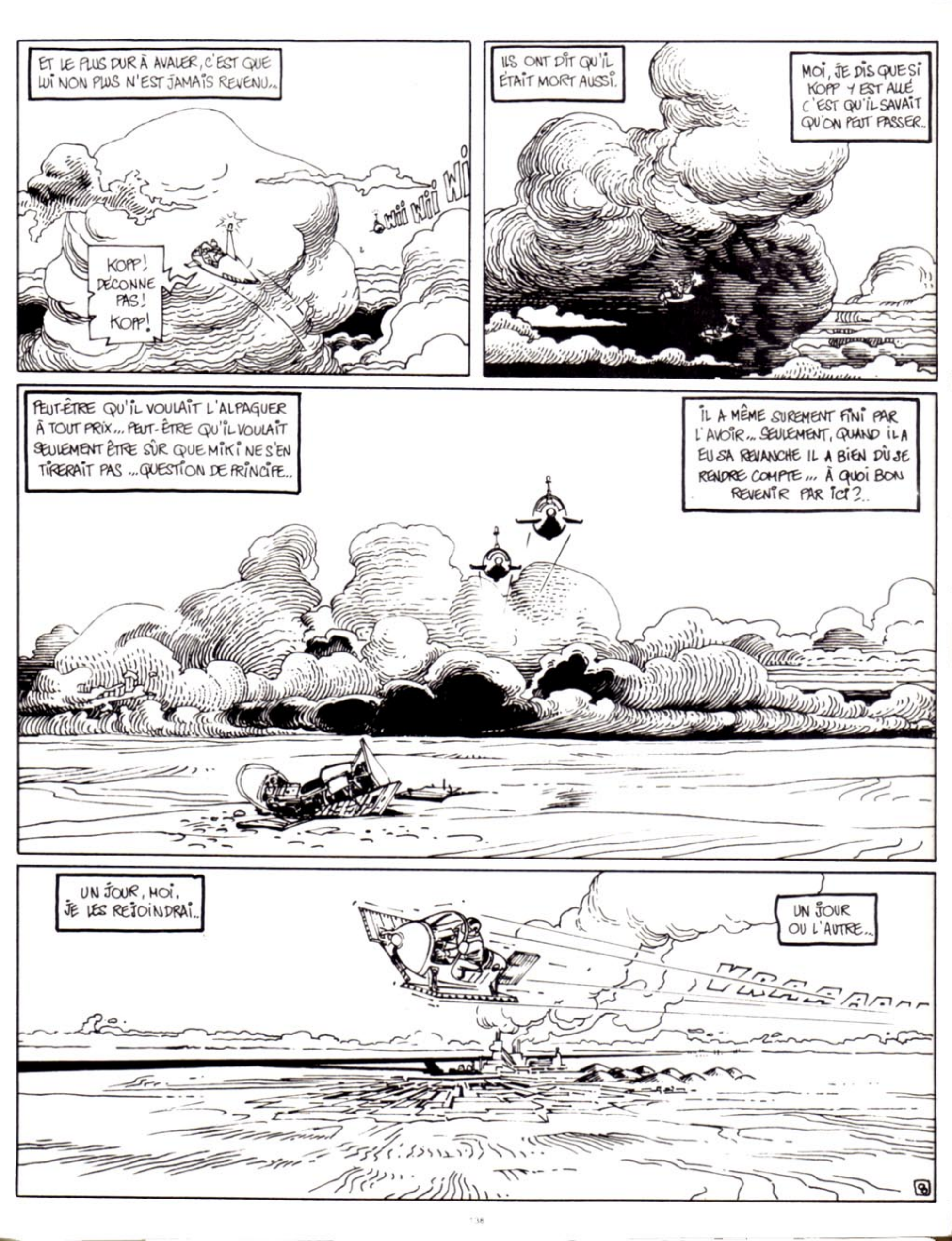

MIKI ÉTAIT CUIT.. ET KOPP SAVOURAIT DÉJÀ L'IDÉE EN APPELANT SES COPAINS C'EST LÀ QU'ÉTAIT SON ERREUR...
ICI ZOZO KOKO J'EN TIENS UN...
ZK

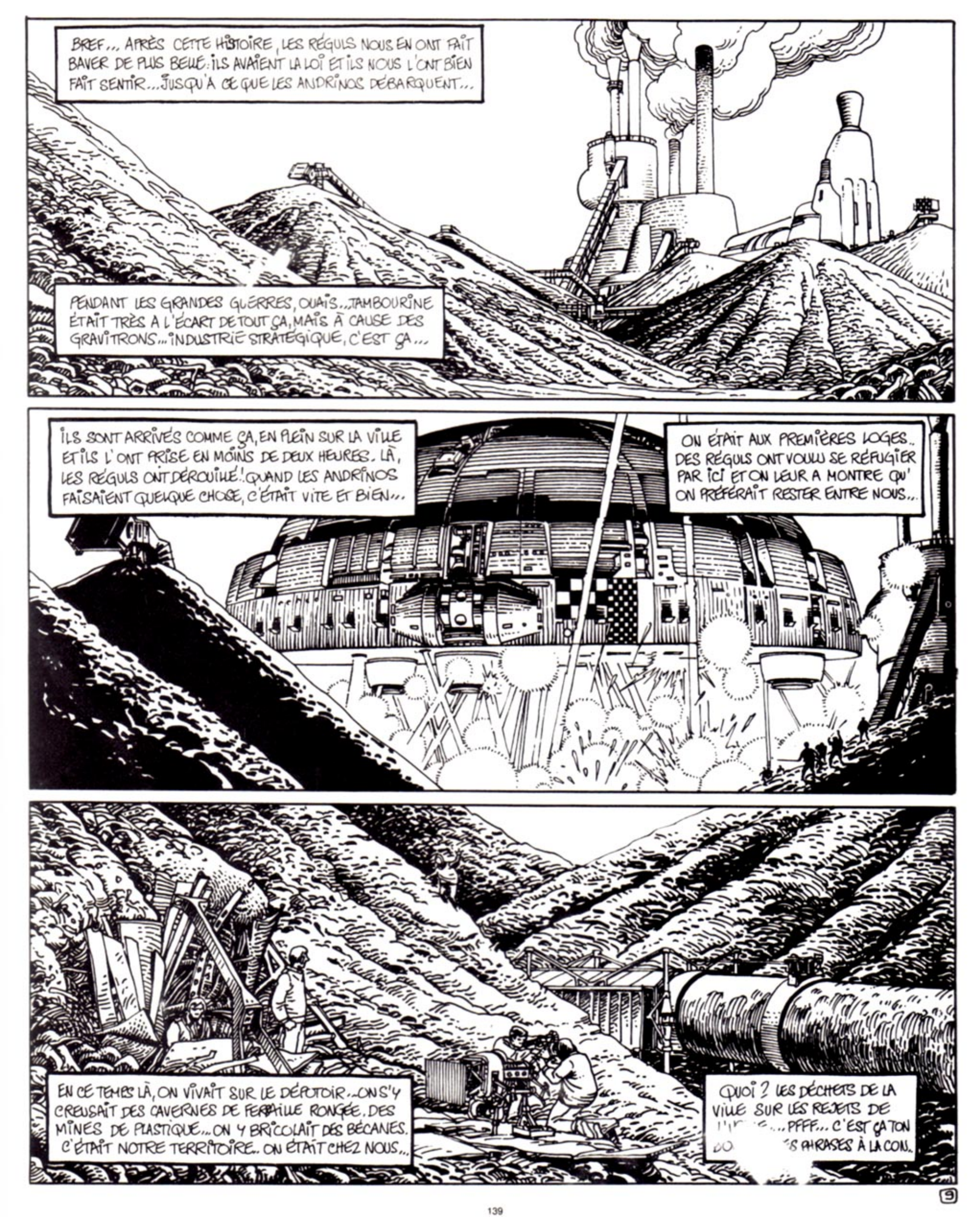

COMME UN GAMIN... IL S'EST FAIT AVOIR COMME UN GAMIN...
PAF
ZK

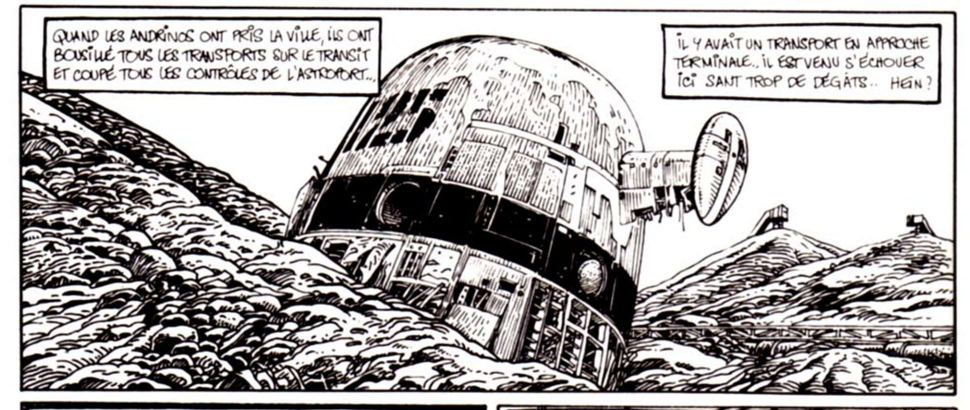

SES COPAINS RAPPLIQUAIENT JUSTE COMME MIKI LUI SECOUAIT SA BÉCANE.. MAIS TROP TARD... C'ÉTAIT VRAIMENT LA MEILLEURE DE TOUT TAMBOURINE...
WIIIII

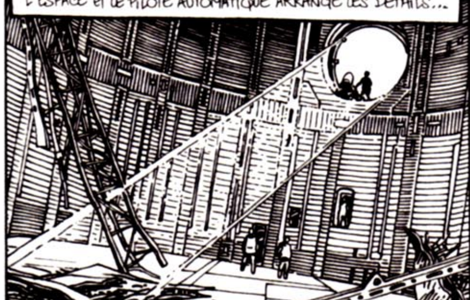

APRÈS ÇA MIKI ÉTAIT GRILLÉ DE CE CÔTÉ-CI.. ILS L'ONT POURSUIVI JUSQU'AU DESSUS DES FRANGES DE L'OCÉAN AVANT DE LAISSER TOMBER... PLUS TARD ILS ONT DIT QU'IL ÉTAIT MORT...
ZOZO MOMO A ZOZO KOKO... ON L'AURA PLUS MAINTENANT...
WII WI
WII WI

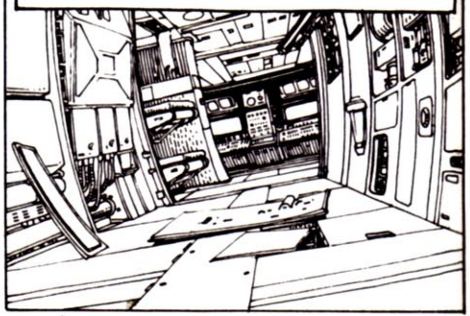

MAIS MOI, J'Y CROIS PAS ....
PARCE QUE TU VOIS, KOPP AVAIT PRIS LA BÉCANE D'UN COLLÈGUE ET PARTICIPAIT AUSSI À LA CHASSE.
ZOZO KOKO À ZOZO MOMO.. JE L'AURAI !!
7


ET LE PLUS DUR À AVALER, C'EST QUE LUI NON PLUS N'EST JAMAIS REVENU...
WII WII WI
KOPP! DÉCONNE PAS! KOPP!
ILS ONT DIT QU'IL ÉTAIT MORT AUSSI.
MOI, JE DIS QUE SI KOPP Y EST ALLÉ C'EST QU'IL SAVAIT QU'ON PEUT PASSER...
PEUT-ÊTRE QU'IL VOULAIT L'ALPAGUER À TOUT PRIX... PEUT-ÊTRE QU'IL VOULAIT SEULEMENT ÊTRE SÛR QUE MIKI NE S'EN TIRERAIT PAS ...QUESTION DE PRINCIPE...
IL A MÊME SUREMENT FINI PAR L'AVOIR... SEULEMENT, QUAND IL A EU SA REVANCHE IL A BIEN DÛ SE RENDRE COMPTE... À QUOI BON REVENIR PAR ICI?..
UN JOUR, MOI, JE LES REJOINDRAI...
UN JOUR OU L'AUTRE...


BREF... APRÈS CETTE HISTOIRE, LES RÉGULS NOUS EN ONT FAIT BAVER DE PLUS BELLE: ILS AVAIENT LA LOI ET ILS NOUS L'ONT BIEN FAIT SENTIR... JUSQU'À CE QUE LES ANDRINOS DÉBARQUENT...
PENDANT LES GRANDES GUERRES, OUAIS... TAMBOURINE ÉTAIT TRÈS À L'ÉCART DE TOUT ÇA, MAIS À CAUSE DES GRAVITRONS... INDUSTRIE STRATÉGIQUE, C'EST ÇA...
ILS SONT ARRIVÉS COMME ÇA, EN PLEIN SUR LA VILLE ET ILS L'ONT PRISE EN MOINS DE DEUX HEURES. LÀ, LES RÉGULS ONT DÉROUILLÉ! QUAND LES ANDRINOS FAISAIENT QUELQUE CHOSE, C'ÉTAIT VITE ET BIEN...
ON ÉTAIT AUX PREMIÈRES LOGES.. DES RÉGULS ONT VOULU SE RÉFUGIER PAR ICI ET ON LEUR A MONTRÉ QU'ON PRÉFÉRAIT RESTER ENTRE NOUS...
EN CE TEMPS LÀ, ON VIVAIT SUR LE DÉPOTOIR... ON S'Y CREUSAIT DES CAVERNES DE FERRAILLE RONGÉE, DES MINES DE PLASTIQUE... ON Y BRICOLAIT DES BÉCANES. C'ÉTAIT NOTRE TERRITOIRE.. ON ÉTAIT CHEZ NOUS...
QUOI ? LES DÉCHETS DE LA VILLE SUR LES REJETS DE ...PFFF... C'EST ÇA TON ...S PHRASES À LA CON..
9



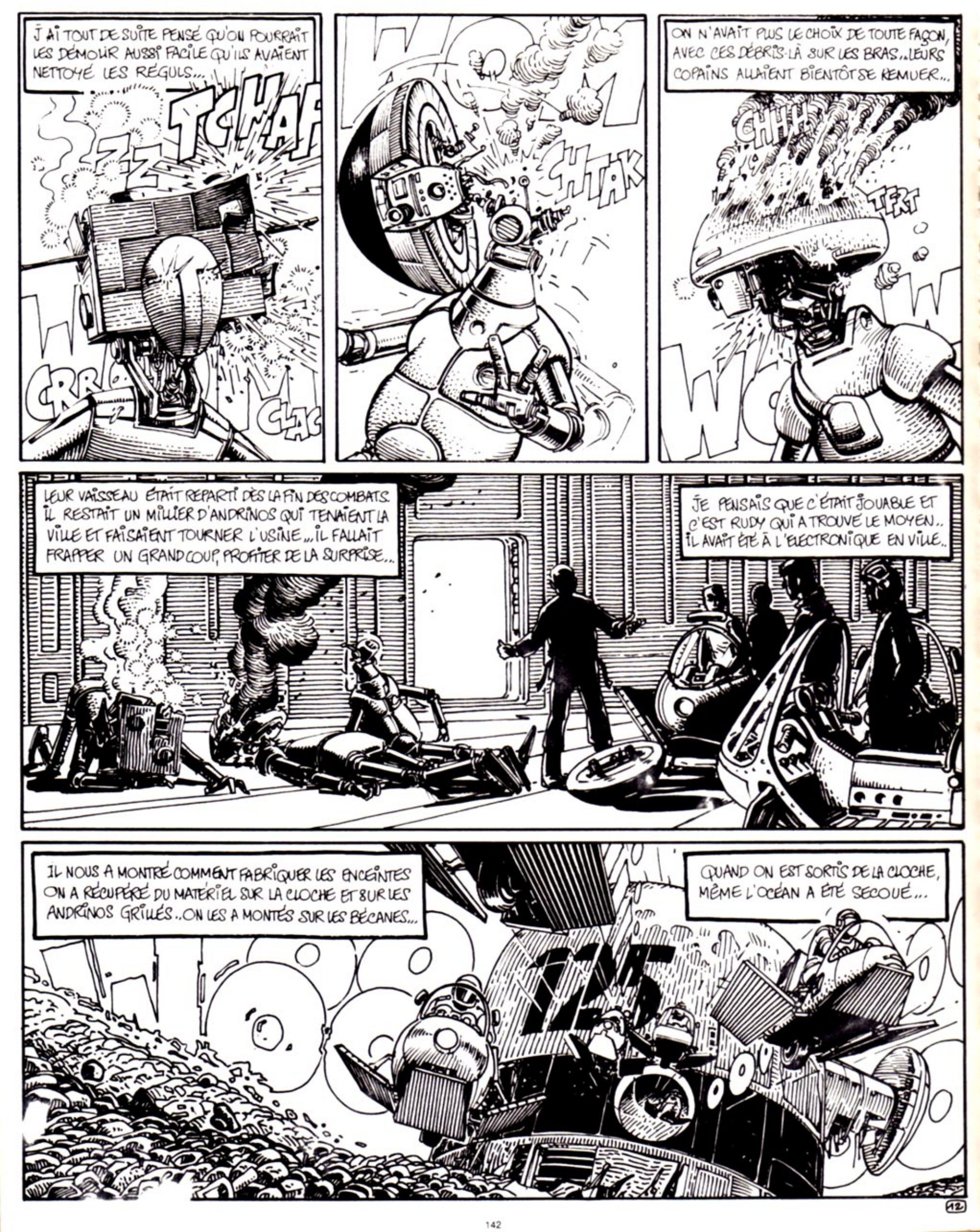


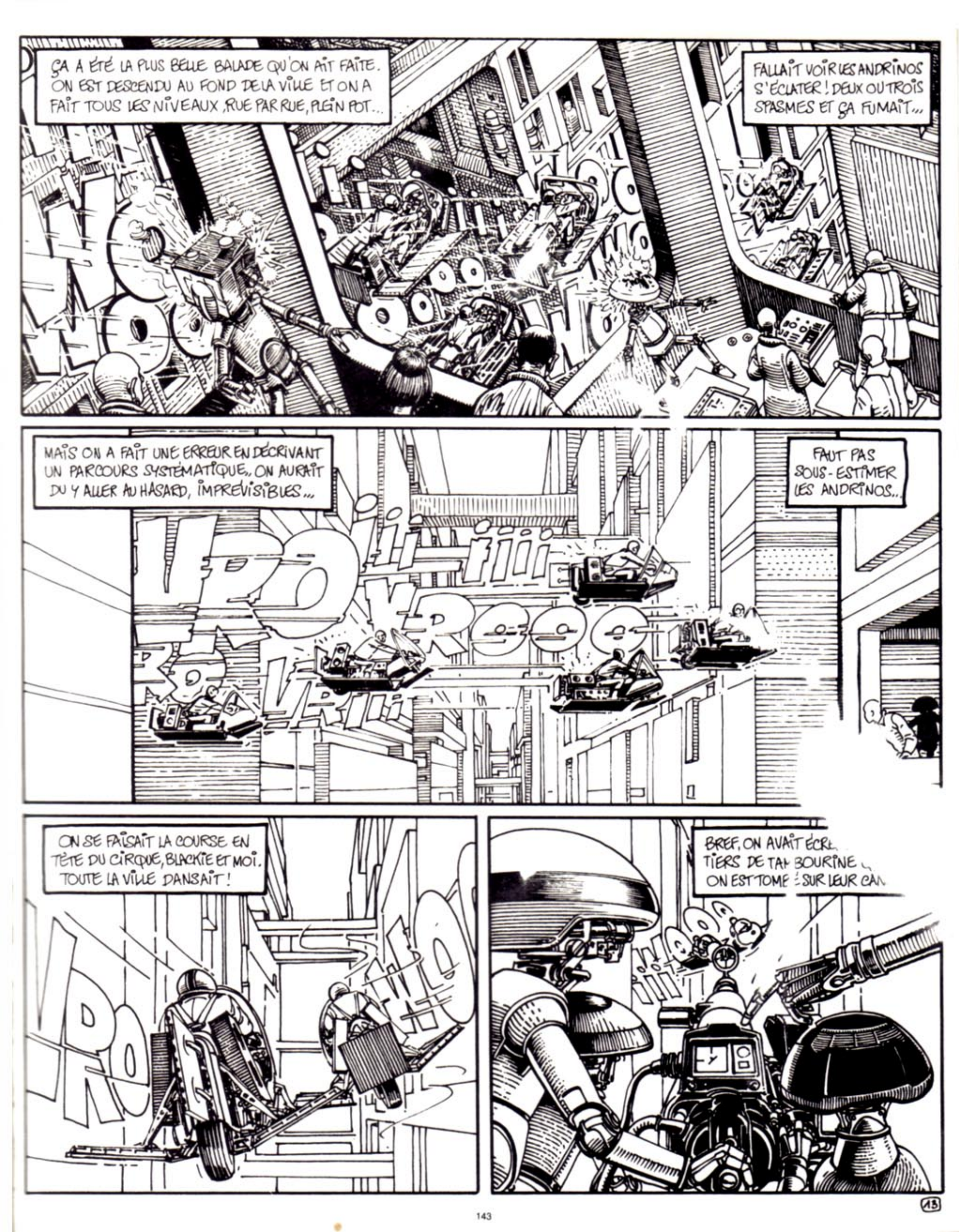


DE TOUTE FAÇON, C'ÉTAIT MIEUX QUE NOS TROUS. RIEN QUE DE L'ACIER, DE L'ALU, DES PLASTIQUES, SANS PARLER DES ÉLÉMENTS ÉLECTRONIQUES.. UN VRAI FILON DE PIÈCES DÉTACHÉES... ALORS ON S'EST INSTALLÉ DANS LA CLOCHE...

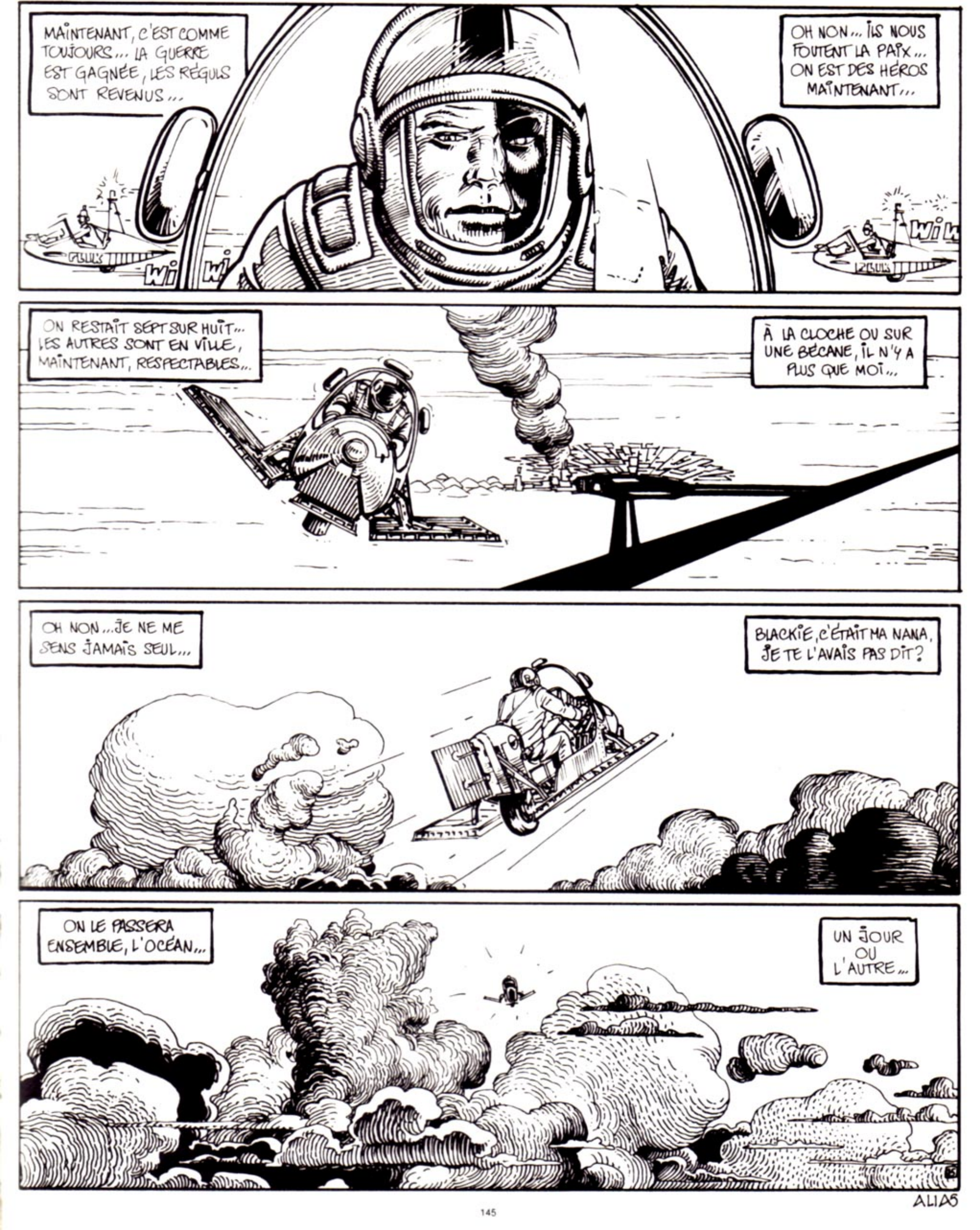
ON L'APPELAIT COMME ÇA À CAUSE DE LA FORME, OUI, MAIS ÇA RÉSONNAIT TERRIBLE, AUSSI.

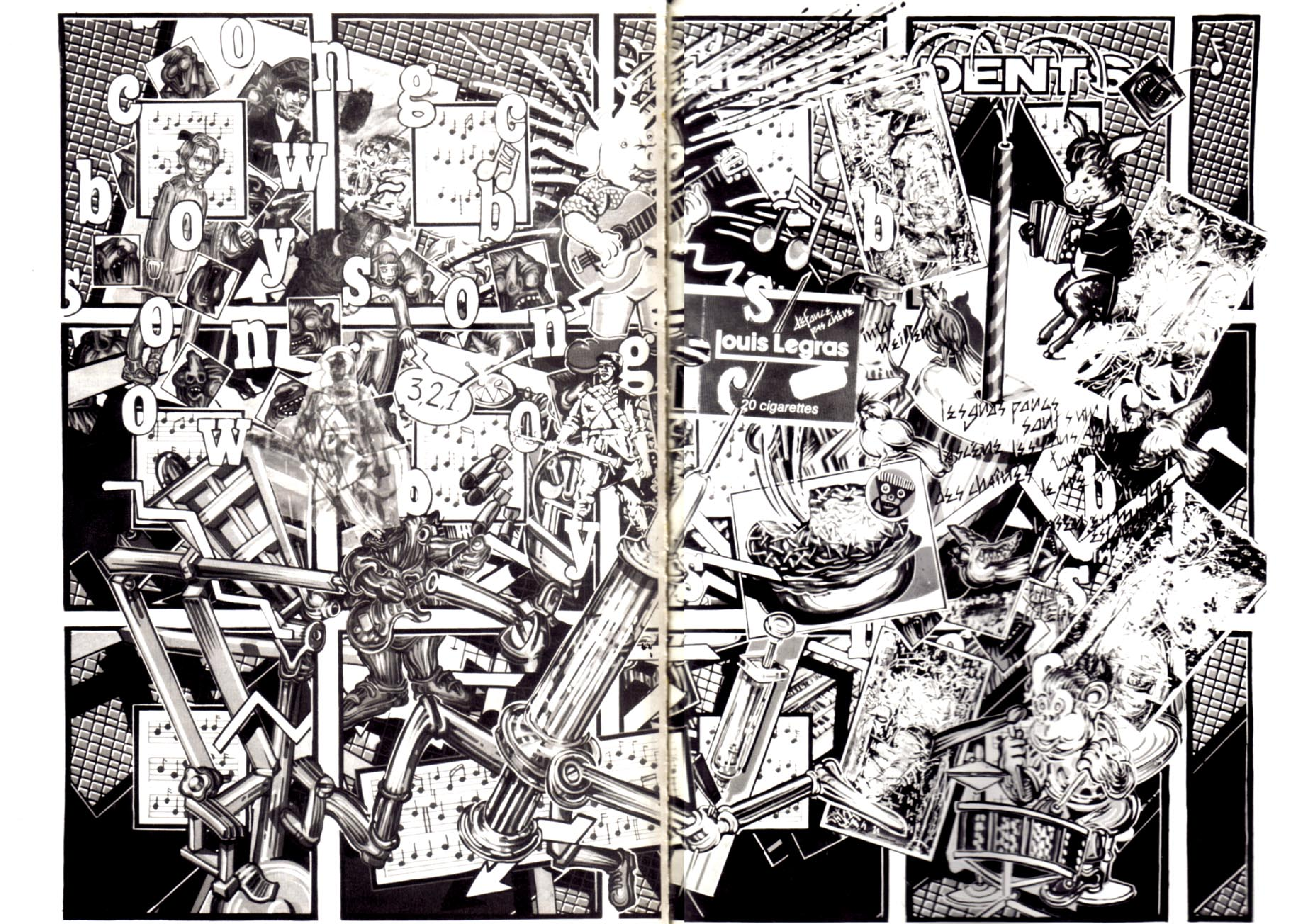

ON EN JOUAIT, MÊME, ON RECHERCHAIT DES VIBRATIONS, DES RYTHMES, DES FRÉQUENCES.. ON FAISAIT ÇA PAR SÉQUENCES..L'ECHO DEVAIT S'ENTENDRE JUSQU'AU FOND DE LA VILLE...
WOM WOM WOM WOM WOM
DE LA MUSIQUE ?! MAIS NON !! ON A TROUVÉ ÇA EN RÉGLANT LES BRUITEURS DES BÉCANES ! MAIS C'ÉTAIT FORT, TU VOIS : FORT !
125
LES ANDRINOS NE S'OCCUPAIENT PAS DE NOUS. MAIS ON SAVAIT BIEN QUE ÇA NE SAURAIT DURER, SURTOUT AVEC LE BOUCAN QU'ON FAISAIT... UN JOUR ILS SE SONT POINTÉS, POUR VOIR...
ON ÉTAIT EN PLEINE JAVA. RUDY TENAIT UNE PLAGE DE FRÉQUENCES DANS LES BASSES ET BLACKIE TRITURAIT UNE RYTHMIQUE SURAIGÜE, QUI VRILLAIT LE FOND DES OS...
WOM WOM WOM
ON A CONTINUÉ COMME S'ILS N'ÉTAIENT PAS LÀ, PARCE QU'ON ÉTAIT FONDUS DANS LE TEMPO ET AUSSI PARCE QUE ÇA LES A PRIS DÈS L'ENTRÉE.
WOM WOM
CTIK
ZIII
BZTT
C'ÉTAIT UN DRÔLE DE TRUC... ON A VITE PIGÉ QU'ON TENAIT QUELQUE CHOSE, LÀ...
ZON ON ON
CTIK CTIK FFT TAK
ZZ
ZLII
TIK
CRIC CRIC
KFFT
ZLII
CRAC CRAC
BAM BAM
11


J'AI TOUT DE SUITE PENSÉ QU'ON POURRAIT LES DÉMOLIR AUSSI FACILE QU'ILS AVAIENT NETTOYÉ LES RÉGULS...
ZZ
TCHAF
CRR
CLAC
CHTAK
ON N'AVAIT PLUS LE CHOIX DE TOUTE FAÇON, AVEC CES DÉBRIS-LÀ SUR LES BRAS.. LEURS COPAINS ALLAIENT BIENTÔT SE REMUER...
CHHH
TFRT
LEUR VAISSEAU ÉTAIT REPARTI DÈS LA FIN DES COMBATS. IL RESTAIT UN MILLIER D'ANDRINOS QUI TENAIENT LA VILLE ET FAISAIENT TOURNER L'USINE... IL FALLAIT FRAPPER UN GRAND COUP, PROFITER DE LA SURPRISE...
JE PENSAIS QUE C'ÉTAIT JOUABLE ET C'EST RUDY QUI A TROUVÉ LE MOYEN.. IL AVAIT ÉTÉ À L'ÉLECTRONIQUE EN VILLE..
IL NOUS A MONTRÉ COMMENT FABRIQUER LES ENCEINTES ON A RÉCUPÉRÉ DU MATÉRIEL SUR LA CLOCHE ET SUR LES ANDRINOS GRILLÉS.. ON LES A MONTÉS SUR LES BÉCANES...
QUAND ON EST SORTIS DE LA CLOCHE, MÊME L'OCÉAN A ÉTÉ SECOUÉ...
12

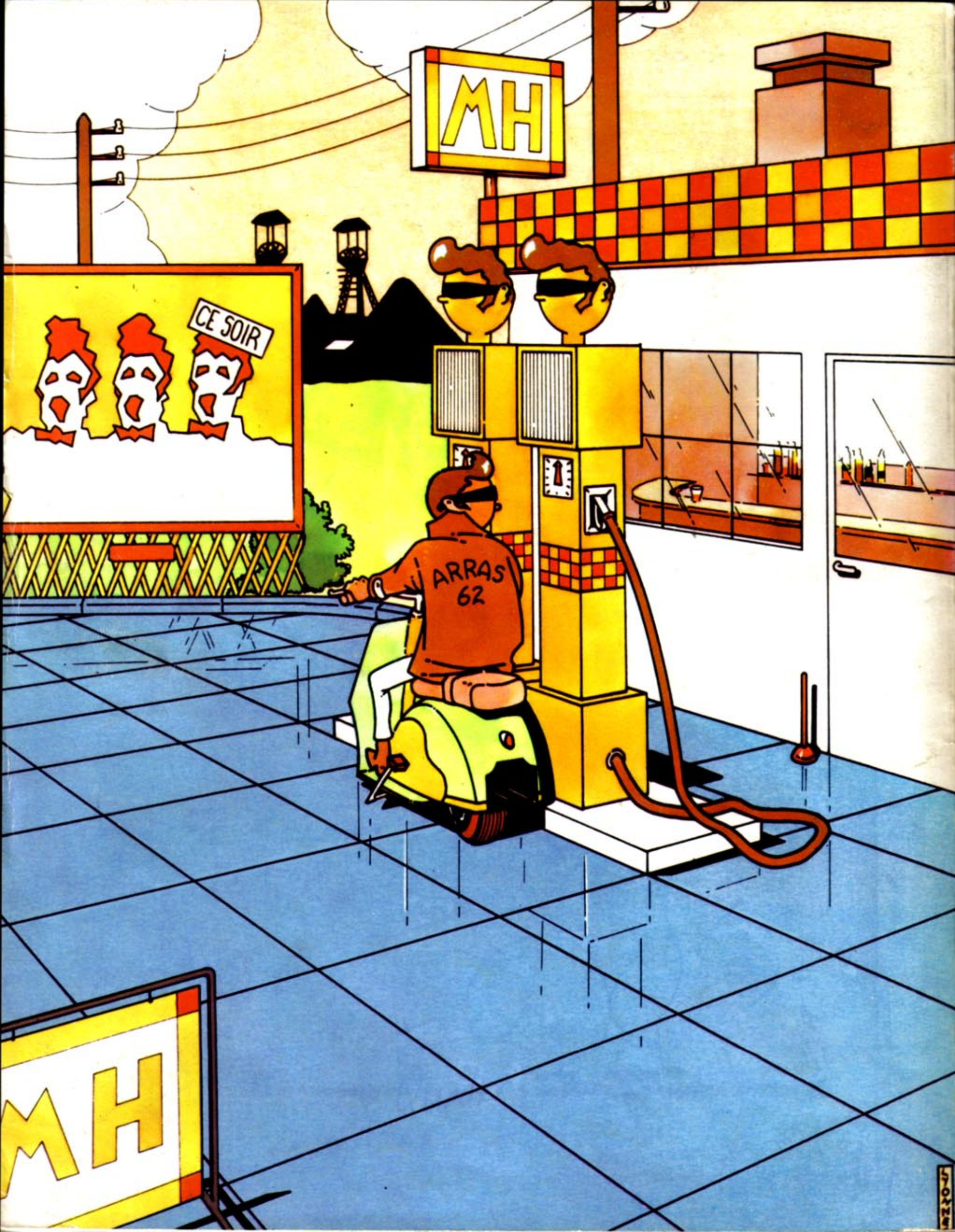

ÇA A ÉTÉ LA PLUS BELLE BALADE QU'ON AIT FAITE. ON EST DESCENDU AU FOND DE LA VILLE ET ON A FAIT TOUS LES NIVEAUX, RUE PAR RUE, PLEIN POT...
FALLAIT VOIR LES ANDRINOS S'ÉCLATER ! DEUX OU TROIS SPASMES ET ÇA FUMAIT...
MAIS ON A FAIT UNE ERREUR EN DÉCRIVANT UN PARCOURS SYSTÉMATIQUE.. ON AURAIT DU Y ALLER AU HASARD, IMPRÉVISIBLES...
FAUT PAS SOUS-ESTIMER LES ANDRINOS...
ON SE FAISAIT LA COURSE EN TÊTE DU CIRQUE, BLACKIE ET MOI. TOUTE LA VILLE DANSAIT !
BREF, ON AVAIT ÉCRE
TIERS DE TAMBOURINE
ON EST TOMBÉ SUR LEUR CA
13


LE RAYON A CREVÉ BLACKIE AVANT DE M'EMPORTER LA MOITIÉ DE LA GUEULE...
J'AI CABRÉ AU MAXIMUM POUR SORTIR DE LÀ...
ET J'AI ÉTÉ ME RÉPANDRE SUR LES TOITS DE TAMBOURINE...
HÉ OUI... IL FAISAIT NOIR D'UN SEUL COUP...
ILS M'ONT RETROUVÉ LÀ APRÈS AVOIR FINI LE BOULOT.. J'ÉTAIS MORT..
ENFIN, PRESQUE ...
ILS M'ONT TRANSPORTÉ AU BLOC OPÉRATOIRE ET LÀ ON M'A BRICOLÉ AVEC CE QU'ON AVAIT SOUS LA MAIN...
.. CE QUI RESTAIT DE BLACKIE...
14


MAINTENANT, C'EST COMME TOUJOURS... LA GUERRE EST GAGNÉE, LES RÉGULS SONT REVENUS...
OH NON... ILS NOUS FOUTENT LA PAIX... ON EST DES HÉROS MAINTENANT...
ON RESTAIT SEPT SUR HUIT... LES AUTRES SONT EN VILLE, MAINTENANT, RESPECTABLES...
À LA CLOCHE OU SUR UNE BÉCANE, IL N'Y A PLUS QUE MOI...
OH NON... JE NE ME SENS JAMAIS SEUL...
BLACKIE, C'ÉTAIT MA NANA, JE TE L'AVAIS PAS DIT?
ON LE PASSERA ENSEMBLE, L'OCÉAN...
UN JOUR OU L'AUTRE...
ALIAS



DENTS
3,2,1
défonce pas chère
Louis Legras
20 cigarettes


MH
CE SOIR
ARRAS
62
MH